

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**UNIVERSITE DE CONSTANTINE
FACULTE DES LANGUES ET DES LETTRES
DEPARTEMENT DES LANGUES ETRANGERES**

N°=

SERIE :

*Approche de l'alternance codique (chaoui-arabe dialectal-français) chez
les étudiants d'origine berbérophone de la première année licence de français
de l'université de Batna*

**Mémoire présenté par BERGHOUT Noudjoud en vue de
l'obtention du diplôme de magistère**

Filière : Français

Option : Linguistique & Didactique

Encadré par : Derradji yacine

Jury :

Président :

Rapporteur :

Membre :

Soutenu le : 2001

SOMMAIRE

	<i>Pages</i>
Introduction Générale	01
1/ Problématique	03
2/ Motivations du choix.....	04
3/ Hypothèses	04
4/ Démarche à suivre.....	05

PARTIE THEORIQUE

CHAPITRE I

I / Etat des lieux (situation sociolinguistique à Batna)	09
II / Aperçu historique	16

CHAPITRE II : Délimitation des concepts

1/ Introduction	20
2/ Définition de l'alternance codique	20
3/ Distinction entre alternance codique/code mixing/emprunt/interférence.....	25
4/ Définition de la communauté linguistique	28
5/ Définition de l'interaction	29
6/ Les deux types d'alternance codique.....	31

PARTIE PRATIQUE

CHAPITRE III

I/ Le terrain de l'enquête et son approche	34
1- Introduction	34
2- Lieu de l'enquête	34

3- Le public de l'enquête	36
II/ Méthodologie de l'enquête	42
1- Introduction	42
2- L'enregistrement	42
3- Le questionnaire	48

CHAPITRE IV

I / Présentation du corpus	49
1- Réaction des enquêtés	49
2- Dépouillement des enregistrements	49
2-1/ En situation formelle	50
A/ Enregistrement numéro 1	50
B/ Enregistrement numéro 2	50
2-2/ En situation informelle	51
A/ Enregistrement numéro 1	51
B/ Enregistrement numéro 2	52
C/ Enregistrement numéro 3	53
D/ Enregistrement numéro 4	53
E/ Enregistrement numéro 5	54
II/ Analyse des enregistrements	55
1/ En situation formelle	56
A/ Introduction	56
B/ Enregistrement numéro 1	56
C/ Enregistrement numéro 2	57
Conclusion partielle	58
2/ En situation informelle	59
Introduction	59
A/ Enregistrement numéro 1	59
Conclusion partielle	73
B/ Enregistrement numéro 2	73

Conclusion partielle	79
C/ Enregistrement numéro 3	79
Conclusion partielle	85
D/ Enregistrement numéro 4	85
Conclusion partielle	92
E/ Enregistrement numéro 5	93
Conclusion partielle	102
Conclusion	103

CHAPITRE V

I/ Etude comparative des résultats obtenus dans les deux situations (formelle et informelle)	105
II / Analyse du questionnaire	107
Introduction	107
1/ Première question	108
Commentaire	108
2/ Deuxième question	108
Commentaire	108
3/ Troisième question	109
Commentaire	109
4/ Quatrième question	110
Commentaire.....	110
5/ Cinquième question	111
Commentaire	111
6/ Sixième question	111
Commentaire	112
7/ Septième question	112
Commentaire	112
8/ Huitième question	113
Commentaire	113
9/ Neuvième question	113

Commentaire	113
2/ Synthèse des résultats obtenus.....	114
III/ Typologie des caractéristiques de l'alternance codique	116

CHAPITRE VI

Réflexion sur les motivations des changements ou des combinaisons de langues (chaoui-arabe dialectal-français)	121
A/ Facteurs liés à la compétence du locuteur	121
B/ Facteurs liés à la situation de communication	122
C/ Facteurs liés au type de relation du locuteur avec son interlocuteur	123
D/ Facteurs liés au sujet de la conversation	124
E/ Facteurs liés aux fins que le locuteur souhaite atteindre	124
Conclusion générale	127
Le mot de la fin	132

ANNEXES

1/ En situation formelle	134
A/ Enregistrement numéro 01	134
B/ Enregistrement numéro 02	139
2/ En situation informelle	144
A/ Enregistrement I	144
B/ Enregistrement II	155
C/ Enregistrement III	162
D/ Enregistrement IV	170
E/ Enregistrement V	179
II/ Questionnaire	187
III/ Système de transcription du chaoui	190
IV/ Système de transcription de l'arabe	192
BIBLIOGRAPHIE	194



Remerciement

A mon encadreur, Monsieur Manaâ Gaouaou, j'exprime toute ma gratitude pour le généreux appui intellectuel et moral qu'il m'a prêté, sans ses conseils précieux, sans son encouragement continuuel, sans la confiance qu'il n'a cessé de me témoigner, ce modeste travail n'aura pas vu le jour.

Je remercie tout particulièrement Madame Cherrad Yasmina professeur à l'université de Constantine et Monsieur Derradji Yacine maître de conférences à l'université de Constantine et tous les enseignants qui m'ont assuré les enseignements de la post-graduation pour m'avoir conseillé et aidé dans ma recherche en me faisant bénéficier de leur immense expérience dans le domaine de la recherche.

J'exprime toute ma reconnaissance et mes remerciements aux quatre enseignants du département de français de l'université de Batna : Monsieur Rahal Gharbi Mohamed et Hadi, M^{lle} Benmeziane Fanida, M^{lle} Bouzidi Siham et Madame Idjanadane Fatiha pour l'accueil et la bienveillance qu'ils m'ont témoignés durant mes visites.

Mes profonds remerciements vont aussi à tous les membres du jury qui ont bien voulu accepter de lire ce modeste travail et l'évaluer.



Dédicace

*A l'esprit de ma mère, à celle qui m'a honoré de la vie qui
aurait tout souhaité voir sa fille ce jour là.*

*A toute ma famille, surtout à mes deux grands parents et à
ma tante ZAKIA, qui par leur soutien moral et leur collaboration
patiente, m'ont permis d'achever ce modeste travail.*

Houdjoud



Epigraphe

*"Où que les hommes soient, quelle que soit la première langue
qu'ils ont entendue ou apprise, ils rencontrent d'autres tous les jours,
les comprennent ou ne les comprennent pas, les reconnaissent ou ne
les reconnaissent pas, les aiment ou ne les aiment pas, sont dominés
par elles ou les dominent"*

*Louis jean Calvet, la guerre des
langues et les politiques linguistiques,
Dayot, 1987 page 43.*



Résumé

Le sujet traité se rapporte au phénomène de l'alternance codique (chaoui-arabe dialectal-français) chez les étudiants de première année licence français, d'origine berbérophone, du département de français de l'université de Batna.

L'objectif de cette étude est d'apporter quelques éléments d'appréciations, de souligner la complexité de la situation et surtout de comprendre : pourquoi change-t-on de langue et par voie de conséquence pourquoi nos informateurs font-ils plus d'alternance en situation informelle qu'en situation formelle ?.

Nous postulons que l'alternance codique (chaoui-arabe dialectal-français) est la somme de plusieurs facteurs et ne pourrait être réduite à la formalité et la non formalité de la situation de communication.

Le volet théorique a pour propos de présenter les principales approches et notions concernant l'alternance codique.

Le volet pratique a pour but de réinvestir les théories et définitions exposées dans le volet théorique à travers l'analyse de notre corpus. Ce volet s'inscrit dans un cadre sociolinguistique qui tente de percevoir la spécificité de l'alternance codique (chaoui-arabe dialectal-français).

Les résultats de notre étude semblent indiquer la nécessité d'une prise en charge réelle des trois langues (chaoui-arabe dialectal-français) en présence dans la région de Batna.

Summary

The subject covered in our study refers to the code switching (chaoui-arabic dialect-French), in first year French students from Berber origin, preparing a licence, at the university of Batna, French department.

The objective of this study, is to bring some appreciated elements, and to focus on the complexity of the situation, especially to understand: why we have to change our language and consequently why our informers deal more with informal situation than formal one?

We postulate that the code switching (chaoui-arabic dialect-French), is the sum of several factors, and can not be reduced to the formality and non-formality of the communication situation.

In our theoretical we have tried to present the principal approches and concepts concerning the code switching..

The practical part, has the aim to reinvest the theories exposed in the preceding part through the analysis of our corpus. This second part of our study lies within a socio-linguistic scope, which tries to perceive the specificity of the code switching (chaoui-arabic dialect-French).

The results of our study, seem to indicate the need for a real assumption of responsibility of the three languages (chaoui-arabic dialect-French) spoken in Batna region.

ملخص

عالج موضوع دراستنا ظاهرة التناوب اللغوي (شاوية-اللهجة العربية-فرنسية) في كلام طلبة السنة أولى فرنسية من أصل بربري و الذين يزاولون دراستهم في قسم الفرنسية.

إن الغرض من هذه الدراسة هو تسليط الضوء على مختلف الجوانب الملاحظة في إنتاجهم اللغوية محاولة لفهم الظاهرة مع إعطاء أهمية لأسباب تناوب اللغات و استعمالها في الموقف الكلامي الواحد و محاولة الإجابة على السؤال التالي : لماذا يلجأ المتكلمون إلى استعمال التناوب اللغوي في موقف كلامي حر (يتكلم المخبر اللغوي على سجيته دون تقييد بالرسميات)، و يقل استعمال التناوب اللغوي في الموقف المخالف (في الموقف الكلامي الذي يجد فيه المتكلم مقيدا بالرسميات) .؟

لنسلم أن التناوب اللغوي (شاوية-اللهجة العربية-فرنسية) ناتج عن عدة عوامل و ليس محصورا في الموقف الكلامي بل هناك عوامل أخرى منها القدرة اللغوية للمتكلم و طبيعة علاقة المتكلم بالآخر و غيرهما .

تتضمن هذه الدراسة قسمين : الأول يمثل القسم النظري تم فيه عرض النظريات الأساسية و المفاهيم المتعلقة بالتناوب اللغوي. في حين يهدف القسم الثاني إلى استثمار النظريات و التعريفات المعروضة في الجانب النظري عبر دراسة المدونة. هذا الجانب يعتمد على اللسانيات الاجتماعية التي تهدف إلى فهم خصوصية التناوب اللغوي (شاوية-اللهجة العربية-فرنسية).

إن النتائج المستخلصة تبرز ضرورة الآخذ بعين الاعتبار بصفة جدية ثلاث لغات (شاوية-اللهجة العربية-فرنسية) الموجودة في منطقة باتنة.

INTRODUCTION GENERALE

En linguistique, c'est comme en météo, nous pouvons toujours annoncer : "Demain il fera à peu près le même temps qu'aujourd'hui" ou "Demain, nous parlerons à peu près la même langue qu'aujourd'hui", alors comme la météo, les langues sont traversées par le changement. Louis Jean Calvet estime : « Le passé nous apprend que plus une langue s'étend sur un vaste territoire et plus elle a tendance à se diversifier et à donner naissance à de nouvelles langues »¹.

En tous cas, parce que les langues sont en perpétuelle évolution et surtout elles sont en contact permanent, elles donnent naissance à des productions passionnantes à étudier.

Bien souvent, les locuteurs se trouvent dans des situations où tout le monde mélange toutes les langues, où la norme n'est plus le dictionnaire mais l'efficacité de la communication.

En fait, dans une même communauté linguistique, nous pouvons parler de langues identitaires, de langues étrangères et aussi de nouvelles langues du type "code mixing" où l'alternance de ces codes en contact sera le résultat direct du plurilinguisme linguistique.

C'est ainsi que, notre travail de recherche s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique où : "Langue se définit (...) comme un produit de la vie en société. Elle diffère d'une communauté à l'autre, se modifie au cours de l'histoire et n'a de sens que pour les membres du groupe qui la reçoivent en héritage des générations précédentes. Une langue fournit une matrice où l'on peut lire l'histoire culturelle du peuple qui la parle ; composée d'éléments d'origines historiques et géographiques différents, une langue porte l'empreinte des événements qui a marqué l'histoire du groupe auquel elle est associée"².

De prime abord, les situations de bilinguisme ou de plurilinguisme offrent la possibilité d'étudier le passage d'une langue à une autre en fonction de multiples variables

¹ Louis Jean Calvet cité par Natalie Levisalles in " Le métissage de langues" www.fl.ulaval.ca/cefan/Franco/my.html/louisia.html, 08 Avril 2000, page 4

² Edwards Sapir, anthropologies. Edition minuit tome 1, 1981, page (10, 11)

situationnelles telles que: les interlocuteurs, les thèmes de discussion, le lieu, le cadre familial, le cadre professionnel ou le moment où se déroule l'acte de communication.

En effet, comme tous les locuteurs bilingues, les aouessiens en général et les étudiants de la première année de licence de français en particulier recourent facilement et dans beaucoup de circonstances à l'alternance entre deux ou trois langues.

La présente étude essentiellement ancrée dans le champ pédagogique universitaire se veut originale en ce sens qu'elle cerne une catégorie ciblée d'un type de locuteurs.

Ces derniers forment une communauté linguistique qui a ses caractéristiques propres et qui utilise un code particulier dans ses échanges linguistiques.

C'est en effet cette qualité, cette chance des locuteurs de manifester cette appropriation de deux ou trois langues qui donnera naissance au phénomène d'alternance codique que nous allons essayer de saisir à travers une communauté linguistique : les étudiants de la première année de licence de français, d'origine berbérophone, de l'université de Batna.

Il s'agit ici de présenter quelques observations et réflexions à propos d'une situation sociolinguistique spécifique, à l'intérieur d'un espace culturel en pleine mutation glottopolitique : la coexistence mais aussi la concurrence des langues (langues maternelles, langues étrangères) dans un établissement universitaire particulièrement sensible à l'état du marché linguistique.

La naissance du phénomène d'alternance codique est souligné par P.Gardner Chloros : " Il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus d'une seule langue et que chacune de ces langues a ses structures propres" ³.

Ce travail nous a permis de reprendre le questionnaire bien connu maintenant de J.Fishman : Qui parle ?, Quelle langue ?, A qui et quand ?.

³ P.Gardner Chloros cité par : Gaouaou Manâa "Approche de l'alternance codique dans le discours des professeurs de français du second degré de la région de Batna" Mémoire de magistère, Constantine, 1994, page 14.

1/ Problématique

Pour mettre en évidence ce phénomène d'alternance codique chaoui-français-arabe dialectal, nous allons poser quelques questions pertinentes et bien sûr essayer par la suite d'y répondre.

L'alternance codique chaoui-français-arabe dialectal est-elle produite en situation formelle c'est-à-dire en situation d'apprentissage du Français à l'intérieur des locaux universitaires, ou bien en situation informelle c'est-à-dire à la maison ? Avec les amis ? Avec les voisins...etc. ? Autrement dit : quelle est la situation qui favorise le plus, l'apparition de l'alternance codique ?.

Quels sont les moments importants du choix linguistique ? C'est-à-dire les moments où les locuteurs font l'alternance ?.

Les étudiants sont-ils conscients de ce phénomène ? C'est-à-dire qu'ils préméditent l'apparition de mots, d'expressions, de phrases chaouies ou en arabe dialectal au niveau du discours français ?.

Les étudiants maîtrisent-ils les règles grammaticales qui régissent les trois systèmes (chaoui, français, arabe dialectal) utilisées en conversation ?.

Les étudiants qui participent à l'interaction sont-ils conscients du code utilisé lors de la conversation ou bien ce qui compte pour eux c'est l'effet obtenu lorsqu'ils communiquent ?.

Quelle est l'attitude des étudiants vis-à-vis de l'alternance codique (chaoui, français, arabe dialectal) ?, Signifie-t-elle un déchirement culturel, identitaire, psychologique, civilisationnel ou bien une simple stratégie de communication ?.

L'alternance codique chaoui-français-arabe dialectal est-elle imposée par un fait diglossique ou bien d'un choix individuel ?.

Quelle est la catégorie d'alternance codique la plus fréquente chez les étudiants ? S'agit-il d'une alternance codique intraphrastique, ou bien d'une alternance codique interphrastique et enfin s'agit-il d'une alternance codique extraphrastique ?.

Ces questions apparaissent comme une problématique incontournable dans notre travail. Elles peuvent se résumer dans une problématique mère :

Quelles sont les différentes caractéristiques de l'alternance codique chaoui-français-arabe dialectal chez les étudiants de la première année de licence de Français, d'origine berbérophone, de l'université de Batna ?.

2/ Motivations du Choix

Notre motivation est dictée d'une part par le comportement langagier des étudiants et d'autre part par leurs manières efficaces au niveau de la communication linguistique.

Cette constatation est à l'origine de notre choix qui répond aussi aux deux considérations suivantes :

1/ C'est surtout notre appartenance à une communauté linguistique qui produit à chaque moment de son évolution de nouveaux néologismes, de nouvelles formes linguistiques et surtout de nouveaux choix et de nouvelles stratégies de communication.

2/ C'est ce souci de mettre à nu ce phénomène d'alternance codique chaoui-français-arabe dialectal chez les étudiants de licence de Français, d'origine berbérophone et de donner des explications pour le comprendre.

3/ Hypothèses

Notre travail comprendra trois hypothèses qui seront confirmées ou infirmées à partir de notre enquête de terrain et surtout à travers notre analyse des résultats obtenus au niveau de la pratique.

La première hypothèse : C'est la situation d'acculturation très vivace dans la société

algérienne aujourd'hui qui motive ces étudiants à se servir de l'alternance codique chaoui-français- arabe dialectal comme une stratégie de communication.

La deuxième hypothèse: Les étudiants font appel à l'alternance codique chaoui-français- arabe dialectal à cause d'une incompétence linguistique au niveau du système linguistique français, c'est-à-dire que les étudiants compensent leurs carences linguistiques par l'incursion d'unités linguistiques de leur langue maternelle dans le discours français.

La troisième hypothèse: Le discours français produit par ces étudiants est émaillé d'expressions chaouies, ou arabes parce que ces derniers veulent aussi se démarquer socialement par rapport aux autres communautés linguistiques .Et ils veulent aussi montrer à travers ce comportement langagier leur véritable identité.

4/ La démarche à suivre

Le travail que nous allons présenter sera organisé en deux grandes parties: l'une théorique et l'autre pratique.

Sur le plan théorique, nous mettrons l'accent sur la notion d'alternance codique dont le contenu se répartit en deux grands chapitres :

Dans le premier chapitre, il s'agira essentiellement d'aborder la question de la concurrence que peuvent se livrer deux ou plusieurs langues dans le contexte de la région de Batna, dans des situations où un idiome en position de force (pour des raisons politico-administratives, socio-économiques ou les deux à la fois) tend à occuper tous les secteurs de l'activité langagière au détriment d'une ou de plusieurs autres langues qualifiées de « minoritaires », comme le berbère et ses variétés et « minorée » comme l'arabe dialectal, ce qui les distinguent de la langue nationale et officielle ; sans oublier de mettre le point sur les deux notions de diglossie et de bilinguisme et d'essayer de les appliquer sur cette situation linguistique.

Dans le deuxième chapitre, en premier lieu, nous ferons le point sur la notion d'alternance de codes; en second lieu nous tenterons d'établir la distinction entre

l'alternance codique et toutes les autres notions qui ont une relation directe avec cette dernière (code mixing, interférence, emprunt) sans oublier de définir la notion de communauté linguistique.

Et en troisième lieu, nous définirons la notion d'interaction linguistique et par la suite nous dégagerons d'une part, les deux types d'alternance codique (situationnelle, conversationnelle) et d'autre part, les différentes catégories d'alternance codique (alternance codique intraphrastique, interphrastique et extraphrastique) concernées par ces deux types.

Les pratiques langagières des locuteurs de la région de Batna et surtout celles des étudiants d'origine berbérophone de la première année de licence de Français de l'université de Batna se caractérisent par un discours varié que l'étude en cours se propose d'analyser sur le terrain.

Nous envisageons de traiter cette question dans le cadre de l'aspect pratique où nous ferons recours à un outil d'investigation qu'est l'enquête. Cette dernière est fondée sur le recueil de deux données :

Tout d'abord le discours enregistré des étudiants de la première année de licence de français, d'origine berbérophone, de l'université de Batna. Ce discours sera enregistré dans les deux situations : formelle c'est-à-dire dans des salles de cours du département de Français de l'université de Batna. Notre but à travers cet enregistrement dans la situation formelle est de vérifier si la situation formelle favorise ou non l'apparition de l'alternance codique chaoui-français- arabe dialectal. Et la situation informelle c'est-à-dire à l'extérieur des salles de cours (dans la bibliothèque, les couloirs, la cour, au jardin, à la cité universitaire).

A partir des enregistrements dans les deux situations, nous tenterons de repérer les éléments linguistiques favorisant le glissement d'une langue à une autre. On pourra ainsi mettre en évidence les stratégies discursives élaborées par nos informateurs pour s'assumer

dans une communication plus dynamique et surtout de dégager les différentes caractéristiques de cette alternance.

Nous ferons plusieurs enregistrements aussi bien en situation formelle, qu'en situation informelle pour constituer notre corpus qui sera le plus représentatif possible. Par la suite le discours enregistré sera transcrit pour faciliter notre tâche d'analyse.

Ensuite, nous élaborerons un questionnaire. Ce dernier est réservé aux mêmes étudiants. Il comporte un certain nombre de questions à travers lesquelles, nous saisissons des renseignements utiles sur l'origine géographique, le sexe, l'âge, la profession et les études poursuivies ; de ce que les étudiants pensent de l'emploi d'une langue ou des langues en milieu universitaire et recueillir leur avis sur la présence de ces langues en ce milieu. Nous cherchons aussi à connaître leurs opinions conscientes sur la question linguistique, leur engagement sur les problèmes linguistiques.

Ce questionnaire visera à dégager les représentations que les étudiants du département de français de l'université de Batna se font de la vie universitaire ,des échanges linguistiques et scientifiques qui s'y déroulent et ce qu'ils pensent de leurs propres pratiques langagières.

Les informations recueillies serviront à compléter les enregistrements et permettront de mieux comprendre, les pratiques langagières des étudiants et les stratégies adoptées dans la communication courante par ces derniers.

Quant à la partie pratique, elle sera organisée en quatre chapitres:

Le premier chapitre nous permettra d'identifier notre public, le lieu et les conditions de notre enquête .

Le deuxième chapitre sera consacré pour la présentation du corpus et à l'analyse du discours enregistré dans les deux situations (formelle et informelle).

Le troisième chapitre sera une étude comparative des résultats obtenus dans les deux situations (formelle et informelle). Il nous permettra aussi, d'analyser le questionnaire pour dégager les représentations que se font les étudiants sur leurs propres pratiques langagières et surtout sur les langues en présence ; et aussi de donner une typologie des caractéristiques de l'alternance codique (chaoui- français- arabe dialectal).

Le quatrième chapitre, a comme objet l'étude approfondie des usages et des attitudes ainsi que les motivations des combinaisons de langues (chaoui-français- arabe dialectal). et en dernier lieu, notre travail s'achève par une conclusion générale qui résume les résultats obtenus.

Enfin, nous serions heureux si ce travail était considéré comme une modeste contribution à la description sociolinguistique d'une situation et d'une communauté minorée mais active dans cette région de l'Algérie profonde : les Aurès.

Partie Théorique

CHAPITRE I

- 1- Etat des lieux (situation sociolinguistique à Batna).
- 2- Aperçu historique.

1/ Etat des lieux (Situation sociolinguistique à Batna)

L'Algérie a souvent été citée en exemple lorsqu'on évoque la question de la complexité linguistique, liée au nombre impressionnant des langues qu'un même pays peut avoir .

Au sein de ce pays, la région de Batna est sans contredit la région qui excite le plus notre intérêt pour y découvrir les particularités linguistiques et l'usage des langues qui coexistent depuis très longtemps.

Comme toutes les autres contrées d'Algérie, la région de Batna présente une configuration linguistique qui se caractérise par la multiplicité de langues et où la langue officielle, l'arabe moderne, n'est pas majoritaire. Cette situation sociolinguistique dans la région de Batna qui est en plein dynamisme, nous pousse à nous poser quelques questions: quelle place ? Quel statut pour les langues en présence dans la région de Batna ?.

En effet, en données sociolinguistiques, la situation linguistique dans les Aurès n'est pas stable. Nous pouvons diviser cette région d'apparence monolithique en trois ensembles:

1/ le premier ensemble comprenant le chef lieu de wilaya où les langues : arabe moderne, français, arabe dialectal, chaoui, mozabite, kabyle occupent des espaces plus ou moins grands selon les locuteurs.

Chacune de ces langues jouit d'un statut spécifique : l'arabe moderne, le français sont enseignées dans les établissements scolaires .

L'arabe dialectal est parlé dans la vie quotidienne par la majorité des locuteurs aoussiens.

Le chaoui, le mozabite et le kabyle sont parlés par les locuteurs d'origine berbérophone dans des situations et des milieux différents (les commerçants au marché, les discussions amicales des vieux, les discussions familiales au sein de la famille ... etc.);

2/ Le deuxième ensemble est constitué de toute la région sud de la wilaya de Batna, zone montagneuse où les populations s'expriment surtout en chaoui, leur langue maternelle. Les deux autres langues (arabe moderne et français) sont enseignées au sein des établissements scolaires ;

3/ Enfin, le dernier ensemble engloberait les autres villes où il y a pratiquement trois langues en usage dans la vie courante (arabe dialectal, chaoui, français), là où l'on a plus de chance d'observer l'alternance de deux ou plusieurs langues. Bien que faisant partie de la wilaya de Batna, la région de Barika (Bitam, M'doukel, Djazzar, Segagana) est totalement arabophone et n'est donc pas concernée par cette étude.

Pour mieux décrire la situation linguistique dans la région de Batna, nous avons jugé utile de prendre contact avec l'association berbère "Aurès el Kahina" et la "Radio des Aurès".

Dans un premier temps, nous avons posé différentes questions, au représentant de l'association "Aurès El Kahina", à propos de la langue chaouie et des autres langues en contact dans la région de Batna. Nos questions ciblaient certains domaines : du statut de la langue chaouie, de son enseignement, des milieux où le chaoui est utilisé, de l'idée que se font les chaouis et les autres sur cette langue, qui sont les utilisateurs de cette langue et pour quoi ?, Quel est le statut et le rôle des autres langues ?.

Le représentant de cette association était très content de notre présence, et il a beaucoup apprécié notre sujet de recherche. Son accueil était chaleureux et il nous a demandé de lui poser toutes nos questions sans aucune hésitation ni contrainte.

En fait, le représentant de cette association entame la discussion en parlant du projet concernant l'enseignement du berbère dans les établissements scolaires, qui a débuté en 1996. Selon ce dernier, ce projet avait comme premier et unique objectif l'extension et la sauvegarde de la langue amazighe. Mais, ce projet a manqué de soutien, car il n'a pu résister que quelques mois à cause des difficultés et des obstacles rencontrés par les exécutants de ce projet.

Il ajoute pour dire que la situation linguistique dans la région de Batna reflète la situation sociale, inégalité pour inégalité, injustice pour injustice. Elles sont l'une comme l'autre le résultat d'une longue histoire au cours de laquelle des groupes (comme les arabes) ont imposé à d'autres (chaouis) un pouvoir injuste. La situation linguistique ne peut changer que si se modifient de façon significative les rapports des forces sociales qui l'animent.

En aucun cas, un décret, une charte ou une décision ministérielle n'aurait le pouvoir d'effacer les inégalités entre le chaoui et l'arabe ou le français, que l'histoire a instaurées entre ces langues.

C'est bien mal connaître les langues que de croire que l'on peut aussi décréter leur officialisation du jour au lendemain. Une langue minorée, comme le chaoui, ne peut évoluer qu'au rythme de l'histoire du peuple qui la parle. Elle ne développera pas de nouvelles formes orales, elle ne déploiera son écriture que si lui sont honnêtement proposées de nouveaux défis de communication. Une langue déteste qu'on lui concède un statut de papier qui ne correspond pas à de vrais territoires sociaux, culturels, économiques qu'on l'inviterait sincèrement à conquérir.

C'est alors, et alors seulement, qu'elle créera les mots capables de dire ce monde jusque-là confisqué; alors, et alors seulement qu'elle inventera les tournures et les structures capables de donner à ce monde nouvellement investi, un sens qui sera nécessairement différent de celui imposé jusque-là par la langue dominante (arabe moderne ou le français).

Ce n'est qu'après avoir patiemment conquis un véritable pouvoir social que la langue minorée (le chaoui) pourra tenter de prendre en charge à l'école des enseignements disciplinaires pour lesquels elle aura à forger, progressivement, des moyens adéquats.

Au delà des discours souvent démagogiques, mais politiquement très corrects sur le respect systématique des identités linguistiques et culturelles, l'école devrait mettre tout en œuvre pour distribuer de façon équitable le pouvoir linguistique: celui qui permet de se

défendre contre la propagande, le sectarisme et l'intégrisme, car telle est la priorité: donner à tous les élèves les possibilités de parler juste, de lire juste et d'écrire juste dans les langues en présence dans la région de Batna. Cela signifie que l'école ne doit pas mépriser n'importe quelle langue, l'école doit accueillir la langue chaouie et permettre à ceux qui veulent la parler, l'écrire, d'en goûter les textes littéraires. Il ajoute pour dire que l'ouverture et la découverte ont toujours été pour les chaouis un art de vivre d'où la coexistence de toutes ces langues.

En tant que représentant d'un groupe culturel qui participe à la sauvegarde de la langue chaouie, il insiste sur le rôle de la chanson qui donne un statut à la langue chaouie. Elle permet de l'entendre et favorise ainsi l'existence d'un "bain linguistique" nécessaire. Les chansons permettent aussi de faire vivre la langue autant par l'invention que par la sauvegarde de formes qui pourraient disparaître.

Après avoir enregistré l'opinion de l'association "Aurès El Kahina" sur la question linguistique dans la région de Batna; nous passons, maintenant, pour mettre à nu l'opinion des représentants de la "Radio des Aurès" sur la même situation.

Depuis son ouverture le 29/11/1994, la "Radio des Aurès" essaye de créer un certain équilibre linguistique dans la région de Batna, qui selon les représentants de cette dernière, se divise en classes, en groupes et en sous-groupes linguistiques différents et chaque division est empreinte de valeurs sociales. La plupart de ces langues en présence sont considérées comme étant des langues vivantes, car elles font partie du quotidien, en particulier chez les personnes d'âge moyen et chez les aînés.

Les deux langues utilisées, effectivement, au niveau de la "Radio des Aurès" sont le chaoui et l'arabe dialectal. Chacune de ces langues jouit d'un statut spécifique, le chaoui est la langue de l'affect, à laquelle les locuteurs chaouis sont attachés, mais qui est peu gratifiante puisqu'elle ne fait pas l'objet d'une véritable reconnaissance institutionnelle, qu'elle ne permet aucune promotion sociale et que du fait de son histoire, elle n'offre pas la possibilité de s'exprimer dans tous les champs de la communication. Alors que l'arabe

dialectal est la langue de la majorité écrasante, elle est utilisée pour tous les usages familiers, quotidiens et domestiques.

Pour cette raison, les animateurs qui travaillent au niveau de la "Radio des Aurès" présentent la moitié des émissions en chaoui et l'autre moitié, en arabe dialectal. Cela dépendra du sujet traité.

En fait, les émissions qui passent en chaoui abordent surtout les problèmes des chaouis, leurs traditions, leur culture et surtout la langue chaouie sous sa forme savante. Nous pouvons citer à titre indicatif dans ses programmes:

- 1/ "Le dictionnaire de l'amazigh" passe chaque jour durant dix minutes. Son objectif est de donner à chaque mot en chaoui un équivalent en arabe et en français.
- 2/ "L'apprentissage de l'amazigh" passe chaque jour durant dix minutes.
- 3/ "Isfra" qui veut dire "poésie" s'occupe surtout de la poésie orale chaouie, elle dure 25 minutes et passe une fois par semaine.
- 4/ "Mata kanun" qui veut dire "comment allez-vous ?" elle s'occupe des problèmes des chaouis (sociaux, culturels, économiques... etc.) elle dure une demi-heure et passe une fois par semaine.

Ces émissions et bien sûr d'autres que nous n'avons pas citées visent l'extension et la sauvegarde de la langue chaouie de l'oubli et surtout lui donner un aspect académique qui lui manque. En effet, la codification de la langue chaouie doit pouvoir lui assurer une stabilité assez souple pour permettre son adaptation à de futurs développements culturels, l'élaboration doit pour sa part mettre la langue chaouie en adéquation avec les besoins culturels, scientifiques et technologiques présents.

Quant à nous, rappelons que chaque communauté vit selon des valeurs établies, des systèmes de valeurs appris et intégrés qui se transmettent de génération en génération.

En effet, le locuteur aouessien accepte sa situation de plurilingue et d'appartenance à

ces divers univers et il gère sans complexe toutes les situations langagières auxquelles il fait face. Il est fier de sa double culture, il s'adapte aux situations diverses qui vont lui exiger telle ou telle langue, tel type de comportement selon qu'il se trouve dans une assemblée de sages de son village natal, avec des amis d'enfance n'ayant pas eu la chance de faire de grandes études comme lui, dans une assemblée de travail, avec des amis n'ayant pas la même langue que lui...etc.

Toutes ces situations vont exiger l'usage de l'une des langues qui coexistent dans cette région (l'arabe dialectal, l'arabe moderne, français ou le chaoui), et il saura les gérer sans aucune crise d'identité.

Le locuteur aoussien ne renie pas ses racines et il ne refuse pas d'adhérer aux valeurs qui sont les siennes et de parler sa langue, le chaoui, et en même temps il choisit son camp de modernité qui exige d'autres langues qui cohabitent avec sa langue maternelle.

En effet, le locuteur chaoui a tendance à nier l'existence du conflit entre les langues en contact dans la région de Batna. Cela veut dire que les locuteurs aoussiens tendent à faire une synthèse entre leurs expériences contradictoires et essayent de neutraliser, au moins partiellement, l'opposition entre les langues en présence. Ces locuteurs minimisent l'existence du potentiel conflictuel, ils insistent sur des valeurs expressives des différentes langues en présence, en général, les langues dominées (arabe dialectal, chaoui) deviennent les « langues du cœur », tandis que les langues dominantes (arabe moderne et français) ne sont que les langues du progrès et des sciences.

Nous allons procéder dans une représentation de ces langues, selon leurs domaines d'emploi:

1/ L'arabe dialectal c'est la langue utilisée pour tous les usages familiers et quotidiens, c'est la langue des relations et interactions sociales et familiales. Elle joue le rôle d'une langue véhiculaire entre les différentes communautés.

2/ Le chaoui est la langue de la communication spontanée et l'usage familial. Il connaît cependant une certaine extension dans la chanson et la poésie populaire.

3/ L'arabe moderne est par excellence la langue du formel, de la culture et de l'écrit.

4/ Le français est la langue étrangère prestigieuse, des milieux intellectuels. C'est la langue de la culture et de l'écrit qui fascine les locuteurs et qu'ils tentent d'atteindre afin d'essayer de se rehausser dans l'échelle sociale.

Ainsi, l'arabe dialectal est confiné dans un statut inférieur dans la hiérarchie linguistique de même pour le chaoui du fait de son utilisation restreinte en situation formelle.

Enfin, l'analyse et la description d'une situation de bi ou plurilinguisme : implique la mise en place d'un certain nombre d'instruments théoriques et méthodologiques. Ceci fera l'objet d'étude dans les chapitres suivants.

2/ Aperçu Historique

Le contact de langues en contexte social signale souvent des changements structurels aux langues minoritaires, impliquant habituellement la perte de distinctions faites dans la langue majoritaire. La situation des langues en présence dans la région de Batna est particulièrement pertinente puisque ces langues en contact engendrent de nouvelles formes linguistiques; comme le code switching, résultat de la situation de contact entre les langues en présence. Il nous semble, quant à nous, nécessaire avant d'essayer de cerner la notion d'alternance codique (chaoui / français / arabe dialectal) de parler tout d'abord des deux notions "bilinguisme et diglossie" qui nous amènent souvent aux situations appelées: "alternance de codes, mélange linguistique; code switching". Et d'adopter les définitions qui puissent être opératoires pour la situation linguistique que nous nous proposons de décrire.

Nous commencerons d'abord par la notion de bilinguisme qui pose un certain nombre de problèmes. En effet, le terme de bilinguisme reçoit de nombreuses acceptions. C'est ainsi que dans la région de Batna, des locuteurs utilisent deux ou plusieurs langues à diverses fins et dans divers contextes. En fait, les définitions d'André Martinet, d'Andrée Tabouret Keller et d'Uriel Weinreich répondent à notre situation linguistique en question.

Andrée Tabouret Keller explique ce qu'il faut entendre par bilinguisme ou plurilinguisme: "Le fait général de toutes les situations qui entraînent un usage, généralement parlé et dans certains cas écrit, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou par un groupe"¹.

Elle précise aussi que : "Langue est pris ici dans un sens très général et peut correspondre à ce qu'on désigne communément comme un dialecte ou un patois"².

André tabouret Keller considère donc qu'il faut parler de bilinguisme dans tous les

¹ Andrée Tabouret Keller "plurilinguisme et interférence" in linguistique, guide alphabétique sous la direction d'André Martinet, édition Denoël, Paris 1969, page 305.

² Andrée Tabouret Keller Idem, page 305.

cas où il y a contact de langues, que ce contact s'effectue à l'oral ou à l'écrit, qu'il s'étende à un individu ou à tout un groupe social.

André Martinet suggère, quant à lui, qu'il faut considérer comme bilingues : "Ceux qui, avec plus ou moins de succès sont capables de passer d'un message à un autre, de changer totalement de code, d'employer une autre phonologie et une autre syntaxe"³.

Enfin, Uriel Weinreich note que : "Les bilingues ont tendances à spécialiser l'emploi de chaque langue selon un sujet déterminé ou selon l'interlocuteur"⁴.

A partir de toutes ces définitions, on peut dire que la région de Batna est une communauté linguistique plurilingue vu le nombre considérable des langues (arabe moderne, arabe dialectal, chaoui, français) qui sont en contact.

Après ce bref rappel sur le bilinguisme, nous passons maintenant à la description de la notion de diglossie.

Lorsque dans une société ou une communauté comme celle de Batna, l'on veut mettre en évidence des phénomènes qui tournent autour du contact de langues, dans une approche dynamique, c'est-à-dire se rapportant à leur aspect social, on fait appel non seulement au concept de bilinguisme, mais aussi à celui de diglossie. Allant plus loin que celui de bilinguisme, le concept de diglossie met l'accent sur les contacts de langues, de leurs fonctions et rôles, ainsi que les facteurs qui sont à l'origine du choix par les locuteurs de telle ou telle langue.

En effet, nous pouvons dire que la diglossie est une situation linguistique relativement stable où une communauté utilise deux ou plusieurs codes distincts (deux ou plusieurs variétés d'un code) dans des situations et des contextes distincts.

Ainsi, les gens peuvent parler une langue dans des situations sociales particulières :

³ André Martinet : "Elément de linguistique générale", "langue maternelle, bilingue et unilingue", librairie A. Colin, Paris 1970, page 167.

⁴ Uriel Weinreich "unilinguisme et multilinguisme" in le langage sous la direction d'André Martinet, Encyclopédie de la pléiade. Edition Gallimard 1968, page 671.

au bureau, à la maison, dans la rue, à l'école ...etc. Les statuts qui sont associés aux codes divergent souvent grandement. Les enfants vivant dans une communauté diglossique, comme celle de Batna, apprennent généralement les formes moins standards des langues en présence, à la maison et dans la rue puis apprennent les formes standards à l'école.

Nous préférons, quant à nous, parler de diglossie puisque dans la région de Batna, le choix de l'une ou l'autre langue est déterminé par la situation de communication et parce que le chaoui ne jouit pas du prestige du français, de l'arabe moderne, de l'arabe dialectal, et même celui de l'anglais.

Pour mieux saisir la notion de diglossie, nous adoptons quelques définitions qui conviennent à la situation linguistique que nous nous proposons d'étudier.

Selon Andrée Tabouret Keller la diglossie est : "Le bilinguisme social caractériserait au contraire une situation où deux langues ou états de langue se superposaient selon des catégories sociales"⁵.

Elle ajoute pour dire : "le terme "diglossie" désigne la répartition des usages dans chacune des langues selon des circonstances et des thèmes particuliers, cette répartition des usages s'accompagne généralement de la répartition de l'usage d'une langue, des langues, et d'une différence de prestige"⁶.

C.Ferguson définit la diglossie comme suit : "La diglossie est une situation linguistique relativement stable dans laquelle, en plus des dialectes premiers de la langue (qui peuvent comprendre un standard ou des standards régionaux), il existe une variété superposée très différente rigoureusement codifiée (souvent plus complexe du point de vue de la grammaire) qui est le support d'un recueil imposant et considérable de textes littéraires provenant d'une époque antérieure ou d'une communauté linguistique étrangère, qui est largement apprise par le biais de l'école et qui est utilisée pour la plupart des textes écrits et des discours formels, mais qui n'est jamais utilisée dans quelque segment de la

⁵ Andrée Tabouret Keller, guide cité in bilinguisme, "diglossie et continuum de discours", "les situations plurilingues" 1985, page 307.

⁶ Andrée Tabouret Keller Idem page 308.

société pour une conversation ordinaire"⁷.

A partir de ces définitions, nous pouvons dire que dans la région de Batna, la majorité des locuteurs serait capable de comprendre et de parler plusieurs langues. Autrement dit, pour que ces langues survivent dans cette communauté, il est nécessaire qu'elles remplissent des fonctions complémentaires : soit qu'elles sont utilisées par des locuteurs appartenant à des groupes ethnolinguistiques différents (arabes, chaouis) soit qu'un groupe parle la langue dominante (arabe dialectal, français), l'autre groupe la langue dominée (chaoui), entre les deux des individus plurilingues qui parlent la langue de l'une ou de l'autre.

Dans un sens plus large, la diglossie existe dans la région de Batna dans la mesure où l'usage quotidien diffère sensiblement de la norme formelle. Alors que chaque variété est utilisée de façon systématique dans des domaines complémentaires, par exemple, l'arabe moderne et le français sont employés dans des domaines formels, comme l'administration, la religion, la littérature. L'arabe dialectal, le chaoui sont réservés à la conversation courante, aux discussions informelles, à la correspondance intime, en famille, au souk, au hammam ... etc.

En observant les conflits linguistiques souvent latents mais parfois manifestes et le comportement diglossique tant au niveau de l'individu, que des membres de la communauté, nous nous sommes aperçus que le malaise provient davantage de la concurrence entre l'arabe moderne, le français, de l'arabe dialectal et du chaoui que la situation diglossique en elle-même.

En fait, cette situation est beaucoup plus complexe qu'une simple dichotomie entre des langues dites hautes et des langues basses. D'autre part, ces langues peuvent alterner dans un même énoncé, comme dans notre cas que nous envisageons étudier dans les chapitres suivants (alternance codique chaoui / français / arabe dialectal).

⁷ Cité par : Cherrad- Ben chefra Yasmina "les algériens et leurs rapport avec les langues" in *lengas* n°22 colloque "contacts de langue : quels modèles, Nice septembre 1987", 1989, page 22.

CHAPITRE II

Délimitation des concepts.

1/ Introduction.

2/ Définition de l'alternance codique.

3/ Distinction entre l'alternance codique/ code mixing/ emprunt/ interférence.

4/ Définition de la communauté linguistique.

5/ Définition de l'interaction.

6/ Les deux types d'alternance codique.

Délimitation des concepts

1/ Introduction

Chaque groupe qui a sa propre tradition et sa propre culture indépendantes, possède une langue ou un dialecte caractérisé par une structure grammaticale distincte. Il paraît naturel de supposer que les structures reflètent également les caractéristiques sous-jacentes les plus fondamentales du groupe.

La situation que nous venons de décrire dans le chapitre précédent reflète, trois langues qui sont en contact : chaoui, français, arabe dialectal et qui marquent la diversité des valeurs, des normes d'usage langagier et des standards de grammaticalité qui transcendent les limites ethniques communément reconnues.

Notre schéma d'alternance à étudier concerne les trois langues: chaoui / français / arabe dialectal, nous devons tout d'abord adopter les définitions attribuées par les sociolinguistes à cette dernière et qui répondent à notre étude.

2/ Définitions de l'alternance codique

De prime abord, l'alternance codique est un mode d'expression très vivant, très caractéristique de la manière dont se font les échanges entre les locuteurs (dans notre cas les aoussiens).

Les sociolinguistes pensent aujourd'hui que le code switching désigne un changement ou/et une alternance de langues ou variétés linguistiques dans un discours ou une conversation.

En effet, plusieurs définitions peuvent être prises en considération dans le cadre de notre travail.

Comme celle de P.Gardner Chloros : "Il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus d'une seule langue et que chacune de ces langues a ses structures

propres; de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux ou sociaux, des variétés et des registres distincts dans un discours ou une conversation"¹.

Dans cette définition, P.Gardner Chloros insiste, premièrement, sur le fait que le passage peut avoir lieu soit entre deux systèmes linguistiques indépendants et parallèles soit entre deux variétés d'une même langue, deuxièmement, elle fait remarquer que le changement de langue peut se produire au cours de l'interaction c'est-à-dire dans le dialogue.

Nous pouvons, par conséquent, considérer que l'alternance des codes est étroitement liée au locuteur et à la situation de communication. Un changement de sujet de conversation peut entraîner un changement de langue. Autrement dit, au cours de l'interaction, ce changement selon le thème peut apparaître comme une réelle contrainte pour le locuteur. Mais aussi un changement d'interlocuteur peut aussi entraîner un changement de langue.

Insistant sur l'ambiguïté fondamentale du terme code switching, P.Gardner Chloros est d'avis que ce phénomène doit être envisagé selon deux aspects, c'est-à-dire, non seulement comme un processus intellectuel dont l'étude relèverait de la psycholinguistique mais aussi, comme un résultat dont l'étude serait l'objet de la sociolinguistique ou même de la linguistique, ainsi qu'elle le confirme en écrivant: "Il est donc important de tenir compte en même temps des deux aspects du code switching, du processus et du résultat"².

P.Gardner Chloros insiste aussi sur le rôle de la compétence dans le code switching en expliquant que la compétence linguistique des interactants au cours de l'interaction, peut être une variable fondamentale dans la sélection des langues et dans l'alternance; elle écrit où: "Certains individus sont nettement plus à l'aise en français et d'autre en alsacien; une conversation qui débute en français peut très bien passer à l'alsacien quand un des participants a de la difficulté à exprimer quelque chose en français ou bien lorsque, il

¹ P. Gardner Chloros "code switching : approches principales et perspectives" dans "la linguistique" vol 19, fasc, 2, 1983, page 21.

² P.Gardner Chloros Idem page 26.

suppose que l'autre préférerait parler alsacien"³.

On voit donc que le glissement opéré au cours de l'échange linguistique peut provenir d'une lacune de la part d'un des participants qui éprouve des difficultés à parler constamment en français, sa compétence linguistique en français étant plus ou moins relative, elle ne lui permet pas une communication constante avec l'interlocuteur.

Entre autre, P. Gardner Chloros insiste sur le fait que le sens d'un énoncé est en étroite corrélation avec la structure même de l'énoncé soulignant par là l'importance réelle des rapports entre sémantique et syntaxe.

Nous pensons pouvoir dire en effet, que c'est grâce à la syntaxe et à l'environnement des lexèmes que le sens global d'un énoncé est produit ou compris.

P. Gardner Chloros parle d'abord "d'alternance répétitive", entendant par là, le fait qu'une notion dite en langue "A" est immédiatement reprise en langue "B", soit pour supprimer toute ambiguïté, soit pour ajouter certaine emphase au message du fait qu'il constitue une marque d'insistance par rapport à la langue A ou B.

P.Gardner Chloros explique que la théorie de Grice est basée avant tout sur la notion "d'implication conversationnelle" c'est-à-dire, que celui-ci considère que toute conversation réelle s'appuie sur un certain nombre de fondements implicites "la vérité, la pertinence, l'économie".

Autrement dit, le comportement linguistique d'un locuteur peut dépendre en grande partie, il le rappelle, de l'identité linguistique de l'interlocuteur.

En d'autres termes, il faut considérer que tout sujet parlant dans une situation donnée peut sélectionner non seulement la langue non marquée par rapport à cette situation, c'est-à-dire la langue qui est conforme aux droits et aux obligations attendus des deux interactants : ce sujet parlant lorsqu'il veut changer l'équilibre de ces droits et ces obligations peut, en revanche, choisir une langue marquée pour l'acte de communication en

³ P.Gardner Chloros Ibidem, Page 32.

question.

Dans ce cas, l'alternance codique va donc traduire soit une relation plus ou moins intime, soit une relation plus formelle.

Les travaux consacrés au code switching, entre autres, ceux de J.Gumperz, reconnus importants, ont mis l'accent sur toutes les fonctions probables des différentes manifestations de l'alternance, par exemple :

"Le renforcement d'un message important, la citation, l'indication quant au destinataire principal du message, ou l'introduction d'une connotation particulière que l'autre langue évoque mieux."⁴

Nous verrons dans la suite de notre travail que le code switching peut viser un objectif précis, tel que la mise en valeur du message, comme le souligne J.Gumperz plus haut "le renforcement d'un message important".

En effet, J.Gumperz voit à son tour que : "L'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous systèmes grammaticaux différents."⁵

Il nous a semblé nécessaire, pour saisir au mieux cette notion d'alternance codique, de nous arrêter brièvement sur la contribution de J.F.Harmers et M.Blanc, autour de cette question.

Au plan linguistique, ces deux auteurs considèrent que l'alternance de codes comme étant: "Une stratégie de communication utilisée par des bilingues (locuteurs) entre eux"⁶.

Quant à nous, nous avons envisagé l'alternance chaoui / français / arabe dialectal comme un processus créatif et constructif mis en jeu dans l'acquisition de la langue

⁴ J.J.Gumperz "cognitive aspects of bilingual communication" WORKING PAPER Numéro2, language behaviour research. Laboratory Berkely, university of California press December 1969, page 40.

⁵ John. J. Gumperz "sociolinguistique interactionnelle" université de la Réunion. l'Harmattan 1989, page 57.

⁶ Madame Safia Asselah in "pratiques linguistiques trilingues (arabe- kabyle- français) chez les locuteurs algériens" Université d'Alger 1994, page 89.

française chez les étudiants de la première année de licence de français d'origine berbérophone.

Cette alternance (français / chaoui / arabe dialectal) des trois langues a lieu parce que à un moment donné de la conversation, un locuteur veut combler ses lacunes dans l'une des langues.

L'alternance est utilisée aussi comme une stratégie qui permet à ces locuteurs de se rapprocher à son interlocuteur que soit arabe ou chaoui.

Nous pouvons considérer cette alternance comme un mode, un style de parler dans le but de "persuader, accrocher, détourner l'attention du public, voire plaire aux gens". Et comme l'affirme Salah Garmadi "Le silence n'est pas ma langue. Mes mots sont les mots qui m'embrassent"⁷.

En conclusion, nous pouvons dire que l'alternance codique est une stratégie de communication spécifique aux bilingues, spécifique à l'oral, qui leur permet d'exprimer des intentions, des attitudes, de parler naturellement et spontanément en comblant le vide momentané du mot juste qu'on ne trouve pas dans la langue de base par des séquences appartenant à une autre ou d'autres langues.

Nous avons remarqué que quelles que soient les modalités du contact de langues, le résultat est toujours le même c'est : le code switching, l'emprunt, le code mixing et l'interférence.

Par conséquent, quelle est la distinction que nous pouvons faire entre toutes ces notions ?.

3/ Distinction entre alternance codique / code mixing / emprunt / interférence

Dans le code switching, le changement de variétés s'associe à une attitude, à l'intensité des émotions et aux différents types d'identité, alors que dans le code mixing les

⁷ Foued Laroussi, in "l'alternance des langues: une stratégie stylistique", Ura Sudha Université Rouen 1981, page 125.

unités linguistiques sont transférées d'un code à un autre, mais toujours en suivant des règles fonctionnelles et formelles (un locuteur de la variété en question) serait donc en mesure de juger une phrase contenant du "code mixing" comme étant plus ou moins acceptable, ainsi P.Gardner Chloros note à propos de cela: "La distinction entre code switching et code mixing est difficile à comprendre puisque la définition du premier est donnée en termes psychologiques et celle du deuxième en termes linguistiques"⁸.

Au niveau de la description linguistique, nous devons aussi distinguer l'alternance codique de l'interférence.

Les linguistes contemporains désignent généralement les faits d'interpénétration de langues par "l'interférence linguistique", elle se définit comme une unité, un ensemble d'unités ou de règles de combinaisons appartenant à une ou plusieurs langues, utilisées dans une autre langue. Cependant, nous considérons que l'opposition interférence individuelle / interférence codifiée est à nuancer dans la mesure où il existe des périodes intermédiaires entre l'utilisation individuelle d'un mot étranger par un bilingue et son adoption, autrement dit son emploi généralisé par la communauté ou l'un de ses sous-groupes. Ce sont des interférences dites semi-codifiées.

Deux types d'interférences individuelles sont à distinguer, celles qui apparaissent chez les apprenants d'une langue seconde et celles qui réfèrent à l'utilisation des ressources de plusieurs langues comme stratégie langagière. Ce dernier type est généralement le fait de "bons bilingues".

Nous pouvons dire qu'il n'est pas facile d'éviter l'interférence entre systèmes très différents l'un de l'autre que de l'éviter entre systèmes apparentés ou entre variétés d'un même système. L'interférence peut modifier le rapport signifiant/signifié, par exemple l'extension ou la restriction des signifiés.

Pour Douglas Schaffer⁹: « Le code switching se distingue nettement de

⁸ P.Gardner Chloros "code switching : approches principales et perspectives" dans *la linguistique*, vol 19, fasc 2 1983, page 24.

⁹ D.Schaffer : "the place of code switching in linguistic contact" in "*Aspect Of Bilingualism*", sous la direction de M.Paradi, Horn bean press, 1978, pages (265-275).

l'interférence ». Selon lui : « Il faut deux codes bien distincts pour parler de code switching, alors que l'interférence est un pas vers la fusion des deux langues, c'est-à-dire que l'interférence est une instance de nivellement ou de rapprochement de deux codes, tandis que dans le code switching, le caractère distinct des deux codes est préservé. En fait l'interférence est susceptible de se codifier et de devenir un emprunt ».

En effet, le contact de langues en présence (chaoui, arabe dialectal, français) prolongé, surtout dans les centres urbains a conduit, d'une part, à des emprunts massifs à l'arabe du français et du chaoui au français, d'autre part, à la fabrication d'un outil linguistique distinct de ces trois langues, où chaoui, français et arabe sont étroitement mêlés. Résultat d'une situation de contact de langues, emprunt et code switching ne sont cependant pas à placer sur le même plan.

L'emprunt, a plus ou moins long terme, est intégré à la langue d'accueil et se coule en principe régulièrement dans des moules offerts par cette langue, ainsi pour le dictionnaire récent de linguistique : "Il y a emprunt linguistique quand un parler "A" utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler "B" et que "A" ne possédait pas, l'unité ou les traits empruntés sont eux-mêmes appelés emprunts. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues. Il est nécessairement lié au prestige dont jouit une langue ou le peuple qui la parle, ou bien au mépris dans lequel on tient l'un ou l'autre (péjoration). Le type de rapport entretenu entre deux communautés pourra être mis en relation avec le nombre d'emprunts d'une part et l'équilibre ou le déséquilibre de ce nombre d'autre part"¹⁰.

Phénomène sociolinguistique, "l'emprunt" répond à un besoin en ce sens que, dans la plupart des cas, le contact brutal avec les réalités nouvelles n'a pas permis à la langue d'accueil de se forger ses propres termes.

Selon J.J. Gumperz, l'emprunt est l'introduction d'une variété dans une autre de mots isolés ou d'expressions idiomatiques brèves, figées. Les items en question sont incorporés

¹⁰ Jean Dubois, Dictionnaire de linguistique, Paris 1973, page 188.

dans le système grammatical de la langue qui les emprunte. Ils sont traités comme appartenant à son lexique, en revêtant les caractéristiques morphologiques, et entrent dans ses structures syntaxiques.

En revanche, l'alternance codique repose sur la juxtaposition significative de ce que, consciemment ou non, les locuteurs doivent traiter comme des chaînes formées selon les règles internes de deux systèmes grammaticaux distincts.

Si l'emprunt se situe au niveau du mot ou de la proposition, l'alternance codique est en dernier ressort une affaire d'interprétation de la conversation.

Selon U. Weinreich : "Un emprunt serait un mot emprunté à une autre culture pour combler un vide dans la langue d'origine"¹¹.

Il faut souligner aussi que ces emprunts ne sont pas utilisés pour désigner des réalités culturelles étrangères même si le mot est étranger à la langue employée, et qui reste nécessairement la langue de base.

Ce procédé ne correspond pas, comme nous pouvons le supposer à un besoin linguistique et il faut voir là une influence d'un contact intense des deux langues en présence.

L'emprunt de termes, puisés dans d'autres langues, favorise le développement et l'évolution d'une langue et il est classé parmi les phénomènes linguistiques et interculturels fort courants au cours du siècle qui se termine. Il est même possible de dire que les nouvelles technologies de communications ont réduit la planète à la dimension d'un village global.

— Enfin, nous pouvons dire que l'alternance codique est une stratégie communicative pour combiner les langues dans le discours bilingue. Ainsi l'alternance codique s'inscrit entre les emprunts et les interférences.

¹¹ Cité par Manâa Gaouaou in "Approche de l'alternance codique dans le discours des professeurs du second degré de la région de Batna". Université de Constantine 1993, page 91.

Il paraît primordial de s'interroger sur le lieu au sein duquel ce phénomène d'alternance codique est observable: la communauté linguistique.

4/ Définition de la communauté linguistique

Cette dernière est considérée comme la reproduction et l'organisation de la diversité linguistique; par un ensemble de groupes sociaux qui entrent en rapport dialectique dans le même processus de création d'un ensemble de normes dominées par la norme de la classe dominante mais, bien sûr, sans cesse remis en cause par les différents membres de la communauté linguistique.

En effet, plusieurs définitions sont attribuées à la communauté linguistique. Nous citons à titre indicatif, celle de J.A.Fishman, "...Une communauté née d'une communication intensive et/ou d'une intégration symbolique en relation avec la possibilité de communication, sans tenir compte du nombre de langues ou de variétés employées"¹².

Ainsi W.Labov la décrit comme : "La communauté linguistique se définit moins par un accord explicite quant à l'emploi des éléments du langage que par une participation conjointe à un ensemble de normes"¹³.

Ces deux définitions se recoupent sur deux caractéristiques définitoires principales : l'intensité de la communication et les normes partagées.

Par intensité de la communication, nous entendons que les membres d'une communauté linguistique se parlent plus les uns aux autres qu'ils ne le font avec les étrangers. Et les normes partagées, font référence à un ensemble commun de jugements évaluatifs, une connaissance à l'échelle de la communauté de ce qui est considéré comme bon ou mauvais et ce qui est approprié à tel type de situation socialement définie.

Dans les prochains chapitres nous présenterons une communauté linguistique qui se forme de locuteurs et qui a ses propres caractéristiques, qui utilise un code particulier dans

¹² J.A.fishman, sociolinguistique, Nathan,1971, pages (46-47).

¹³ W.Labov, in " sociolinguistic pattern". Edition Minuit, 1976, page 187.

ses échanges linguistiques.

5/ Définition de l'interaction

Une partie de la sociolinguistique veut appréhender le langage tel qu'il est dans les communications sociales qui tissent la vie de tous les jours. Pour elle, les échanges langagiers les plus ordinaires de la vie quotidienne sont des activités socialement structurées, que la sociolinguistique peut constituer en objet d'étude. Parmi les multiples systèmes d'échanges linguistiques auxquels participent les membres d'une société, elle décide d'étudier l'interaction verbale qui est considérée comme un espace communicationnel intégré et intégrateur.

Mais parvenir à donner une définition exacte du terme "interaction" semble relativement difficile, il peut, en effet, recevoir de nombreuses acceptions.

C.Kerbrat Orecchioni entend par interaction, le fait que: "Tout au long du déroulement de l'échange les différents partenaires en présence exercent les uns sur les autres des influences, qu'ils doivent en permanence ajouter leurs comportements respectifs grâce à des mécanismes de régulation et de "synchronisation interactionnelle"; que le discours qui circule (le dialogue) est entièrement construit en commun par les différents interactants qui en assurent conjointement le "pilotage" (...), que tous les événements conversationnels donnent lieu à d'incessantes négociations explicites ou implicites qui concernent aussi bien la forme et le style de l'échange que sa structuration"¹⁴.

Dans cette définition, C.Kerbrat Orecchioni met l'accent, tout d'abord, sur les influences réciproques, diverses exercées entre différents interactants au cours de l'acte de communication.

Elle signale ensuite que les partenaires doivent constamment adapter leurs conduites réciproques à l'aide d'une inter-synchronisation, et ce par l'harmonie de l'interaction.

¹⁴ C.Kerbrat Orecchioni, « l'approche interactionnelle en linguistique"; in l'interaction, buscila, 1989 page 10.

Elle note enfin que, d'une part, l'énonciation dialogale est totalement érigée grâce à la participation de l'ensemble des interactants qui la gouvernent que, d'autre part, tous les événements font l'objet de la conversation ont un impact sur la forme, le style voire la structure de l'échange.

Louis Jean Calvet propose, quant à lui, la définition suivante de l'interaction: " Tout échange linguistique entre deux locuteurs"¹⁵.

Nous pouvons dire que la définition proposée insiste avant tout sur le matériel proprement verbal puisque nous savons que la réalité fondamentale à laquelle nous avons affaire, est bien l'échange de messages entre locuteurs et interlocuteurs. Il est possible ainsi de dégager plusieurs types de partenaires au niveau de l'interaction.

En effet, l'interaction verbale est une activité de coopération nécessitant une coordination active de mouvement de la part d'au moins deux participants; quelle que soit l'action, l'interprétation ou l'information produite, celle-ci ne dépend pas de manière univoque de signes verbaux et non verbaux, mais se constitue au cours de cet échange interactif organisé en séquences. Les interactants actualisent des formes particulières, de relations sociales en fonction de thèmes et attentes communicatives.

Pour notre part, nous pensons pouvoir retenir la définition de l'interaction linguistique préconisée par Louis Jean Calvet.

Nous parlerons d'interactions qui se répartissent avec un mélange de langues :

- Chaoui / Arabe dialectal / Français (trois langues).
- Arabe dialectal / Français (deux langues).
- Chaoui / Français (deux langues).
- Arabe dialectal / Chaoui (deux langues).

¹⁵ Louis Jean Calvet "interactions commerciales en situations plurilingues" in *l'interaction*, Buscila, 1989, page 147.

En effet, la réalité linguistique se concrétise inévitablement dans le discours produit par les interactants.

Nous nous proposons d'examiner plus loin le fonctionnement de l'alternance codique dans les échanges linguistiques entre les différents locuteurs.

6/ Les deux types d'alternance codique

Pour le moment, nous allons faire une mise au point de tout ce qui peut ressortir de l'appellation encore floue du code switching.

Dans le code switching, il y a toujours une langue de base dans laquelle viennent s'intercaler des segments de langue 1, langue2, langue3, ...etc.

Les bilingues n'utilisent pas le style des alternances codiques lorsqu'ils sont en contact avec d'autres bilingues sans connaître d'abord le contexte de référence et les attitudes de l'auditeur, sans oublier :

- La compétence du locuteur ou de l'interlocuteur dans chacune des langues alternées.
- La situation de l'échange.
- Le sujet de conversation.

En effet, nous ne manquerons pas de mentionner que J.J.Gumperz distingue deux formes d'alternance codique. L'alternance situationnelle où des variétés distinctes sont liées à des activités, à des situations distinctes, autrement dit, ce type d'alternance est lié au changement d'interlocuteur, de lieu, de sujet, en un seul mot aux circonstances de communication. Et l'alternance conversationnelle qui a lieu à l'intérieur d'une même conversation, d'une manière moins consciente, plus automatique, sans qu'il y ait changement d'interlocuteur, de sujet ou d'autres facteurs majeurs dans l'interaction. En fait, c'est une alternance linguistique à l'intérieur d'une même conversation, avec le même interlocuteur, parfois sur le même thème.

Quant à nous, nous pouvons dire que J.J.Gumperz préconise une distinction fondamentale entre le code switching situationnel et le code switching conversationnel, l'un désignant des variétés différentes, associés à des occupations, des situations différentes, l'autre traduisant le changement ou les modifications qui se manifestent à l'intérieur d'une même conversation d'une façon moins consciente, plus spontanée, sans qu'il y ait permutation d'interlocuteurs et de sujets de conversation dans les rapports mutuels. Les deux entités, culture et contexte situationnel, structurent de l'extérieur (de façon exogène) les discours interactionnels, l'ensemble des échanges verbaux et non verbaux des participants.

L'alternance codique peut être, aussi, selon la structure syntaxique des segments alternés, intraphrastique, interphrastique ou extraphrastique.

Elle est dite intraphrastique, lorsque des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase, c'est-à-dire lorsque les éléments caractéristiques des langues sont utilisés dans un rapport syntaxique très étroit, du type thème-commentaire, nom-complément, verbe-complément par exemple.

Il faut distinguer l'alternance intraphrastique de l'emprunt. Nous pouvons le faire en tenant compte de la contrainte de l'équivalence énoncée par S. Poplack : "L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives"¹⁶.

Elle se situe au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours, dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de parole entre interlocuteurs.

Elle est dite interphrastique c'est-à-dire que les phrases ou bien les fragments du discours coexistent en même temps dans la production d'un même locuteur.

Enfin, elle est dite extraphrastique lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes.

¹⁶ S.Poplack cité in "Sociolinguistique" par Ndiassé Thiam, université Nathan 1996, page 32.

Nous avons jugé utile, pour saisir au mieux ces trois catégories d'alternance, de nous arrêter brièvement sur la contribution de J.F.Hamers et M.Blanc, autour de cette question.

Au plan syntaxique, ces deux auteurs considèrent que dans l'alternance de codes: "Deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours, des segments de discours dans une ou plusieurs autres langues (...) un segment peut varier en ordre de grandeur, allant d'un mot à un énoncé ou à un ensemble d'énoncés en passant par un groupe de mots, une proposition ou une phrase"¹⁷.

Comme nous l'avons déjà vu plus haut, J.F.Hamers et M.Blanc rappellent également les distinctions entre les trois catégories d'alternance, citées plus haut, selon eux :

- ◆ L'alternance intraphrastique c'est-à-dire les segments qui alternent sont des constituants de la même phrase.
- ◆ L'alternance extraphrastique lorsqu'il s'agit d'expressions idiomatiques figées.

En ce qui nous concerne, nous allons découvrir à partir de notre enquête sur le terrain, l'alternance répandue chez les étudiants c'est-à-dire la catégorie d'alternance qui contribue au déclenchement de l'alternance linguistique et remplit une fonction précise au niveau de l'interaction.

Enfin, nous pouvons dire que l'acte de langage est toujours un acte interactionnel, même lorsque les partenaires ne sont pas présents physiquement l'un à l'autre, ni dans un rapport d'échange immédiat.

Nous pouvons ajouter aussi que l'alternance n'est ni arbitraire ni aléatoire, mais au contraire, constitue une "stratégie communicative" supplémentaire à celles dont disposent les individus ou les groupes bilingues.

¹⁷ J.F.Hamers et M.Blanc cités par Madame Safia Asselah-Rahal sous la direction de Madame Dalila Morsly Silem in " Pratiques linguistiques trilingues (arabe-kabyle-français) chez des locuteurs algériens" Université d'Alger 1992, page 103.

Partie Pratique

CHAPITRE II

/ Le terrain de l'enquête et son approche.

I/ Méthodologie de l'enquête .

I/ Le terrain de l'enquête et son approche

1/ Introduction

Comme nous l'avons mentionné, auparavant, la sociolinguistique entend décrire la langue dans ses emplois, ses usages. Cet usage manifeste des variations: le locuteur opère un choix parmi les variétés, les sous-codes, de la langue qu'il maîtrise, notamment, en fonction de son statut social, du style et de la situation qui peut être plus ou moins formelle.

La vie sociale peut apparaître comme une interaction continuelle entre nos besoins, nos actes, l'image que nous avons de nous mêmes et des autres. Les rôles sociaux sont perpétuellement remodelés au gré des situations, c'est dans cette activité symbolique incessante que fonctionne la langue.

Pour mieux saisir comment fonctionne réellement la communauté linguistique algérienne et avant de passer à l'analyse exhaustive de notre démarche, nous avons jugé utile de présenter le lieu et le public de l'enquête. Une bonne connaissance du terrain d'enquête peut nous donner une idée, sur les particularités du terrain choisi et par conséquent de mieux comprendre les résultats et de les justifier.

1/ Le lieu de l'enquête

L'enquête que nous allons mener aura lieu au département de français de l'université de Batna. Les raisons pour lesquelles nous avons choisi le département de français comme lieu de l'enquête sont dictées par les considérations suivantes :

1/ Le département de français fut et demeure le lieu où se forme des licenciés en français et surtout où la diversité linguistique assure plus de fonctionnalité aux langues en présence et leur assure leur vitalité et leur expansion.

2/ Le département de français reçoit des étudiants venant d'horizons différents. A côté de la wilaya mère, les wilayate limitrophes (Biskra, M'sila, El-Oued, Oum El Bouaghi et Khenchela) constituent un réservoir lui fournissant ses besoins humains (les étudiants).

Or, les différents statuts sociaux de la langue française de ces wilayate dénotent de la particularité de chacune d'elles.

Contrairement aux wilayate (Biskra, M'sila, El-Oued, Oum El Bouaghi) considérées comme des "zones conservatrices", la langue française dans les wilayate (Batna et Khenchela) que nous qualifions de "zones émancipées" jouit d'une considération particulière. De ce fait une question se pose : cette particularité caractérisant chaque zone, ne peut-elle pas être à l'origine du déclenchement de l'alternance codique ? Question à laquelle nous essayerons de trouver réponse au cours de notre recherche.

En effet, le département de français, nous servant de cadre de travail est tout autant un lieu d'échanges scientifiques et culturels. Il a été créé en 1982, mais il est fermé de 1983 jusqu'à 1986 pour reprendre ses activités à partir de 1987 jusqu'à nos jours (2002). Il constitue un ensemble hétérogène en ce qui concerne le corps des enseignants, surtout ces dernières années. Le tableau suivant le confirme :

Enseignants Nombre	Titre et grade universitaires	Qualification
02	Nouveaux licenciés	Vacataires
07	Licenciés (plus de dix ans d'expérience au lycée)	Associés
06	Magistères	Permanents
09	En cours de préparation du magistère	Associés
03	Doctorat	Permanents

D'après le tableau, ces enseignants sont venus de divers horizons et possédant diverses formations et qualifications. Ils peuvent être ainsi, sériés :

1. Enseignants permanents dont trois sont titulaires d'un doctorat et six d'un magistère.

2. Enseignants associés dont 09 sont en cours de préparation du magistère en didactique et linguistique, alors que sept sont des enseignants de français au lycée et qui ont plus de dix ans d'expérience (enseignants titulaires au lycée).
3. Enseignants vacataires titulaires d'une licence en langue française mais qui ont moins d'expérience par rapport aux enseignants associés.

Le nombre d'enseignants associés varie d'une année à l'autre en fonction des besoins du département en matière d'enseignants. Et surtout en fonction des étudiants inscrits chaque année.

2/ Le public

Notre enquête dans le département de français de Batna nous a permis dans un premier temps d'identifier notre public en allant à sa rencontre, de récolter des renseignements utiles sur l'âge, le sexe, la formation et le niveau, l'origine et le statut de chacun, ensuite de l'écouter pour comprendre ses pratiques langagières dans différentes situations.

Même si la description d'un public n'est pas toujours aisée, l'effort de collaboration de nos informateurs reste un passage obligé pour son identification et sa connaissance, et surtout pour comprendre ses comportements.

Signalons que les différentes enquêtes se sont déroulées en français auprès des locuteurs qui ne maîtrisent pas parfaitement la langue française et qui sont en première année licence de français. Ils sont majoritairement du sexe féminin et chaque groupe d'entre eux maîtrise une langue maternelle différente.

Le tableau au-dessous décrit parfaitement notre public :

Etudiants Nombre	Région d'origine	Baccalauréat	Age	Sexe
20	Khenchela	Sciences de la vie (10). Lettres (05) Sciences islamiques (05)	18-20	Féminin (15) Masculin (05)
30	OumEl Bouaghi	Lettres (20) Sciences de la vie (06) Sciences islamiques (02) Sciences exactes (02)	17-22	Féminin (25) Masculin (05)
10	Tébessa	Lettres (09) Sciences de la vie (01)	18-24	Féminin (07) Masculin (03)
05	Biskra	Lettres (03) Sciences islamiques (02)	18-26	Féminin (03) Masculin (02)
04	M'sila	Lettres (01) Gestion et économie (03)	18-20	Féminin (02) Masculin (02)
03	El Oued	Lettres (02) Gestion et économie (01)	17-20	Féminin (01) Masculin (02)
05	Aïn-Touta	Sciences de la vie (01) Lettres (03) Sciences exactes (01)	18-27	Féminin (03) Masculin (02)
20	Arris	Lettres (20)	18-20	Féminin (15) Masculin (05)
15	N'gaous	Lettres (14) Gestion et économie (01)	18-20	Féminin (10) Masculin (05)
10	Barika	Sciences de la vie (03) Lettres (07)	18-19	Féminin (08) Masculin (02)

06	Merouana	Lettres (06)	18-23	Féminin (06) Masculin (0)
13	Aïn Yagout	Sciences de la vie (13)	18-24	Féminin (10) Masculin (03)
07	Aïn Djasser	Sciences de la vie (01) Lettres (05) Gestion et économie (01)	18-25	Féminin (06) Masculin (01)
02	Tazoult	Sciences exactes (02)	19-20	Féminin (02) Masculin (0)
08	Bouhmama	Lettres (07) Sciences exactes (01)	18-20	Féminin (08) Masculin (0)
05	Chemora	Lettres (05)	18-19	Féminin (03) Masculin (02)
10	Teniet El Abed	Lettres (09) Gestion et économie (01)	20-22	Féminin (08) Masculin (02)
08	Ras El Aoun	Lettres (04) Sciences islamiques (04)	18-23	Féminin (06) Masculin (02)
10	Bouzina	Lettres (08) Gestion et économie (02)	18-20	Féminin (09) Masculin (01)
20	Batna ville	Lettres (10) Science de la vie (05) Sciences islamiques (05)	17-23	Féminin (15) Masculin (05)
Total	209			Total (Garçon) : 49 Total (Fille) : 160

Le corps des étudiants du département de français ne constitue plus un ensemble homogène. Ces étudiants viennent de divers horizons surtout des wilayate et des régions limitrophes au chef lieu Batna. Tous possèdent des baccalauréats différents. La majorité d'entre eux possède un baccalauréat lettre.

En fait, sur la totalité des informateurs recensée, seulement une infime minorité est déjà diplômée (licence en droit, licence en anglais, technicien en informatique, licence en sciences commerciales).

Notre public est très jeune. Les nouveaux bacheliers s'inscrivent pour la première fois à l'université et plus précisément au département de français.

En effet, nos informateurs ont appris le chaoui au sein de leur famille, l'arabe dialectal dans la rue et surtout en prenant contact avec les autres communautés linguistiques qui s'expriment en arabe dialectal. L'arabe moderne et le français sont appris à l'école, sans oublier que d'autres informateurs n'ont appris que l'arabe dialectal au sein de la famille et les deux autres langues (français, arabe moderne) à l'école et ils ignorent complètement le chaoui qui est considéré comme la langue de leurs ancêtres.

En effet, nous pouvons expliquer cet état de fait par la coexistence de deux générations complètement différentes, car les locuteurs de la première et deuxième générations (grand-parents et parents des étudiants), en pleine sécurité linguistique transmettent la langue chaouie à leur progéniture et qui en garantissent la pérennité. Ce sont ces mêmes générations qui en ont de tout temps été les gardiennes de cette langue.

Alors que la troisième génération (nos informateurs) exposée aux influences extérieures à la famille, c'est-à-dire dans tous les lieux où s'exerce la domination culturelle étrangère, tels que la rue, le marché, et toutes les aires de propagation des langues arabe et française en général, ont fini par répercuter le poids culturel ainsi exercé sur elle, au sein de la cellule familiale, devenant par là même les agents involontaires de la destruction de la langue chaouie.

Ainsi, l'augmentation du taux et de la durée de la scolarisation et la nécessité désormais impérieuse de composer avec l'extérieur pour trouver de nouveaux débouchés professionnels, linguistiques et culturels, ont poussé les membres de la communauté chaoui à délaisser leur langue et surtout à limiter son champ d'utilisation au sein de la famille.

Ces mutations profondes du mode de vie et la disparition quasi totale de l'ancienne économie basée presque exclusivement sur l'agriculture provoque des formes d'insécurité linguistiques chez la nouvelle génération d'où la nouveauté identitaire qui exige d'être plurilingue.

De ce fait ces étudiants d'origine socioculturelles différentes attribuent aux langues en présence un statut particulier. Nous pouvons dresser un tableau récapitulatif qui fait ressortir les différents statuts d'après les réponses des étudiants à la question suivante: Que représente chacune des langues en contact dans la région de Batna ? (la question complète figurera dans le questionnaire au niveau de l'annexe).

Langues en contact	Statut attribue par les locuteurs à ces langues .
Chaoui	Langue maternelle, traditionnelle, familiale, identitaire, originaire, ancestrale.
Arabe dialectal	Langue de communication quotidienne.
Arabe moderne	Langue de l'école, de la religion, des auteurs classiques et des poètes, langue officielle et obligatoire non utilisée dans la vie quotidienne.
Français	Première langue étrangère, langue des études supérieures, de la culture, de la littérature et du prestige.

D'après le tableau, si on prend en considération les différentes langues qui sont en contact, leur statut dans le champ communicatif et social, les normes et conventions de communication que déterminent ce statut ; nous avons :

La langue maternelle est la langue de l'affect, à laquelle les locuteurs sont particulièrement attachés mais qui est peu gratifiante puisqu'elle ne fait pas l'objet d'une véritable reconnaissance institutionnelle, qu'elle ne permet aucune promotion sociale et que, du fait de son histoire elle n'offre pas la possibilité de s'exprimer dans tous les champs de la communication.

L'arabe dialectal est la langue du quotidien et des transactions sociales, commerciales...etc. C'est la langue la plus utilisée par les chaouis avec le monde extérieur, de même que le chaoui, elle n'est pas reconnue par les institutions. Elle ne dépasse pas le cadre social, familial et amical.

L'arabe moderne est par excellence la langue du formel, c'est particulièrement vrai pour tout ce qui est prise de parole officielle. Le plus souvent tout discours, ou toute intervention publique se prononce en arabe moderne.

La langue française, enfin, n'est plus la langue du quotidien, en particulier familial, mais son utilisation n'est pas non plus celui des autres langues étrangères enseignées. C'est la langue étrangère préférée des locuteurs aoussiens.

Enfin, l'objet de ces enquêtes avec les étudiants de la première année de licence de français, d'origine berbérophone, de l'université de Batna était de recueillir à partir d'un large échantillon de locuteurs les différentes opinions sur l'emploi du français et des langues en présence dans des situations réelles et de vérifier par la suite les productions langagières authentiques de ces mêmes locuteurs. Ces dernières sont considérées, du point de vue linguistique, grammaticalement distinctes, alors que du point de vue sociolinguistique, comme un ensemble cohérent, significatif et compréhensible.

II/ Méthodologie de l'enquête

1/ Introduction

Chaque société est structurée par des évènements de parole qui lui sont propres au cours desquels se construit, selon des règles, la coopération sociale.

L'enquête que nous menons vise à analyser un discours produit par des étudiants d'origine berbérophone qui préparent une licence en français.

Parler de cette analyse du discours en question, c'est être immédiatement confronté à des questions fondamentales : comment s'effectue l'enregistrement du discours, dans quelles conditions et dans quelles situations ?.

En effet, l'objet de notre enquête était de recueillir à partir d'un large échantillon de locuteurs les différentes opinions sur l'emploi du français dans des situations réelles et de vérifier par la suite les productions langagières authentiques de ces mêmes locuteurs.

Nous pouvons distinguer dans la collecte des données deux niveaux d'information : l'enregistrement et le questionnaire.

2/ L'enregistrement

Nos enregistrements se situent, nous semble-t-il entre deux pôles : tout à fait formel, tout à fait spontané.

Toutefois, étant donné qu'ils sont constitués essentiellement de discours en situation, étant donné par ailleurs, la nature des relations enquêteur-enquêtés qui est caractérisée beaucoup plus par une grande liberté, c'est-à-dire toutes les personnes interrogées seront par la suite enregistrées dans des lieux différents. Les locuteurs n'étaient soumis à aucune contrainte. Ils étaient libres de discuter de n'importe quel sujet (en situation informelle), nous nous contentions de les enregistrer naturellement.

La méthode d'approche que nous avons adoptée pour faire les enregistrements est de laisser le magnétophone devant les locuteurs en leur expliquant qu'ils seraient enregistrés.

Le problème de l'effet se posera mais nous pensons le contourner par notre effacement (ne pas participer aux débats) et surtout par le fait que nous n'étions pas étrangers aux éléments du groupe, c'est-à-dire nous sommes toujours étudiants. Cette méthode est la plus appropriée lorsque l'enquêteur fait partie de la communauté, et si l'un des locuteurs interviewés était influencé par notre présence ou celle de l'appareil, nous ne manquerions pas de le signaler dans l'analyse des conversations.

Nous précisons que nos enregistrements ont été réalisés dans les deux situations : formelle c'est-à-dire en salle de cours et informelle c'est-à-dire dans ce que nous pouvons appeler un cadre naturel : dans le jardin, dans le couloir, à la bibliothèque du département de français, dans la cité universitaire des filles de Batna et au restaurant universitaire.

Nous avons déjà signalé, dans la description du public que notre corpus était constitué par des enregistrements effectués auprès des étudiants dont la moyenne d'âge au moment de l'enregistrement se situe entre 17 et 27 ans. Ils sont d'origine berbérophone et ils viennent de différentes régions de la wilaya de Batna.

Au sein de la famille, ils ont appris le chaoui, c'est pourquoi ils parlent chaoui. Leur scolarité s'est effectuée entièrement en arabe, avec l'apprentissage du français comme langue étrangère. Ceci explique qu'ils aient appris l'arabe très jeune et qu'ils soient très à l'aise dans cette langue. Nous pouvons donc considérer que nous avons un corpus relativement homogène.

Pour obtenir une variété de thèmes de discussion, nous avons réalisé plusieurs enregistrements. Chaque enregistrement a une durée d'une demi-heure environ. Pendant les enregistrements différents thèmes de discussion ont dominé. Dans la situation formelle :

"Révision sur les deux grandes écoles linguistiques européenne et américaine" En ce qui concerne le premier enregistrement et pour le deuxième : *"Exposé sur la dissertation littéraire"*; alors que dans la situation informelle les sujets de discussion tournent autour de: la cause berbère, le savoir-vivre, les problèmes sociaux et le statut de la famille, les activités préférées, le choix de deux filières, le statut de la femme entre hier et aujourd'hui,

le changement de la société algérienne, les problèmes universitaires, études et formation de licence en langue française, l'informatique, la vie d'une famille kabyle, les excursions estudiantines, la vision du monde et la nouvelle mentalité des chaouis, l'amitié avec un étranger, différence de prononciation des consonnes "ta", "dha" chez les locuteurs chaouis de deux régions différentes.

Le nombre, le sexe et le lieu des enregistrements varient d'un enregistrement à un autre : salle de cours, bibliothèque, couloir, jardin du département de français, au restaurant universitaire et à la cité universitaire des filles. Le tableau suivant : résume les différentes situations d'enregistrements :

Situation	Enregistrement et date	Durée	Nombre de locuteurs	Thème de discussion	Sexe	Lieu
Formelle Module de Linguistique	<u>1</u> 08 avril 2002	Demi-heure 8 ^h 45- 9 ^h 15	20	Révision sur les deux grandes écoles linguistiques européenne et américaine.	mixte féminin et masculin.	Salle de cours.
Module techniques d'expressions écrites et orales	<u>2</u> 21 avril 2002	Demi-heure 9 ^h 15 9 ^h 45	30	Exposé sur la dissertation littéraire.	Mixte féminin et masculin.	Salle de cours.
Informelle	<u>01</u> 02/04/2002	Demi-heure 14 ^h 00 14 ^h 30	02	1/ le statut de la femme entre hier et aujourd'hui. 2/ le changement de la société algérienne.	Féminin	Jardin du département de français
	<u>02</u> 09/04/2002	Demi-heure 13 ^h - 13 ^h :30	04	1/ la cause berbère 2/ les activités préférées . 3/ étude de deux filières.	Féminin	Couloir du département de français
	<u>03</u> 20/04/2002	Demi-heure 10 ^h -20 10 ^h :50	13	1/ problèmes universitaires. 2/ études et formation de licence en langue française. 3/ la cause berbère	Mixte (9 filles et 4 garçons).	Bibliothèque du département de français.

	<u>04</u> 20/04/2002	Demi- heure 12 ^h :00 12 ^h :30	09	1/ le savoir- vivre. 2/ les problèmes sociaux. 3/ le statut de la famille.	Mixte (5 filles et 4 garçons).	restaurant universit- aire.
	<u>05</u> 07/05/2002	Demi- heure 13 ^h :00 13 ^h :30	04	1/ différence de prononciation des consonnes "ta", "dha", chez les locuteurs chaouis de deux régions différentes. 2/ l'informatique. 3/ les excursions estudiantines . 4/ la vision du monde et la nouvelle mentalité des chaouis. 5/ l'amitié avec un étranger. 6/ la vie d'une famille kabyale.	Féminin	La cour de la cité universi- taire de Batna.

Nous avons pu enregistrer au cours de la période allant du 02 avril 2002 au 07 mai 2002, sept enregistrements sur une bande sonore durant une demi-heure. Pourquoi avoir limité le temps d'enregistrement en une demi-heure?.

Parce que nous considérons:

1/ Ce temps suffira largement pour faire apparaître les productions langagières authentiques de nos informateurs.

2/ En ce qui concerne la transcription, il faut signaler les difficultés à mettre en page une conversation enregistrée et le temps consacré à chacune des conversations pour sa transcription.

Au plan quantitatif, nous avons jugé qu'honnêtement, sept enregistrements avec les étudiants peuvent refléter une image non pas parfaite de cette communauté, mais un échantillon représentatif.

Pour la transcription, nous avons repris pour chacune des conversations une fiche portant une numérotation qui nous a servi lors de l'enregistrement de notes et ensuite de point de repère et de guide.

Chaque enregistrement sera transcrit intégralement et figure en annexe en portant le numéro d'ordre, le nombre de locuteurs et la date de l'opération.

Ce travail de dépouillement a exigé plusieurs heures d'écoute et de transcription, mais les informations recueillies permettront d'apporter des précisions utiles sur la définition de ce public, sur ces activités langagières et ses motivations pour le choix de tel ou tel code qui sera analysé. Cette transcription a mis en relief les rires, les pauses, les auto-interruptions et les phrases incomplètes.

Quant à la transcription du chaoui et de l'arabe; nous nous sommes servi de l'alphabet latin en y ajoutant la traduction des termes entre parenthèses (deux tableaux de l'alphabet chaoui et de l'alphabet arabe figurent en annexe), comme cela a été fait dans d'autres travaux en Algérie ou à l'étranger. Nous pouvons citer à titre indicatif: le travail de G.Manaâ¹ et de J.J.Gumperz².

La transcription phonétique ne servira que dans des cas particuliers. Cette manière de procéder facilitera la lecture des fragments analysés pour les usages non berbérophones.

¹ Approche de l'alternance codique dans le discours des professeurs de français du second degré de la région de Batna, thèse de magistère, université de Constantine, 1993.

² John. J. Gumperz *sociolinguistique interactionnelle une approche interprétative* présentation de Jacky Simounin université de la réunion U.R.Alous du CNRS l'harmattan, 1989.

3/ Le questionnaire

Notre questionnaire, outil indispensable dans la collecte d'informations permet de saisir des renseignements utiles sur l'origine, le sexe, l'âge, la profession et les études poursuivies. Mais en plus ce que les étudiants pensent de l'emploi d'une ou des langues en milieu universitaire et quel est leur avis sur la présence de ces langues en ce milieu. On cherche à connaître aussi leurs opinions conscientes sur la question linguistique, leur engagement sur les problèmes linguistiques.

Ce questionnaire visera à dégager les représentations que les étudiants du département de français de l'université de Batna se font de la vie universitaire, des échanges linguistiques et scientifiques qui s'y déroulent et de ce qu'ils pensent de leurs propres pratiques langagières.

En effet, l'objet de ce questionnaire était de recueillir le maximum d'informations sur les opinions d'un échantillon représentatif trilingue et urbain (dans la mesure où l'université est implantée dans la ville), sur l'emploi du français et des langues maternelles, la place de ces langues dans leur vie (privée, estudiantine), la signification de l'alternance, l'usage, attitudes et identités linguistiques au département du français.

Ces questions peuvent paraître neutres du point de vue affectif. Et elles sont traitées dans un questionnaire écrit et anonyme soumis à chacun des informateurs. Nous espérons par ce procédé (entretien semi-directif) montrer les réactions des sujets sur les questions concernant les usages linguistiques, leurs attitudes et leurs réactions qui ne sont jamais dépourvues d'une charge d'émotion et d'idéologie.

Les informations recueillies serviront à compléter les enregistrements et permettront de mieux comprendre, les pratiques linguistiques des étudiants et les stratégies adoptées dans la communication courante par ces derniers.

Le questionnaire figure en annexe et il sera analysé par la suite dans nos prochains chapitres.

CHAPITRE IV

/ Présentation du corpus.

I/ Analyse des enregistrements.

I/ Présentation du corpus

Il nous a paru convenable de présenter tout d'abord la réaction des enquêtés, le dépouillement des enregistrements et par la suite l'analyse détaillée de ces mêmes enregistrements.

1/ Réaction des enquêtés

Partout où nous sommes passés, nous ne croyons pas avoir senti une seule fois un sentiment de réticence ou de refus de coopération de l'ensemble des étudiants. Nous avons toujours travaillé librement.

Nous avons pu dans un premier temps aborder chacun de nos informateurs pour des discussions plus amicales, beaucoup plus dans le but de gagner leur confiance que d'échanger des banalités.

Tous les étudiants interrogés, au moment de l'enregistrement, étaient d'accord pour que nous prenions des notes et aucun refus ne nous a été signifié, ce qui prouve leur entière disponibilité.

Après avoir achevé les enregistrements, nous pouvons répondre à la question posée dans le chapitre précédent: les étudiants, étaient-ils gênés par notre présence ?.

Au moment de l'enregistrement, nous ne pourrions nous prononcer, mais nous sentions que les premiers moments passés, un climat propice s'installait et la discussion entre les protagonistes pouvait commencer. Nous pouvons dire en conclusion que notre intrusion dans le groupe n'a pas posé de problèmes de méfiance ou d'apathie.

2/ Dépouillement des enregistrements

Pour chaque enregistrement, une fiche et une cassette recueillaient une moisson d'informations inédites, prêtes pour l'analyse.

L'opération de dépouillement ne présentera aucun problème dans l'exploitation des fiches mais l'écoute des cassettes ne se fera pas sans difficultés à cause des mauvaises

techniques d'enregistrement. Il faut préciser que certaines voix étaient inaudibles, ce qui a nécessité plusieurs passages et retours de la cassette et une attention très soutenue.

Ce travail de dépouillement a exigé plusieurs heures d'écoute entre huit et dix heures.

En effet, nous sommes censés décrire le déroulement de chaque enregistrement dans les deux situations (formelle et informelle).

2.1/ En situation formelle

A/ Enregistrement numéro 1

Cet enregistrement d'une durée d'une demi-heure a été fait le 08 avril 2002 dans une salle de cours du département de français avec le concours de vingt étudiants et leur professeur. Ils ont discuté du thème suivant : "Révision sur les deux grandes écoles linguistiques européenne et américaine". Le groupe était composé de quinze étudiantes et de cinq étudiants.

L'enseignante a commencé à poser des questions uniquement pour relancer les interventions des étudiants sur le thème déjà expliqué. Mais les étudiants n'intervenaient que rarement en utilisant des phrases simples et ils se contentaient de produire une seule phrase plutôt simple. Il faut signaler aussi que les interventions des étudiants et du professeur sont interrompues par de longs silences.

L'enseignante a essayé avec tous les moyens pour inciter les étudiants à parler tout en leur facilitant l'explication et en donnant des exemples.

Mais la majorité écrasante parmi eux a hésité de prendre la parole et de participer. En effet, c'est l'enseignante qui a monopolisé le discours tout le temps de l'enregistrement avec l'intervention, de temps en temps, de trois étudiantes et d'un seul étudiant.

B/ Enregistrement numéro 2

Cet enregistrement d'une durée d'une demi-heure a été fait le 21/04/2002 dans une salle de cours du département de français avec le concours de trente étudiants et leur

professeur. Ils ont discuté du thème suivant : "Exposé sur la dissertation littéraire".

Ce thème est présenté par deux étudiantes. L'une de ces étudiantes a pris la parole pour commencer à expliquer le thème en question. Son intervention était interrompue par l'intervention de l'enseignante et quelques étudiants.

Après avoir fini l'explication de la première partie de l'exposé. La deuxième étudiante prend la relève en expliquant la deuxième partie de l'exposé, de même, son intervention est interrompue par un seul étudiant qui demande des explications.

Les deux étudiantes ont suivi le plan suivant pendant leur explication :

- 1/ Introduction .
- 2/ Définition de la dissertation .
- 3/ La structure de la dissertation .
- 4/ Le sujet de la dissertation .
- 5/ Analyse des sujets .
- 6/ Plan du travail .
- 7/ Présentation .
- 8/ Conclusion .

Les autres étudiants se contentent de suivre l'exposé, attentivement, et ils prennent des notes.

Nous avons préféré arrêter l'enregistrement après une demi-heure parce que nous avons constaté d'après notre observation que le débat s'est limité sur l'intervention du professeur et des deux étudiantes qui ont présenté l'exposé, alors que les autres membres du groupe préfèrent se taire.

2.2/ En situation informelle

A/ Enregistrement numéro 1

Cet enregistrement d'une durée d'une demi-heure a été fait le 2 avril 2002 dans le jardin du département de français de l'université de Batna avec le concours de deux étudiantes. Deux thèmes furent discutés : "Le statut de la femme entre hier et aujourd'hui" et "Le changement de la société algérienne".

Après un silence qui a régné à cause de l'hésitation des deux locutrices de parler, la première locutrice prend la parole pour débattre les thèmes en question tout en commençant par le premier thème. La première locutrice a monopolisé le discours tout au long du premier thème. La deuxième locutrice ne cesse pas de faire des sourires et des hochements de tête qui signifient des fois qu'elle est d'accord et d'autres fois qu'elle n'a pas envie d'intervenir.

De même pour le deuxième thème, la première locutrice qui a monopolisé le discours. En effet, c'était vers la fin que la deuxième locutrice a pris la parole. Son intervention était accompagnée par des moments de réflexion et des silences.

B/ Enregistrement numéro 2

Cet enregistrement d'une durée d'une demi-heure a été fait le 09 avril 2002 dans le couloir du département de français avec le concours de quatre étudiantes.

Les thèmes choisis pour le débat furent :

- 1/ La cause berbère,
- 2/ Les activités préférées,
- 3/ Le choix de deux filières.

Cet enregistrement s'est déroulé dans de très bonnes conditions d'accueil, de bonne humeur et dans une atmosphère détendue ce qu'il faut le dire, nous a beaucoup facilité le travail.

Au début, la première locutrice prend la parole, ensuite la deuxième et ainsi de suite, avec bien sûr l'intervention de la troisième locutrice de temps en temps.

Cet enregistrement était une véritable interaction entre les trois locutrices. Alors que la quatrième locutrice s'est contentée d'observer les autres locutrices. Elle est restée silencieuse

tout au long de l'enregistrement. Il faut souligner aussi les silences et les sourires qui ont interrompus la discussion.

C/ Enregistrement numéro 3

Cet enregistrement d'une durée d'une demi-heure a été fait le 20 avril 2002 dans la bibliothèque du département de français avec le concours de 13 étudiants. Ils ont discuté des thèmes suivants :

- 1/ Les problèmes universitaires,
- 2/ Etudes et formation de licence,
- 3/ La cause berbère,

La distribution des locuteurs était comme suit : neuf filles et quatre garçons.

Cet enregistrement est un véritable échange interactif organisé en séquences entre seulement huit locuteurs (cinq filles et trois garçons) parmi les 13 locuteurs présents. Les autres (cinq locuteurs) sont restés silencieux tout au long de l'enregistrement et ils ont échangé des sourires et des regards entre eux.

En effet, les locuteurs ont actualisé des formes particulières en utilisant des langues différentes que nous allons analyser par la suite. la discussion était interrompue par les silences et les sourires.

D/ Enregistrement numéro 4

Cet enregistrement d'une durée d'une demi-heure a été fait le 20 avril 2002 au restaurant universitaire avec le concours de neuf locuteurs. La discussion a porté sur trois thèmes :

- 1/ La cause berbère;
- 2/ Le savoir-vivre;
- 3/ Les problèmes sociaux et le statut de la famille.

L'interaction était intense de mouvements de la part des participants. Chacun intervenait pour exposer son point de vue avec une liberté totale.

En fait, il faut signaler aussi que la discussion était interrompue par des silences. Enfin une seule étudiante restait silencieuse tout au long de la discussion parce qu'elle était gênée par la présence d'autres étudiants étrangers au groupe et qui prenaient leur déjeuner au même temps de l'enregistrement.

E/ Enregistrement numéro 5

Cet enregistrement d'une durée d'une demi-heure a été fait le 07 mai 2002 dans la cours de la cité universitaire des filles de Batna avec le concours de quatre locutrices. Les thèmes choisis pour le débat furent:

- 1/ Différence de prononciation des consonnes "ta", "dha", chez les locuteurs chaouis de deux régions différentes,
- 2/ L'informatique ,
- 3/ Les excursions estudiantines,
- 4/ La vision du monde et la nouvelle mentalité des chaouis,
- 5/ L'amitié avec un étranger,
- 6/ La vie d'une famille kabyle.

Le groupe était composé seulement de filles. Après un bon moment d'hésitation sur le choix du thème de discussion, l'une de nos locutrices a proposé un thème de discussion qui a été traité par les autres locutrices.

Toutes les locutrices ont participé très vivement à la discussion. Elles ont exposé leur point de vue sur tous les thèmes en question. L'une d'elles, chaouie, a refusé de s'exprimer en chaoui en disant aux autres locutrices "Laissez-moi de ce chaoui" et elle a préféré s'exprimer en arabe dialectal. Il faut signaler aussi que la discussion était interrompue par des silences et des sourires.

II/ Analyse des enregistrements :

Pour des raisons d'efficacité, nous avons sélectionné certains passages dans chacune des discussions. Ils feront l'objet d'une analyse approfondie qui contribuera à une meilleure compréhension de ce phénomène qui touche le discours des étudiants de la première année de licence en français de la région de Batna.

Les nombreux exemples tirés de ces enregistrements sont assez représentatifs dans la mesure où ils reprennent les phrases ou les passages en discours alterné dans tous le discours enregistré avec les étudiants, d'origine berbérophone, de la première année licence français de l'université de Batna.

L'analyse des enregistrements révèle que :

En situation informelle les deux langues : arabe dialectal et le chaoui restent les deux langues dominantes dans le corpus avec, bien sûr, la présence quasi-permanente du français. Il s'agit surtout d'une alternance codique : arabe dialectal-français-chaoui / français-chaoui / arabe dialectal-chaoui / français-arabe dialectal. Le français intervient seulement deux fois de façon complète et régulière. Ce sont les passages alternés qu'il convient d'examiner, d'analyser pour les comprendre. En effet, si les locuteurs sont libres de discuter d'un thème qu'ils ont choisi avant l'enregistrement, il reste que le sujet à débattre se rapproche le plus souvent d'expériences vécues, de faits antérieurs à la situation présente.

En situation formelle, l'analyse des discussions révèle que le français reste la langue dominante dans le corpus vu bien sûr la nature de formation suivie par les étudiants (licence en langue française) et que le contexte est favorable à la production d'un tel discours.

Etant donné la variété des thèmes abordés dans les deux situations (formelle et informelle) par les locuteurs, le corpus offre une assez grande variété de discours .

Sans entrer dans les détails qui seront étudiés dans le discours enregistré. Nous allons pour chaque enregistrement reprendre des énoncés pertinents pour saisir le phénomène du code switching dans le discours des étudiants, d'origine berbérophone, de la première année

licence français, de l'université de Batna.

1/ Situation formelle

Introduction

A travers cette analyse, nous tentons de répondre à la question posée au niveau de la problématique : la situation formelle favorise-t-elle ou non l'apparition de l'alternance codique ? .

Pour répondre à cette question nous reprenons les deux enregistrements faits en situation formelle.

Nous avons jugé utile de réunir quelques énoncés pertinents qui seront analysés dans l'immédiat. Le reste du discours enregistré figurera en annexe. Nous prenons en considération, seulement, les énoncés produits par les étudiants, objet d'étude.

Nous commençons, tout d'abord, par le premier enregistrement.

A/ Enregistrement numéro 1

D'après les énoncés suivants, tirés du premier enregistrement : c'est l'ensemble des répliques des étudiants.

1/ **B** : "il s'est basé sur une étude distributionnelle";

2/ **C** : "pour Bloomfield la langue s'est basée sur un conditionnement";

3/ **D** : "il s'est inspiré de la tendance psychologique béhavioriste";

4/ **E** : "c'est un béhaviorisme de Skinner, il est basé sur le conditionnement";

5/ **B** : "Non";

6/ **D** : "elle s'est basée sur l'observation";

7/ **E** : "selon les règles de combinaisons";

8/ **F** : "selon le sens";

9/ **D** : "l'émetteur, le récepteur, le canal...etc";

10/ **E** : "Chomsky, Yakobson, Troubeztskoy";

La première remarque que nous pouvons faire, le français est la langue dominante dans cet enregistrement et les passages ci-dessus le confirment; ainsi nous ne trouvons pas aucun mot en arabe dialectal ou bien en chaoui.

La deuxième remarque que nous pouvons faire, l'intervention des étudiants se limite à de simples phrases, cela démontre les difficultés que ces derniers éprouvent à produire un long discours en français, autrement dit, ils sont incapables de maintenir tout un discours sans aucune difficulté, ni contrainte. Cela nous conduit à déduire que ces étudiants ne maîtrisent pas parfaitement les ressources linguistiques qui leur assurent une sécurité linguistique parfaite.

Ainsi, il faut mentionner comme nous l'avons vu au niveau de la théorie que le locuteur dans ce contexte (formel) requiert une surveillance continue de son langage, c'est-à-dire que nos informateurs s'autocensurent par la présence du professeur. Ils risquent de commettre des erreurs ou bien de faire appel à d'autres langues pour combler leurs lacunes.

Comme nous l'avons déjà vu dans la description des enregistrements, les silences étaient très nombreux dans la discussion ce qui explique en partie une certaine "stratégie d'évitement" que suit nos informateurs pour cacher leur incompétence linguistique.

B/ Enregistrement numéro 2

Comme nous l'avons déjà signalé, toute la discussion se déroule en français sous la houlette des deux étudiantes qui ont présenté l'exposé.

En effet, une simple observation de la discussion enregistrée nous démontre la longueur du discours produit par les deux locutrices. Pour des raisons d'efficacité, nous avons jugé utile de prendre, seulement, quelques phrases simples pour les analyser.

Notre corpus sélectionné est le suivant :

1/ La locutrice "A": "aujourd'hui nous parlons d'un sujet très important qui est la dissertation. Nous définissons d'abord la dissertation : Qu'est ce que la dissertation ? (...)

la dissertation c'est *un mise par plusieurs caractères (...) par exemple quelqu'un qui a un poste qui a un but par exemple un politicien, elle constitue un caractère formatique (...) l'idée essentielle du propos pour s'inscrire clairement dans *le mémoire des lecteurs"....

La locutrice "C" : prend la parole en répondant à une question posée par un étudiant "comment analyser un sujet de dissertation ?".

2/ La locutrice "C" : "une fois le sujet sous nos yeux, on va procéder à une analyse, il devient possible de cerner avec précision le champ ouvert par le sujet (...) on va analyser s'il est constitué *d'une seule énoncé ou plus *d'une seule énoncé (...).

Le reste de la discussion enregistrée figurera en annexe.

D'après les énoncés ci-dessus, les deux étudiantes n'utilisent que le français parce qu'elles se trouvent dans une situation qui délimite un contexte de formalité. En effet ce qui est vrai c'est par exemple, qu'en situation formelle les deux étudiants ne pouvaient recourir à l'usage exclusif de l'arabe dialectal ou le chaoui pour s'exprimer.

Nous ajoutons pour dire que notre corpus comprend quelques erreurs au niveau de la délimitation du genre de quelques mots comme "mise, énoncé, mémoire". Ce type d'erreurs, comme nous l'avons vu au niveau de la théorie est considérée comme une sorte d'interférence qui apparaît chez les apprenants d'une langue seconde. En effet les deux étudiantes se trouvent en situation de stress et de complexité cognitive, c'est pour cette raison que nous trouvons ce type d'interférence, ainsi qu'elles sont en situation d'apprentissage c'est-à-dire qu'elles ne maîtrisent pas parfaitement le français.

Conclusion partielle

En guise de conclusion, nous pouvons dire que le discours enregistré en situation formelle est uniquement en langue française sans aucune interférence avec l'arabe dialectal ni le chaoui. Ainsi nous pouvons considérer que le lieu qui est un facteur déterminant dans l'apparition de l'alternance comme le soulignait J.J.Gumperz peut comporter des caractéristiques constitutives qui peuvent bloquer le mélange de moyens linguistiques.

Autrement dit dans notre cas d'analyse, le choix de la langue appropriée (le français) pour la circonstance est déterminé par les contraintes de " type institutionnel " concernant l'espace de déroulement de l'interaction, les contraintes du genre de discours et du thème de la communication, à savoir le genre didactique imposé de fait par le cadre institutionnel (la salle de cours à l'intérieur de l'université, et les objectifs assignés à l'enregistrement dispensé) et de l'idée que se font les interlocuteurs de ces caractéristiques et de ces contraintes thématiques et du genre discursif, bien que la représentation de ces deux derniers éléments chez les étudiants ne semble pas jouer un rôle déterminant dans le choix du moyen linguistique. Nous désignerons donc par le trait de formalité la caractéristique du lieu qui bloque l'apparition de l'alternance codique conversationnelle chez nos informateurs.

2/ En situation informelle

Introduction

Après avoir expliqué au niveau de la théorie en quoi consiste la pratique langagière appelée "alternance codique". Nous essayons, maintenant, à partir de l'analyse de notre corpus de répondre aux questions posées au niveau de la problématique, et d'essayer surtout de vérifier les hypothèses posées au niveau de l'introduction.

A/ Enregistrement numéro 1

Le français, l'arabe dialectal, et le chaoui sont également les trois langues qui alternent au cours de l'interaction.

Pour mieux saisir cette alternance nous analysons le premier enregistrement par page.

Pages 144, 145, 146

Nous nous apercevons toutefois que l'arabe dialectal reste la langue dominante, alors que le français joue un rôle secondaire, son intervention dans l'interaction se traduit avant tout par la présence :

1/ L'interjection

Transcription phonétique : [el muʒ tama]

Locutrice A : bon ! el moudjtamaâ (...)¹

Traduction : La société .

2/ Nom simple

Transcription phonétique : [ala nafs el mustawa ala nafs el ritm]

Locutrice A : (...) aâla nafse el moustawa, aâla nafse el rythme (...)

Traduction : Etre au même niveau, sur le même rythme.

Transcription phonétique : [kima ngulu vΦv imra armala]

Locutrice A : (...) kima n'goulou veuve imraa armala (...)

Traduction : Comme nous disions une veuve, une femme veuve.

Transcription phonétique : [durka aʃ ab asbah mandu hata espwar fi el hayat]

Locutrice A : (...) dourka achab asbah maândou hata espoir fi el hayat.(...)

Traduction : Maintenant, le jeune n'a aucun espoir dans la vie.

3/ Un nom précédé d'un article

Nous citons à titre indicatif :

Transcription phonétique : [el nidam el alami alihuwa nidam la mōdjalizasō wa ma dakalna anidam el banki]

Locutrice A : (...) el nidham el âlami ali houwa nidham la mondialisation wa maâ dakhalna anidham el banki (...).

Traduction : Le système mondial c'est la mondialisation, on est entré dans le système bancaire.

¹ (...): les trois points entre parenthèses signifient qu'il y'a une coupure dans l'énoncé.

Transcription phonétique : [matalen lə ʒ Φn jasarku wihazu kima ngulu de zarm]

Locutrice A : (...) mathalene les jeunes yasarqou wihazou kima n'goulou des armes (...).

Traduction : Par exemple les jeunes volent et prennent comment dirai-je des armes.

Transcription phonétique : [jastagnaw hata ala waldihum famabalak la fami kuh]

Locutrice A : (...) yastagnaw hata âla waldihoum famabalak la famille, khouh (...)

Traduction : Ils abandonnent surtout leurs parents alors là, la famille, son frère.

4/ Les adverbess

Nous citons à titre indicatif :

Transcription phonétique : [kijahtaʒ wahad haʒa deʒa lazam el muʒtama jatakafel biha]

Locutrice A : (...) kiyahadj wahad hadja déjà lazam el modjtamaâ yatakafel biha (...).

Traduction : Quand quelqu'un aura besoin d'une chose, déjà, la société doit se préoccuper de ça.

Transcription phonétique : [huwa ali majalgaf normalə m̃ arakil]

Locutrice A : (...) houwa ali mayalgache normalement âraqil (...).

Traduction : Il ne trouve pas, normalement des obstacles.

Transcription phonétique : [matalen mataltaf vɾem̃ bakarajatha]

Locutrice A : (...) mathalene mataltach vraiment baqrayatha (...).

Traduction : Par exemple, elle ne se préoccupe pas de ses études.

5/ Les adjectifs

Transcription phonétique : [thas ruha delese waldiha majaltawaf]

Locutrice A : (...) t'has rouha délaissée waldiha mayaltawach (...).

Traduction : Elle se sent délaissée, ses parents ne se soucient pas.

Transcription phonétique : [dajmen iʃ uf lavə nir nta nwar] (...)

Locutrice A : (...) daymène ichouf l'avenir ntaâ noir (...).

Traduction : Toujours, il voit son avenir noir.

6/ Monème fonctionnel de coordination

Nous citons à titre indicatif:

Transcription phonétique : [wajuhafid ala elusra swa ala el mu3 tama bisifa ama
kanfih takaful mε basah]

Locutrice A : (...) wa youhafid âla elousra soit âla el moudjtamaâ bisifa âma kanfih takafoul
mais basah (...).

Traduction : Et il protège la famille, soit la société, en général, il avait
une solidarité mais

Transcription phonétique : [el watanja par egzã pl mandnaf nahinaha mina elqamus
p4 isq hna de3 a hsalna fi rwahna]

Locutrice A : (...) alwatania par exemple maândnach nahinaha mina el qamousse puisque
hna déjà hsalna fi rwahna (...).

Traduction : Le patriotisme; par exemple, il n'existe pas chez nous, on l'a
enlevé du dictionnaire puisque, on est débordé.

7/ Syntagme verbal et d'autres parties du discours

Nous citons à titre indicatif :

Transcription phonétique : [matalen tahadri mah iguluk mdiguti karhan ʒ ə m̃ɑ̃ fiʃ
matalen ma mbaliʃ].

Locutrice A : (...) mathalene tahdri mâh igoulak m'digouti, karhane je m'en fiche mathalene maâmbalich (...).

Traduction : Par exemple tu parles avec lui, il te disait, je suis dégoûté, je m'ennuie, je m'en fiche, par exemple, j'ignore tout.

Transcription phonétique : [ana dajman nʃ uf lavə nir antana nwar il nja r̃ɛ tujur
igulak par egz̃ɑ̃ pl raʃ wa marifa pistō makanaʃ manha
bali lə ʒ Φn jalga matalen atrig]

Locutrice A : (...) ana daymane n'chouf l'avenir antaâna noir, il n'y a rien, toujours, igoulak,, par exemple, rachwa, maârifa piston makanache manha bali le jeune yalga mathalene atrig (...).

Traduction : Je vois toujours notre avenir noir, il n'y a rien, toujours, il te disait par exemple, corruption, piston, ce n'est pas vrai que le jeune trouve par exemple son chemin.

Transcription phonétique : [jastagnaw hata ala waldihum famabalak la fami kuh wala
il nə pΦ pa matalen ʒ i nahadru ala la sosjite ntana]

Locutrice A : (...) yastagnaw hata âla waldihoume famabalak la famille, khouh wala il ne peut pas mathalene dji nahadrou aâla la société n'taâna (...).

Traduction : Ils abandonnent même leurs parents alors là la famille, son frère ou bien il ne peut pas par exemple compter sur notre société.

Transcription phonétique : [ida w'lidi rah itajaʃ ni par egzã pl fi dar el a3 aza lwah
ana rabitu safe hada ε ã ʃ ã3 ə mã fi la sosjite ntana]

Locutrice A : (...)idha w'lidi rah itayachni par exemple fi dar el âdjaza l' wah ana rabbitou ça fait hadha est un changement fi la société n'taâna (...).

Traduction : Si mon fils m'abandonne par exemple dans l'hospice, pourquoi je l'ai éduqué, ça fait, cela, est un changement dans notre société.

8/ Syntagme nominal

Nous citons à titre indicatif :

Transcription phonétique : [hna le 3 φ n hsalna fi rwahna malginaʃ rwahna
də vã tu se problem bakri el ensan]

Locutrice A : (...) h'na les jeunes h'salna fi r'wahna malguinach r'wahna devant tous ces problèmes bakri elensan (...).

Traduction : Nous, les jeunes, on est dépassé, encombré.

Transcription phonétique : [par egzã pl matalen le 3 φ n fi matalen maduʃ
muhafidat]

Locutrice A : (...)par exemple mathalene les jeunes filles mathalene maâdouche mouhafidhate (...).

Traduction : Par exemple les jeunes filles ne sont plus réservées.

9/ syntagme prépositionnel

Nous citons à titre indicatif :

Transcription phonétique : [wahad azman alah lajʃ awfek fih p⁴ isq il j a tro də
problem alwahad malgaʃ ruhu]

Locutrice A : (...) wahad azman alah laychawfek fih puisque il y a trop de problèmes alwahad malgache rouhou (...).

Transcription phonétique : [ida wlidi rah itajaf ni par egzã pl fi dar el a3 aza lwah
ana rabitu safe hada ε ã f ã 3 ə mã fi la sosjite ntana]

Locutrice A : (...)idha w'lidi rah itayachni par exemple fi dar el âdjaza l' wah ana rabbitou ça fait hadha est un changement fi la société n'taâna (...).

Traduction : Si mon fils m'abandonne par exemple dans l'hospice, pourquoi je l'ai éduqué, ça fait, cela, est un changement dans notre société.

8/ Syntagme nominal

Nous citons à titre indicatif :

Transcription phonétique : [hna le 3 φ n hsalna fi rwahna malginaf rwahna
də vã tu se probləm bakri el ensan]

Locutrice A : (...) h'na les jeunes h'salna fi r'wahna malguinach r'wahna devant tous ces problèmes bakri elensan (...).

Traduction : Nous, les jeunes, on est dépassé, encombré.

Transcription phonétique : [par egzã pl matalen le 3 φ n fi matalen maduf
muhafidat]

Locutrice A : (...)par exemple mathalene les jeunes filles mathalene maâdouche mouhafidhate (...).

Traduction : Par exemple les jeunes filles ne sont plus réservées.

9/ syntagme prépositionnel

Nous citons à titre indicatif :

Transcription phonétique : [wahad azman alah lajf awfek fih p⁴ isq il j a tro də
problem alwahad malgaf ruhu]

Locutrice A : (...) wahad azman alah laychawfek fih puisque il y a trop de problèmes alwahad malgache rouhou (...).

Traduction : C'est une époque très difficile, personne, n'est à l'aise.

D'après ce que nous avons vu au niveau de la théorie, le type d'alternance qui domine notre corpus est l'alternance interaphrastique c'est-à-dire que des segments français alternant avec l'arabe dialectal tout au long des trois pages.

Nous remarquons que la locutrice "A" a alterné tout au long des trois pages, alors que la locutrice "B" est restée silencieuse c'est-à-dire qu'elle hésite à s'exprimer.

Nous pouvons dire que ces éléments linguistiques grammaticaux en français, participent également à un déclenchement de l'alternance tout au long des trois pages.

Nous venons de voir que notre locutrice formule des séquences beaucoup plus larges en arabe dialectal qu'en français.

Le mot "mathalene" est un élément, qui, non seulement, déclenche l'alternance, mais il assure également la continuité du discours. Nous avons pu noter aussi qu'en présence des séquences en arabe dialectal, le français peut s'introduire progressivement par l'intermédiaire de ce mot.

Notre corpus fait apparaître aussi un type d'alternance répétitive puisque reprend immédiatement en français les mots cités en arabe dialectal ou bien le contraire. Cette répétition semble renforcer le message.

Nous relevons toutefois une sorte d'alternance au niveau du même mot, par exemple dans: "m'dégouter, ts'souffriw".

Pages 146, 147, 148

Nous avons constaté que la locutrice "A" change le thème de discours, elle parle du "statut de la femme". Ce thème a impliqué un changement de langue. Il a favorisé l'alternance des trois langues chaoui, français et arabe dialectal. Autour de lui, le tour de parole est construit selon plusieurs modèles. Il peut se dérouler, par exemple, de la manière suivante :

1/ Séquences entières en chaoui, puis, passage à des séquences entières en arabe dialectal ou bien en français comme le montre l'extrait suivant:

Transcription phonétique : [tamatut zik taqalan gars haʒ a sah biqadr uf inas makana tahla di el muʒ tama katar mah arjaz damasul falas di kul anawahi swa materjelə m̃nik jahmiha nafsijen jarafha slaha matalen wihawel imadalha jad el awn fi kulʃ i matalen nata agalen jatakad el kararat di taplasat anas matalen nata agalan jatqarar ataj tgawsa din mem].

Locutrice A : (...) thamatouth zikh taqalane ghars hadja sah biqad'r ouchinas makana thahla dhi el moudjtamaâ khatar mah aryaz dhamasoul falas dhi koul anawahi soit matériellement nich yahmiha nafsiane yaârafha slaha mathalene wihawel imadalha yad el âwne fi koulchi mathalene nata agalane yatakhadh el qararat dhi thaplasat anas mathalene nata agalane yatqarar atay thghawsa dhine même (...).

Traduction :

La femme, jadis, la considère comme une chose qui a une valeur. Il leur assigne une place très importante dans la société parce que l'homme est le responsable dans tous les domaines soit matériellement soit il la protège psychologiquement. Il sait son bien par exemple et il essaye de lui donner un coup de main dans tous les domaines par exemple c'est lui qui prend les décisions à sa place par exemple c'est lui qui décide qu'elle fasse la chose même....

2/ Le chaoui intervient prioritairement. Il se manifeste, soit dans des séquences entières par exemple, au cours de l'intervention, soit dans des énoncés en alternance avec l'arabe dialectal et le français. nous citons, à titre indicatif, les exemples suivants :

Transcription phonétique : [matalen af fik bali kalis nbaba damaqran di lamar alah ibarek 90 sna adnjahka lajalanas tiru untat tma3 ar ditabhirat akir alahadat nalwilada anas tala di tabhiret tiru di tabhiret la prΦv bali tamatut tala itjara njurjaz]

Locutrice A : (...) mathalane achfikh bali khalis n'baba dhamaqran dhi laâmar alah ibarek 90 sna adhnyahka laâyalanas thirou ounatath thmadjar dhithabhirath akhir alahadhat nalwilada anas thala dhi thabhireth thirou dhi thabhireth la preuve bali thamatouth thala ithyara n'yourias (...).

Traduction : Par exemple je me souviens que l'oncle de mon père très âgé que Dieu le garde 90 ans. Il nous raconte, sa femme a accouché en travaillant la terre dans la ferme dans les dernières minutes de son accouchement., elle était dans la ferme, elle a accouché dans la ferme, la preuve que la femme était avec l'homme.

En définitif, on découvre que le chaoui est quantitativement parlant dominant dans les différentes séquences dialogales, il était en position forte.

Nous relevons aussi un fait constant : les éléments déclencheurs de l'alternance codique, se traduisent par l'expression "kima n'goulou" et le mot "mathalane" en arabe dialectal et la locution "par exemple" en français et des répétitions en arabe dialectal, en chaoui ou bien en français comme le démontre les exemples suivants :

Transcription phonétique : [matalen gar le paje ba matalen arjaz amjirat la 3 yp]

Locutrice A : (...) mathalene ghar les pays bas mathalene ariaz amyirat la jupe (...).

Traduction : par exemple dans les pays bas par exemple l'homme porte la jupe.

Transcription phonétique : [itjara nwarjaz bihayt kima ngulu hna manahta³ uf el hadik el maraka aslan ³ at kima ngulu atsalah kata bikata wahad aktar ³ at tkahalha amat anha kima ngulu el mara tala zik]

Locutrice A : (...) ithyara n'waryaz bihayth kima n'goulou, h'na manahtajouch el hadhik el maâraka aslane jat kima n'goulou atsalaha khata bikhata wahad akthar jat t'kahalha aâmat ânha kima n'goulou el mara thala zikh (...).

Traduction : Avec l'homme, de manière comme on dit, nous n'avons pas besoin à cette guerre, elle est venu comme on dit corriger une faute par une autre faute plus grande, elle est venue pour sauver la face, elle a crevé l'œil comme on dit la femme était jadis .

Transcription phonétique : [la ³ yp anas tarjanet matalen par egzã pl jaks atasri]

Locutrice A : (...) la jupe anas taâryanet mathalene par exemple yakhs atasri (...).

Traduction : La jupe, sa jupe est nue, par exemple, elle veut peigner.

Transcription phonétique : [ambalak la fami elusra utili^f a normal basah imira]

Locutrice A : (...).âmbalak la famille el ousra outilicha normal basah imira (...).

Traduction : Tu sais la famille, la famille n'était pas normale mais maintenant.

Transcription phonétique : [watgulak haka idiru la moda amtini anwjir itijara el la mod par egzã pl]

Locutrice A : (...).watgoulak haka idirou la moda amtini anwyir ithyara el la mode par exemple (...).

Traduction : Elle te dit comme ça, ils font la mode elle te dit, on doit suivre la mode par exemple.

Comme nous avons relevé dans les pages précédentes une sorte d'alternance au niveau du même mot, de même pour ces pages, nous avons trouvé aussi une alternance du même type. Nous citons, à titre indicatif : i'demandiha [demander], fla'tenue [la tenue], that'souffra [souffrir], tha'plastha [place]...etc.

Pages 149, 150

Il y a plusieurs remarques à tirer de ces pages à savoir, même si l'alternance est évitée, l'interférence ne l'est pas.

La locutrice "A" qui a toujours animé la discussion et a servi de locomotive pour entraîner toute une partie du dialogue en français.

En effet, il faut signaler que l'intervention de la locutrice "A" est saturée d'interférences qui présentent des lacunes en syntaxe, en morphologie, comme le démontre les extraits suivants:

- 1/ (...) *les traditions qu'on a héritées de notre ancêtres (...).
- 2/ (...) *il y en a des habits plus charmes, plus honteux (...).
- 3/ (...) *vous n'êtes pas responsables sur moi (...).
- 4/ (...) *on apporte pas toujours le voile (...).
- 5/ (...) *on sait n'a pas une culture (...).

Nous pouvons, aussi, à partir de ces extraits dire que l'interférence est un pas vers la fusion de deux langues comme l'affirme D. schaffer² et comme nous l'avons vu au niveau de la première partie. C'est donc une instance de nivellement ou de rapprochement de deux codes. Cette intégration est démontrée par le champ syntaxique qui est un critère descriptif.

Pages 150, 151, 152, 153, 154

Dans cette dernière partie de l'enregistrement et après un long silence, la locutrice "B" prend la parole pour discuter du thème suivant : "Le changement de la société algérienne".

² M.Paradi et alü "The place of code switching in linguistic contact" in aspects of bilingualism, Hernbean press, 1980, pages (265-275).

Ce thème a favorisé l'alternance des trois langues: chaoui, arabe dialectal et français. Nous pouvons observer aussi que l'alternance se trouve dans chaque point de l'énoncé (au début, au milieu et à la fin). Les extraits suivants le démontrent :

Transcription phonétique : [ɛl muʒ tama anak jatbadɛl matalɛn bad ɛl istiqlal tamatut tatbadɛl]

Locutrice A : (...) el moudjtamaâ anakh yatbadel mathalene baâd elistiqlal thamatouth thatbadel (...).

Traduction : Notre société a changé par exemple, après l'indépendance la femme a changé.

Transcription phonétique : [imira tagan matalɛn tamatut tatbadɛl totalə m̃ hata ɛl aqlija anas tatbadɛl atasiwɛl imira ʒ ə sʉ i libr wahad majahdar maja adarjak amɛn aksak]

Locutrice A : (...) imira tagane mathalene thamatouth thathbadel totalement hata el âqlia anas thathbadel atasiwɛl imira ah! Je suis libre wahad mayahdar mâya adharyakh amen akhsakh (...)

Traduction : Maintenant elles font, par exemple... La femme a changé totalement, même sa pensée a changé, elle dit, maintenant : "ah!je suis libre", personne ne parle avec moi, je sors quand je veux.

Une constatation est à relever à propos de l'emploi des articles. L'article "le" en français est remplacé par "el" qui précède des mots français et même arabe alternés, comme le démontre les exemples suivants :

Monème : El moudjtamaâ

Transcription phonétique : [ɛl muʒ tama]

Traduction: La société.

Monème : el istiqlal.

Transcription phonétique : [el istiqlal]

Traduction : l'indépendance.

Monème : el pizza.

Transcription phonétique : [el pidza]

Traduction : la pizza.

Monème : el hamburger.

Transcription phonétique : [el ã burgœr]

Traduction : le hamburger.

Certains diront que le locuteur a peut-être commis une erreur dans l'emploi de l'article par interférence (el = le), système identique dans les deux langues. Le "le" article français qui se transforme en article arabe, sauf si le locuteur avait procédé de la même manière qu'en arabe et en français, nous aurions par exemple : le moudjtamaâ = la société, et cela n'apparaît pas en arabe. Il y a concession de part et d'autre part en arabe le genre n'apparaît pas.

Nous nous apercevons toutefois que l'arabe et le français, leur intervention dans l'interaction se traduit avant tout par la présence de :

1/ Un nom simple ou bien précédé d'un article

Transcription phonétique : [uʃ inas ã staty muajan uʃ inas makana tahla]

Locutrice B : (...) ouchinas un statut mouâyane ouchinas makana thahla (...).

Traduction : Ils lui ont donné un statut précis, ils lui ont donné une bonne place.

2/ Un adjectif

Transcription phonétique : [matalen natrad sere imari par egzã pl kulaʃ]

Locutrice B : (...) mathalene natradh serré, imâri, par exemple koulach (...).

Traduction : Par exemple, on porte le serré, le décolleté, par exemple tout.

3/ Un adverbe

Transcription phonétique : [tamatut nimira tuʒ ur tatqaran imanes itjaren tutawin
anas]

Locutrice B : (...) thamatouth nimira toujours thatqarane imanes ithyarene thouthawine
anas (...).

Traduction : La femme moderne se compare toujours avec ses confrères.

4/ Monème fonctionnel de coordination

Transcription phonétique : [utazri mata tatag utaqilʃ a pʰ isq mazi tatban di daw
basah natat di dalma]

Locutrice B : (...) outazri mata thatag outaâqilcha puisque mazi thatbane dhi dhaw basah
natath dhi dhalma (...).

Traduction : Elle n'a pas vu qu'est ce qu'elle fait, elle n'est pas consciente
puisque c'est pourquoi, elle apparaît dans la lumière mais elle
est dans l'obscurité.

5/ Locution adverbiale

Transcription phonétique : [ajinas aminin anaqar haʒ iz bloqanit basah com mem
uʃ inas œ staty]

Locutrice B : (...) ayinas aminine anaqar hadjiz bloqanit basah comme même ouchinas un
statut (...).

Traduction : Elle lui font comme on le dit un obstacle, ils l'ont bloqué
mais quand même, ils lui ont donné un statut.

Notre locutrice utilise un type d'alternance répétitive. Cette technique dans le changement de langue qui consiste à la répétition du même mot dans l'autre langue peut faciliter la suite du discours chez le locuteur. Comme le démontre l'exemple suivant :

Transcription phonétique : [digawsiwin bj ɛ spesjal mɛ basah imira nwala]

Locutrice B : (...) dhighawsiwine bien spéciales mais basah imira n'wala (...).

Traduction : Des choses bien spéciales mais maintenant on est devenu ...

Nous observons aussi ce phénomène qui consiste à remplacer l'article "le" par la lettre "a", comme le démontre les exemples suivants :

A radio → La radio

A rythme → Le rythme

Cet emploi dépend surtout du contexte discursif qui sera plus cohérent, il assure une certaine harmonie entre les structures chaouies et les structures françaises.

Conclusion partielle

D'après l'analyse du premier enregistrement, nous pouvons déjà confirmer notre deuxième hypothèse formulée dans l'introduction sur le choix d'une langue. Nous pouvons affirmer que cette communauté qui passe d'une langue à l'autre dans ses pratiques communicatives, le fait pour s'adapter à son environnement mais surtout parce qu'elle est plus à l'aise dans la langue qu'elle maîtrise le plus (leur incompétence en langue française les pousse à employer l'alternance).

B/ Enregistrement numéro 2

Les langues concernées par cet enregistrement sont : l'arabe dialectal, le français. Nous allons examiner le déroulement du tour de parole pour mettre en évidence l'alternance des deux langues :

Transcription phonétique : [fi waqt bumadjɛn laqbajal hawlu baʃ ɛ̃ posiw aluga
 ɔ̃ tahum laqbajlja mɛ bumadjɛn makalaʃ par egzɔ̃ pl
 makalalhumʃ foursa kima televizɔ̃ wa radjo baʃ jahdru
 mɛm hata ɛl masrah jahdru blakhor sof qɛlq ʃ ɔ̃ sɔ̃
 alikalahum sa fɛ adat hadi laqbajlja lə puvwar asultat]

Locutrice B : (...) fi waqt Boumedienne laqbayale hawlou bach imposiw alougha
 antaâhoum laqbaylia mais Boumedienne (...) makhalache par
 exemple makhalalhoumche foursa (...) kima télévision wa radio
 bache yahadrou même hata el masrah (...) yahdrou blakhor sauf
 quelques chansons alikalahoum (...) ça fait âdat hadhi laqbaylia (...)
 le pouvoir a'soultat (...).

Traduction :

Dans le temps de Boumedienne, les kabyles ont essayé pour
 imposer leur langue : le kabyle mais Boumedienne ne leur a
 pas laissé l'occasion même pour parler à la télévision, à la
 radio, au théâtre sauf quelques chansons, ça fait le kabyle est
 contre le pouvoir.

Transcription phonétique: [ana ma laqbajal durka lazam lugati el watani lugati ana
 naf fi alɔ azair dacor basah lugati il fo nataraf
 biha par egzã pl mandhaf baz hadik hija hada dapre
 waf rani naqra fi le ɔ orno ambalu bali la
 maɔ orite anta anas talgaj la maɔ orite anta le mo
 antahum talgahum ã frã se makanaɣ luga].

Locutrice B: (...) ana maâ la q'bayal dhourka lazame loughati el watani ana nâch fi
 aldjazaîr d'accord basah loughati il faut naâtaraf biha (...) par exemple (...)
 maândhache base hadhik hia (...) hadha d'après wach rani naqra fi les
 journaux(...) âmbalou bali la majorité antaâ anas (...)talgaye la majorité antaâ
 les mots antaâhoum talgahoume en français makanache lougha (...).

Traduction : Je suis avec les kabyles, maintenant il faut une langue nationale
 pour vivre en Algérie, d'accord mais ma langue il faut la
 reconnaître par exemple le kabyle n'a pas une base, c'est ça. Ce-
 lui-là d'après ce que je lis dans les journaux. Il sait que la
 majorité des gens. Tu trouves la majorité de leurs mots. tu les
 trouves en français une langue n'existe pas.

Transcription phonétique : [antjaamdajra dɔ filjɛr ɛ sɔ kə aqdarti twafqi
 binathum]

Locutrice c : (...) antia amdayra deux filières est ce que aqdarti twafqi binathoum (...).

Traduction : Tu prépares deux filières, est-ce-que tu as pu coordonner entre
 elles.

Nous pouvons noter que :

- Le dialogue débute par une longue phrase en arabe dialectal.

- Ensuite l'alternance arabe dialectal-français s'actualise tout au long des interventions des locutrices, comme le démontre les extraits au-dessus.
- Chez les différents intervenants, nous constatons que le type d'alternance codique le plus fréquent est l'alternance intraphrastique.
- Lorsqu'on se réfère à la séquence dialogale proposée plus haut, on constate que :
- Le français s'immisce de manière très ponctuelle et éparse.
- Cette langue intervient sous différentes formes :

1/ Monème fonctionnel de coordination

Nous citons à titre d'exemple :

Transcription phonétique : [naʃ ti nagad ama ashabati p^h isq mandif akwatati]

Locutrice B : (...) nachti nagâd amâ ashabati puisque maândiche akhwatati (...).

Traduction : J'aime rester avec mes amies puisque je n'ai pas de sœurs.

2/ Un nom simple ou bien nom précédé d'un article

Nous citons à titre d'exemple :

Transcription phonétique : [andna lə frã sɛ andna le djalɛkt antana aʃ awja alarbja atargja]

Locutrice A : (...) ândna le français, ândna les dialectes antaâna achaouia, alârbia, atarguia (...).

Traduction : Nous avons le français, nous avons nos dialectes : le chaoui, l'arabe dialectal, le targui.

Transcription phonétique : [ila andi ekspose wala haba]

Locutrice A : (...) ila ândi exposé wala haba (...).

Traduction : Si j'ai un exposé ou bien je veux.

3/ Les adverbes

Nous citons à titre indicatif :

Transcription phonétique : [alah hna deʒ a galatlak kajan lugal]

Locutrice B : (...) aâlah h'na déjà galatlak kayane loughats (...).

Traduction : Pourquoi nous, déjà, elle te dit il y a des langues.

4/ Groupe nominal et groupe verbal

Nous citons à titre indicatif :

Transcription phonétique : [gadna farisa majbadluhaʃ ʒ ə sʉ i dakor alarabja hna
dinaha]

Locutrice B : (...) gaâdna farisa maybadlouchache je suis d'accord alârbia h'na dinaha (...).

Traduction : On est resté une proie, ils ne la change pas, je suis d'accord
l'arabe nous l'avons pris.

Transcription phonétique : [laqbajlja fiha basah le mo frã se isama manaraf waʃ i h]

Locutrice A : (...) laqbaylia fiha basah les mots français isama manaâraf wachih (...).

Traduction : Le kabyle contient mais les mots français ça veut dire, je ne
sais pas quoi ?.

5/ Les adjectifs

Nous citons à titre indicatif :

Transcription phonétique : [fi zjarat kima angulu normal sat nruhu and ashabati]

Locutrice A : (...) fi zjarat kima angoulou normal saât anrouhou ând ashabati (...).

Traduction : Dans des visites comme on dit normales, des fois je vais chez
mes amies.

L'examen attentif des tours de parole entre les différents protagonistes de l'acte de communication, montre, une fois de plus la présence d'une "alternance au niveau du même mot" (emprunt intégré), des phonèmes ou bien des syllabes sont ajoutés aux monèmes français sous forme de suffixes ou bien de préfixes pour adapter et intégrer ces mots avec l'arabe dialectal, comme le démontre les exemples suivants :

Imposiw - → imposer (la lettre "w" remplace le pronom personnel "nous") .

Anmaîtrisiw → maîtrise .

N'exprimer → exprimer ("ni" remplace le "je") .

Naprofiter → profiter ("na" remplace le "je") .

Bloquit → bloquer ("t" joue le rôle d'une terminaison) .

ounriviser → réviser ("oun" remplace le "je") .

Une constatation est à relever à propos de l'emprunt signalé au début et parfaitement intégré dans le système français, il semble ici que l'article français "le" soit remplacé par "al" avec le terme français, comme le démontre les exemples suivants :

al weekend → le week-end .

al possible → le possible .

al bac → le bac .

almath → les maths .

Nous remarquons aussi que le monème "comme" est remplacé par la syllabe "ka" qui précède des monèmes français comme le démontre l'exemple suivant: ka spécialité (comme une spécialité).

Comme nous pouvons noter aussi que la préposition "dans" est remplacé par "fa" qui précède les monèmes français, comme le démontre les exemples suivants :

Fa dar cinéma → dans le cinéma – au cinéma.

Fa centre → au centre .

Nous pouvons dire que ces monèmes fonctionnels renforcent le message dans la mesure où ils constituent, dans les différents segments, une espèce de contraste par rapport à la langue dominante : l'arabe dialectal.

Conclusion partielle

Nous voyons une fois encore, qu'un certain nombre d'éléments linguistiques contribuent non seulement au déclenchement de l'alternance linguistique, mais assurent aussi la continuité du dialogue.

D'après notre analyse du deuxième enregistrement, nous pouvons dès maintenant confirmer nos deux premières hypothèses posées au niveau de l'introduction. Nous pouvons dire que nos locuteurs par l'emploi de l'alternance essaient de s'adapter aux développements culturels, scientifiques et technologiques.

C/ Enregistrement numéro 3

Il faut signaler, en premier, que les locutrices "A" et "B" ont servi de locomotive pour entraîner toute la première partie du dialogue en langue française. Les deux locutrices éprouvant des difficultés à produire un discours parfait en langue française. Elles préfèrent altérer leurs énoncés par des subterfuges, des silences et des sourires, sans recourir à des éléments de la langue chaouie ou bien l'arabe dialectal. Elles évitent l'alternance. Leur discours est saturé d'interférences comme le démontre les exemples suivants :

Locutrice A : (...) On trouve qu'on ne sait pas très le français même (sourire) les parce que on voit le futur pour nous on n'a pas d'expérience pour vivre (silence) et surtout dans notre études par exemple dans notre séance comme P.S.L et T.E.E.O et d'autres comme (silence) et aussi la maîtrise de la langue française (...).

Locutrice B : moi aussi je trouve aussi des obstacles (...) et *ma première problème (...).

D'après ce que nous avons vu au niveau de la théorie, nous pouvons dire qu'il s'agit surtout d'une interférence individuelle qui apparaît chez les apprenants d'une langue seconde,

comme le cas de nos informateurs qui sont en situation d'apprentissage du français langue étrangère.

Par la suite les autres partenaires interviennent et participent avec les deux premières locutrices dans la discussion. Nous constatons que durant l'échange linguistique c'est l'alternance entre l'arabe dialectal et le français qui se réalise. Elle se réalise toujours avec les mêmes partenaires de l'interaction, comme le démontre la séquence dialogale suivante :

Transcriptions phonétiques :

C : [prə mjɛrə m̃ arasizm kajan laqabajal lazam jahargu maniʃ araf les̃ sjɛl andhum atagadum sɛ ɛ̃ ka partikylje terorizm fi kamɛl laqabajal andhum yn vizjɔ də mɔd difɛr̃ t]

D : [laqabajal sə sɔ de rasist]

F : [lə problɛm fi lalɔ ɛri kamɛla dzajar dɛʒ a maʃ i mustaqira]

G : [le kabil arfu kifah idafau ala el huquq ɛ̃ tahum ukifah idafau la prɔv anahum daru la l̃ g antahum basah hna dima saktin ɛ̃ ka huma kasru wala daru haɔ a]

A : [naqadru nalgaw matalɛn truhi anti and le fr̃ kofon hnaja aktarinaha le fr̃ kofon ngulu le s̃ tr vil kima ngulu batna]

B : [ambalak durk la mɔdjalizasɔ wa ʃ kun huma le l̃ g alirah jatalau le spaɲ ol wa alarbija trwasjɛm pozisɔ makan la ʃ awja wala amazigija]

Locuteurs :

C :Premièrement aracisme kayane laqbayal lazame yahargou manich âraf l'essentiel ândhoum ataqadoum c'est un cas particulier terrorisme fi l'Algérie kamel laqbayal ândhoum une vision de monde différente.

D : Laqbayal ce sont des racistes.

F : Le problème fi l'algérie kamla dzayar déjà machi moustaqira .

G : Les kabyles ârfou kifache idafâou âla el houqouq antaâhoum ou kifah idafâou la preuve anhoum darou la langue antaâhoum basah h'na dima saktine en cas houma kasrou wala

darou hadja (...).

A : Nagadrou nalgaw mathalene trouhi anti ând les francophones h'naya akhtarnaha les francophones n'goulou les centre villes kima n'goulou Batna (...).

B : âmbalak dhourk la mondialisation wachkoune houma les langues alirah yatalâou l'espagnol wa elârbia troisième position makane lachaouia wala amazighiat (...).

Traductions :

C : Premièrement le racisme existe, les kabyles, il faut, qu'ils brûlent, je ne sais pas, l'essentiel ils ont une civilisation, c'est un cas particulier terrorisme en Algérie tout entière. tous les kabyles ont une vision de monde différente.

D : Les kabyles, ce sont des racistes.

F : Le problème dans l'Algérie tout entière déjà l'Algérie n'est pas en sécurité.

G : Les kabyles savent comment se défendent la preuve ils ont fait à leur langue mais nous on est toujours silencieux en cas eux ils ont cassé ou bien ont fait une chose.

A : On peut trouver par exemple, tu vas toi chez les francophones, nous on l'a choisi. On dit les centres villes, comment on dit Batna.

B : Tu sais maintenant, la mondialisation. Quelles sont les langues qui vont émerger ? l'espagnol, et l'arabe, il n'y a ni chaoui ni l'amazigh.

D'après cette séquence dialogale, nous remarquons que la langue dominante dans la discussion est l'arabe dialectal, avec la présence ponctuelle du français, essayons de voir de quoi sont constitués les segments en français.

L'intervention du français apparaît sous la forme de :

1/ Un nom simple ou un nom précédé d'un article

Transcription phonétique : [agadna dima ʃ awija ntana fi la marʒ huma jahadru wahna dima saktin]

Locuteur G : (...)agâdna dima chaouia n'taâna fi la marge houma yahadrou wahna dima saktine(...).

Traduction : Nous les chaouis on est toujours resté sur la marge ,eux parlent et nous toujours silencieux.

Transcription phonétique : [huma nivΦ klas alina ruhi ahadri ama ʒ Φ n ntahum alabalu fi kulaʃ]

Locuteur G : (...) houma niveau kh'las aâlina rouhi ahadri amâ jeune antaâhoum âlabalou fi koulach(...).

Traduction : Eux ont un niveau vraiment élevé .Tu vas et tu parles avec leur jeune. Il sait dans tout.

2/ Un adverbe

Transcription phonétique : [manatarafʃ ana waf ih wanruhu direktə m̃ nahdar ã glɛ]

Locuteur F : (...)manaâtarafch ana wachih wanrouhou directement nahdar anglais(...).

Traduction : Je ne reconnais pas moi qui suis-je ? et j'irai directement parler anglais.

3/ Un adjectif

Transcription phonétique : [kifeh walat demode tahdar aʃ awija walit depase uʒ abri l]

Locuteur D : (...)kifeh walat démodée tahdar achaouia walit dépassé oudjabri (...).

Traduction : Comment elle est devenue démodée .Tu parles le chaoui ,tu deviendras dépassée et non civilisée.

4/ Des locutions adverbiales

Transcription phonétique : [hna o kōtrər ngulak kifah talgajhum jahadru aʃ awja]

Locuteur F : (...) h'na au contraire n'goulak kifah talgayhoum yahdrou achaouia (...).

Traduction : Nous, au contraire je te dis comment tu les trouves parler le chaoui.

5/ Groupe verbal ou bien groupe nominal

Transcription phonétique : [hadi wahad majnahihali min dmagi ʒ ə sʃ i œ kabjl e

ʒ ə sʃ i fʃɛr də lɛtr uwajan nruh nahdar blaqbajlja]

Locuteur C : (...) hadhi wahad maynahihali mine d'maghi je suis un kabyle et je suis fier de l'être ouwayane n'rouh nah'dar blaqbaylia (...).

Traduction : Ceci personne ne peut me priver de ma tête, je suis un kabyle et je suis fier de l'être, là où j'irai je vais parler le kabyle.

Transcription phonétique : [ala lahwayaʒ nsalahlak le fot dortograf truhi]

Locuteur A : (...) âla lahwayadje n'salahlak les fautes d'orthographe trouhi (...).

Traduction : Sur les choses, je te corrige les fautes d'orthographe, tu vas.

Cette analyse linguistique, qui se veut brève, puisque le dialogue autour des différents thèmes est relativement long, montre que l'alternance a un degré d'intensité forte.

Le français en effet, intervient surtout sous différentes formes: de mots, d'expressions dispersés alors que l'arabe dialectal se présente sous la forme de séquences plus grandes. Il s'agit surtout d'une alternance codique interaphrastique.

Nous remarquons que les locuteurs adoptent une certaine stratégie dans l'emploi des mots français c'est-à-dire que nous pouvons parler d'une transgression totale du code de la

langue française, mais cette transgression est très productive car elle permet aux locuteurs d'homogénéiser et d'intégrer ces monèmes avec l'arabe dialectal, comme le démontre les exemples suivants :

Transcription phonétique : [ala katar el hogra aʃ omaʒ el mizerja]

Locuteur D : (...) âla khatar el hogra, a chômage, el miséria (...).

Traduction : Par ce que le mépris, le chômage, la misère.

Transcription phonétique : [ali ʒ abdhum mala brigad]

Locuteur C : (...) ali djabdhom mala brigade (...).

Traduction : Celui qui le retire, de la brigade.

Transcription phonétique : [truhi gir and el ʒ yʒ]

Locuteur A : (...) trouhi ghir ând el juge (...).

Traduction : Tu vas seulement chez le juge.

Transcription phonétique : [ambalak la problem hna]

Locuteur F : (...) âmbalak la problème h'na (...).

Traduction : Tu sais , le problème, nous.

Transcription phonétique : [wahad ʃ awi ja la prɔv jat kōpliksa banatlu haʒ a ajb]

Locuteur D : (...) wahad chaoui ya la preuve yat complexa banatlou hadja âïb (...).

Traduction : Un chaoui, la preuve, il se complexe, il lui semble une chose contre la pudeur.

Transcription phonétique : [makanaʃ ama man at kōmynike]

Locuteur D : (...) makanach amâ mane at communiquer (...).

Traduction : Il n'y a pas avec qui, tu communique.

Conclusion partielle

A partir de notre analyse du troisième enregistrement nous pouvons dire que : Encore une fois, nos deux premières hypothèses, posées au niveau de l'introduction, se confirment. Il est question d'interculturalité, de transculturalité, d'appartenance culturelle, de changement identitaire et de leur mise en récit.

D/ Enregistrement numéro 4

Cet enregistrement tourne autour de différents thèmes de discussion. Ces thèmes de discussion autour desquels se construit le dialogue, fonctionnent avec l'emploi des deux langues : l'arabe dialectal et le français.

Mais, dans la mesure où, l'alternance peut se faire soit entre l'arabe dialectal et le français, soit entre le français et l'arabe dialectal, il nous paraît utile de délimiter les séquences dialogales où se réalisent ces deux possibilités d'alternance. Ceci s'explique par le fait que nous avons affaire à plusieurs thèmes à l'intérieur de la conversation.

Nous allons voir comment s'effectue l'alternance, en mettant en évidence le déroulement linguistique des interactants.

Examinons le déroulement linguistique suivant :

Transcriptions phonétiques :

A : [mabgituʃ nahdarlkum ba ʃ awja sah]

B : [aʃ awja se pa grav gir alarbja]

C : [lə savwar vivr dā notr sosjete makanaʃ pars kə a labiha gadin alakrin]

D : [hata larab waslu daru hadara]

F : [le myzylmā almuslimin pʃ isk alislam huwa ali talaa larab]

A : [ida la personalite antak fort]

E : [mɛm fi frã sa kifkif]

G : [daru muatamar fi pari galak]

Locuteurs :

A : Mabghitouche nahdarkoum bachaouia sah .

B : Achaouia c'est pas grave ghir alârbia (...).

C : Le savoir vivre dans notre société makanache par ce que aâlabiha gaâdine alakhrine (...).

D : Hata laârab waslou darou hadhara (...).

F : Les musulmans al mouslimine puisque alislame houwa ali talaâ laârab (...).

A : Idha la personnalité antaâk forte (...).

E : Même fi frança kifkif.

G : Darou mouatamar fi Paris galak (...).

Traduction :

A : Vous ne voulez pas que je vous parle en chaoui, c'est vrai.

B : Le chaoui, c'est pas grave, sauf l'arabe.

C : Le savoir vivre dans notre société, il n'existe pas parce que, c'est pour ça on est resté les derniers.

D : Même les arabes sont arrivés, ils ont fait une civilisation.

F : Les musulmans puisque l'islam lui qui a glorifié les arabes.

A : Idha la personnalité, la tienne forte.

E : Même en France, c'est la même chose.

G : Ils ont fait un colloque à Paris, il vous a dit.

Nous pouvons remarquer que les séquences dialogales qui reproduisent les tours de parole sont construites autour de sept interactants. Ces derniers produisent des séquences où l'arabe dialectal et le français alternent, mais aussi des séquences entières en arabe dialectal.

Nous pouvons noter également, l'apparition sporadique de quelques locuteurs qui interviennent uniquement en arabe dialectal tout au long de la discussion (la séquence "A" le confirme). Il nous semble évident que cet emploi sporadique de l'arabe dialectal n'est pas fait d'un choix conscient, mais témoigne plutôt une réaction automatique dictée par les contraintes du milieu c'est-à-dire la nécessité de parler la langue de la majorité.

Nous pouvons dire qu'il y a effectivement alternance des deux langues : arabe dialectal / français dans la majorité des segments, que le passage d'un locuteur, par exemple, à un interlocuteur, déclenche une alternance de langue.

Lorsque le français intervient dans des séquences plus larges en arabe dialectal, il se présente sous la forme de :

1/ Un monème fonctionnel de coordination

Transcription phonétique : [baʃ matguliʃ ahna p^ɥ isk hna manaʃ hna]

Locuteur F : (...) bach matgoulische ah'na puisque h'na manache h'na (...).

Traduction : Pour ne pas me dire nous puisque nous on n'est pas nous.

2/ Un article + Un nom

Transcription phonétique : [ana ǣ zidlak haʒ a wahda kra lafer ǣ ta]

Locuteur D : (...) ana anzidlak hadja wahda khra l'affaire antaâ (...).

Traduction : Moi, je t'ajoute une chose, une autre l'affaire la notre.

3/ Un nom simple

Transcription phonétique : [fi marikan lamra jastabduha asanaj film maricani maf i
kima film 3 azairi]

Locuteur A : (...) fi marican lamra yastaâbdouha asanaye film maricani machi kima film
djazairi (...).

Traduction : En Amérique la femme elle est esclave, tu attends un film
américain, ce n'est pas comme un film algérien.

4/ Un Adverbe

Transcription phonétique : [ahna normalə m̃ rana kir manhum]

Locuteur D : (...) ah'na normalement rana khir manhoum(...).

Traduction : Nous, normalement, on est mieux qu'eux.

5/ Un adjectif

Transcription phonétique : [amala alah matalbaf akoulaf nwar]

Locuteur A : (...) amala aâlah matalbache akoulache noir(...).

Traduction : Alors pourquoi tu ne portes pas tout noir.

6/ Un groupe verbal

Transcription phonétique : [isama kajna sah el bitala basah il nə fo pa dezespere]

Locuteur D : (...) Isama kayna sah el bitala basah il ne faut pas désespérer(...).

Traduction : Ça veut dire, il y a vraiment le chômage mais il ne faut pas
désespérer.

7/ Groupe nominal

Transcription phonétique : [walat la sityasō grav anta rak bara tamʃ i tahʃ am]

Locuteur B: (...) Walat la situation grave anta rak bara tamchi tahchame(...).

Traduction : Elle est devenue , la situation grave toi tu es dehors ,tu marches, tu es timide.

8/ Expression figée ou locution adverbiale

Transcription phonétique : [ana maqtana bhaʒ a wahda majʒ i iguli]

Locuteur E: (...) ana mouqtanaâ bhadja wahda maydji igouli chacun pour soi (...).

Traduction : Moi je suis convaincu d'une seule chose , tu ne viens pas , il me dit.

Transcription phonétique : [hawajaʒ larab o kōtrer maʃ i amlah]

Locuteur B: (...) Hawayadje laârab au contraire matchi amlah (...).

Traduction : Les choses des arabes au contraire ne sont pas bonnes.

Transcription phonétique : [bjɛ̃ syr el muʃ kil mahuf ahna]

Locuteur B: (...) Bien sûr el mouchkil mahouche ah'na (...).

Traduction : Bien sûr le problème ce n'est pas nous.

Nous pouvons donc dire qu'il s'agit surtout d'une alternance interaphrastique. Nous assistons même à une certaine progression de cette alternance, par exemple, lorsqu'un locuteur utilise alternativement les deux langues dans une même séquence, son interlocuteur emploiera le même procédé.

Ces différents éléments linguistiques, marquant la présence du français dans des

séquences beaucoup plus larges en arabe dialectal, servent en fait, à appuyer ou à motiver le processus de l'alternance.

Nous pouvons aussi relever quelques emprunts employés dans la discussion, comme le démontre les exemples suivants :

Transcription phonétique : [aj wahad iruh la frã sa idir tomobil]

Locuteur D : (...) aye wahad irouh la frança (...) idir tomobile(...).

Traduction : *N'importe qui va en France fait une automobile.

Nous pouvons dire que ces éléments empruntés sont employés couramment dans cette communauté. Comme nous l'avons vu au niveau de la théorie, ce sont des alternances qui se sont généralisées.

Il faut ensuite prendre en considération les créations fondées sur l'ajout de phonèmes ou bien de syllabes aux monèmes français, que nous pouvons considérer comme un type d'alternance au niveau du même monème, comme le démontre les exemples suivants :

Transcription phonétique : [rahum irespektiw ʃ aft ukōparit bina]

Locuteur B : (...) rahoum irespectiw (...) chaft oucomparit bina (...).

Traduction : Ils sont ,ils respectent, j'ai vu et j'ai comparé.

Transcription phonétique : [kiʒ i at kōmparina bihum]

Locuteur D : (...) kidji at comparina bihoum (...).

Traduction : Quand tu viens nous comparer avec eux.

Transcription phonétique : [alor el vid tani]

Locuteur B : (...) alors el vide thani (...).

Traduction : Alors le vide aussi.

Transcription phonétique : [unruh ala plasa alita 3 abni]

Locuteur B: (...) ounrouh alaplaça alitaâdjabni (...).

Traduction : Et j'irai à la place , celle qui me plaît.

**Transcription phonétique : [kifah adegrade qinakar3 u itajhlak alhadra tat kōpleksa
bad]**

Locuteur F: (...) kifah adégradé qinakharjou (...) itayahlak alhadra tatcomplexa baâd.

Traduction : Comment il s'est dégradé, quand on sort, il ne te respecte pas,
ainsi.

Transcription phonétique : [ali japratiqiw isama ali arfu]

Locuteur F: (...) ali yapratiqiw isama ali ârfou (...).

Traduction : Ceux qui pratiquent, ça veut dire ceux qui savent.

**Transcription phonétique : [ana atatart bal parabol bahwaja3 kima haka ble magazin
waf]**

Locuteur F: (...) ana atathart bal parabole bahwayadje (...) kima haka b'les magazines
wache (...).

Traduction : Moi je me suis influencé par la parabole , des choses, comme
ça, des magazines, quoi ?.

Transcription phonétique : [wahad maj3 y3 e wahad]

Locuteur E : (...) wahad maïjuger wahad (...).

Traduction : Personne ne juge personne.

Transcription phonétique : [alarbja matigzistiʃ ambalak]

Locuteur B: (...) alârbia matixistische âmbalak (...).

Traduction : L'arabe n'existe pas, tu sais.

Transcription phonétique : [ana ankôm ã se bruhi]

Locuteur D: (...) ana ancommencer brouhi (...).

Traduction : Moi, je commence par moi-même.

D'après les exemples relevés, nous pouvons dire que ces mots ont subi un changement au niveau du signifiant. Il remplace tout un groupe de mots. Il s'agit surtout d'une restriction du signifiant qui vise l'économie du langage. Nos locuteurs essayent d'adapter ces mots au nouveau contexte discursif.

Conclusion partielle

Comme nous l'avons constaté l'alternance linguistique se manifeste assurément chez tous les locuteurs, c'est-à-dire que nos informateurs sont exposés aux influences extérieures à la famille, avec tous les lieux où s'exerce la domination culturelle étrangère telles que : la rue, le marché et toutes les aires de propagation de langues arabe et française, en général, ont fini par répercuter sur nos informateurs qui se servent de l'emploi des deux langues (arabe dialectal et français) dans des séquences dialogales. En effet, d'après notre analyse de cet enregistrement nous pouvons dire que dans le cas où le chaoui n'apparaît pas, ces nombreuses alternances arabe dialectal / français peuvent s'expliquer par la polémique née de l'emploi ou non de la langue maternelle (chaoui) par nos informateurs. Et pour gérer ce conflit latent et surtout pour s'adapter avec l'environnement social, nos informateurs emploient alternativement ces deux langues avec le monde extérieur tout en conservant le chaoui aux discussions familiales. De ce fait, nous pouvons encore une fois confirmer nos deux premières hypothèses posées au niveau de l'introduction.

F/ Enregistrement numéro 5

Nous commencerons d'abord par souligner que le dialogue autour de différents thèmes (déjà cités au niveau de la description des enregistrements) a été relativement long.

Les trois langues se rapportent à ces thèmes sont : l'arabe dialectal, le chaoui et le français, comme le démontre le tour de parole qui suit :

Transcriptions phonétiques :

A : [ahadri f waja].

B : [manahdarf kima tahadru].

C : [lespri uver u].

A : [matalen ala sbua hna ngulu tadinu basah huma igulu dadinu].

B : [drwa].

A : [ih atlaqit di el kadmat anam ala katar naf ni di el majadin jatalbu fiha l̃ formatik].

B : [basah لازم taqrajah badraham].

A : [ih basah l̃ formatik ih normalə m̃ aslan alfara agalan adjili di l̃ formatik abara an mada di alfara anas].

B : [ula f n f awi agalan agras lmikro].

A : [mata el farq 3 ar tihjujin ni f awijan e tija nalasima].

C : [adzajar normal a tihjujin alasima jala el farq damaqran jaki nruh sjaji].

D : [ih el waqt bark l̃ formatik tawani fi lekspoze matalen na3 bad lekspoze].

Locuteurs :

A : "Ahadri ch'waya"

B : "Manahdarch kima tahadrou".

C : "L'esprit ouvert ou (sourire)".

A : "Mathalene âla sbouâ h'na n'goulou tadhinou basah houma igoulou dhadhinou (...)".

B : Droit ...

A : "Ih ! atlaqith dhi el khadhmam anam âla khatar nachni (...) dhi el mayadine (...) yatalbou fiha l'informatique".

B : "Basah lazame taqrayah badraham".

A : "Ih ! basah l'informatique ih ! normalement aslane alfarâ agalane adhyili dhi l'informatique âbara âne mada dhi alfarâ anas (...)".

B : "Oulache n'chaoui agalane aghras l micro".

A : "Mata elfarq djar thihyuyine nichaouiyane et thiya nalâsima".

C : "Adzayar (sourire) normal ah ! thihyuyine nalâsima yala el farq dhamaqrane yakhi n'rouh syayi (...)".

D : "Ih ! el waqt bark l'informatique tâwani fi l'exposé mathalane nadjbad l'exposé (...)".

Traduction :

A : "Tu parles un peu".

B : "Je ne parle pas comme vous parlez".

C : "L'esprit ouvert ou (sourire)".

A : "Par exemple sur le doigt, nous nous disons mon doigt".

B : "Droit...".

A : "Oui tu trouves dans le travail, le vôtre par ce que nous dans les domaines, ils demandent dans l'informatique".

B : "Mais il faut l'étudier de l'argent".

A : "Oui mais l'informatique oui normalement de prime abord c'est la filière dans laquelle on trouve l'informatique sous forme de matière dans sa spécialité".

B : "Il ne se trouve pas un chaoui qui a un micro".

A : "Quelle est la différence entre les filles chaouies et celles d'Alger".

C : "Alger (sourire), normal, oui, les filles d'Alger, il y a une grande différence, tu es d'accord, on est allé d'ici".

D : "Oui le temps seulement, l'informatique, m'aide dans l'exposé, par exemple je ramène l'exposé".

Nous pouvons noter que :

- Le dialogue débute par des échanges en arabe dialectal uniquement avec une seule intervention en français.
- L'alternance arabe dialectal/ français, chaoui/ français, chaoui/ français/ arabe dialectal s'actualise, par la suite tout au long de la discussion.
- Chez les différents intervenants, l'alternance est beaucoup plus fréquente par rapport aux échanges uniques en arabe dialectal, en chaoui ou bien en français.
- Nous allons voir comment s'effectue l'alternance, en mettant en évidence le déroulement linguistique des interactants.

- Lorsqu'il s'agit de l'alternance arabe dialectal /français. Le français se traduit sous la forme de :

1/ Adverbe

Transcription phonétique : [ih wana ʒ amɛ ʃ atha]

Locuteur D : (...) ih ! wana jamais chat'ha (...).

Traduction : Oui, et moi, jamais, je l'ai vu.

2/ Adjectif

Transcription phonétique : [ih majʒ iwanaʃ normal andna]

Locuteur D : (...) ih ! maydjiwnache normal ândna (...).

Traduction : Oui, ils ne viennent pas, normal, chez nous.

3/ Syntagme interrogatif

Transcription phonétique : [haka nahadru haka angulu kômã sa va haka angulu matalɛn]

Locuteur D : (...) haka nahadrou amâh haka angoulou comment ça va ? haka n'goulou mathalene (...).

Traduction : Comme ça, on parle avec lui, comme ça, on dit "comment ça va ?" comme ça, on dit, par exemple.

4/ nom précédé d'un article

Transcription phonétique : [tʃ ufi la sal ali naqraw fiha tʃ af]

Locuteur D : (...) t'choufi la salle ali naqraw fiha tchaf (...).

Traduction : Si tu vois la salle dans laquelle on étudie, elle est misérable.

5/ Syntagme verbal

Transcription phonétique : [ʒ ə sʰ i libr wasa wasa rah el hal alja]

Locuteur E : (...) je suis libre wasaâ wasaâ rah el hal aliya (...).

Traduction : Je suis libre, tirez vous tirez vous, je suis en retard.

6/ Un nom simple

Transcription phonétique : [waf naqraw fi ʒ joloʒ i]

Locuteur B : (...) wache naqraw fi géologie (...).

Traduction : Quoi? On étudie en géologie.

Une fois de plus, nous venons de voir que certains éléments linguistiques grammaticaux en français participent au déclenchement de l'alternance, assurent la continuation du dialogue.

Nous pouvons dire aussi que les segments en arabe dialectal sont plus nombreux que les segments en français. Il s'agit surtout d'une alternance interaphrastique où le français se glisse dans des énoncés en arabe dialectal.

Quand il s'agit de l'alternance des trois langues (chaoui, arabe dialectal, français) et d'après notre observation du déroulement de parole entre les différents interactants, il faut cependant noter que les interventions des interactants se font pour l'essentiel en chaoui. Les deux autres langues s'immiscent de manière discontinue.

L'arabe dialectal se traduit sous la forme de :

1/ Monème fonctionnel de coordination, un verbe, adverbe et un nom

Transcription phonétique : [lan basah lazam adjili ikadam sah imuhamjan kul nwaris
 basah lazam adjili di el had anas lazam adjili ikadam
 basah ulaʃ itʃ jasrit imamis wajala agras di tadart jaki]

Locuteur A : (...) lane basah lazame adhyili ikhadame sah imouhamyane koul nwaris basah
 lazame adhyili dhi el had anas lazame adhyili ikhadame basah oulache
 itch yasghith imamis wayala aghras dhi thadarth yakhi (...).

Traduction : Il y a, mais, il faut qu'il soit travailleur, c'est vrai tous les
 avocats tous d'Arris, mais il faut qu'il soit dans ses limites, il
 faut qu'il soit travailleur, mais il n'y a pas un qui l'a acheté à
 son fils et il l'a dans la maison n'est-ce pas ?.

2/ Syntagme prépositionnel

Transcription phonétique : [ih basah haduk dwawar ih aqal zik naʃ ni agalan aqran]

Locuteur A : (...) ih ! basah hadhouk dwawar ih ! aqal zich natchni agalane aqrane (...).

Traduction : Oui, mais ce sont les campagnes, oui, regarde, jadis, nous,
 ceux qui ont étudié.

3/ Locution adverbiale et un verbe

Transcription phonétique : [aksan adkadman mandhumʃ aj nawa nalkadmat]

Locuteur A : (...) akhsane adkhadhmane maândhoumche ay nawâ nalkhadmath (...).

Traduction : Ils veulent travailler, ils n'ont pas n'importe quel genre de
 travail.

4/ Adjectif

Transcription phonétique : [natʃ alik mahafda juaj matfatha jargak tol]

Locuteur C : (...) natch alikh m'hafdha youâye matfatha yarghakh tol (...).

Traduction : Moi, j'étais réservée, il m'a rendu ouverte, il m'a brûlé complètement.

5/ Idiomatisme

Transcription phonétique : [natʃ tamatut 22 sna alah ibarak azrik mata agalan]

Locuteur C : (...) natch tamatouth 22 ans sna alah ibarak azrikh mata agalane (...).

Traduction : Moi, une femme de 22 ans, que Dieu me garde, j'ai vu qu'est ce qu'il y a.

Nous pouvons faire remarquer que les expressions figées qui ont une relation avec la religion sont fréquemment utilisées dans les pratiques linguistiques de nos informateurs.

Ces extraits nous ont permis de dégager une configuration de la catégorisation des incursions de l'arabe dialectal dans une conversation en chaoui.

Nous dirons que l'alternance interaphrastique est constituée de segments, unilingues en arabe dialectal alternant avec le chaoui.

Le français quant à lui, intervient aussi au cours de l'échange linguistique sous la forme de :

1/ Syntagme verbal, un nom précédé d'un article et un syntagme nominal:

Transcription phonétique : [magaf adaksakʃ amjana vu zet okype nig jaki tazrit la

lã g magafutilitʃ a espri uver ukda]

Locuteur A : (...) maghaf adhkhasakh amyana vous êtes occupé nigh yakhi thazrith la langue maghaf outilithcha esprit ouvert ouk'dha (...).

Traduction : Pourquoi il me manque, qu'il me dit "vous êtes occupé", j'ai dit n'est- ce pas, tu as vu, pourquoi, tu n'as pas l'esprit ouvert, et comme ça.

2/ Adjectif

Transcription phonétique : [laqrajat normal asqarajihan akul sagutam galtutamt]

Locuteur A : (...) laqrayath normal asqarayihane akoul sagouthame ghalthouthamt (...).

Traduction : Les études normales, ils les fait étudier tous, les garçons et les filles.

Nous pouvons dire que ces éléments linguistiques en français, participent également à un déclenchement de l'alternance.

La locution adverbiale "ça veut dire" en arabe (yaâni) est un élément, qui, non seulement, déclenche l'alternance, mais il assure également la reprise du dialogue. Nous pouvons noter aussi qu'en présence d'une séquence en chaoui, l'arabe peut s'introduire par l'intermédiaire de ce verbe, comme l'illustre l'exemple suivant :

Transcription phonétique : [utsqarajanʃ jaki zik jani unbad lan ijitnin agalan garsan ahjuj]

Locuteur A : (...) outsqarayanche yakhi zik yaâni ounbaâd lane iyatnine agalane gharsane ahyouy (...).

Traduction : Ils ne l'a fait pas étudier, n'est-ce pas jadis, ça veut dire, et après, il y a d'autres qui ont un garçon.

Certaines structures linguistiques, se manifestent encore une fois au cours des échanges linguistiques pour assurer la cohérence de l'alternance, comme le démontre les exemples suivants :

Monème : Nadaroit .

Transcription phonétique : [nadarwa]

Traduction : Du droit .

Monème : Falmilieu .

Transcription phonétique : [falmiljΦ]

Traduction : Dans le milieu .

Monème : Al permis .

Transcription phonétique : [ɛlpɛrmi]

Traduction : Le permis .

Monème : Nalpizzeria .

Transcription phonétique : [nal pidzerja]

Traduction : Une pizzeria .

Monème : L'micro .

Transcription phonétique : [lmikro]

Traduction : Le micro .

Monème : Al contexte .

Transcription phonétique : [ɛl kōtɛkst]

Traduction : le contexte .

Monème : Bla français .

Transcription phonétique : [bla fr̃ sɛ]

Traduction : En français .

Le français, aussi, se manifeste dans le cas d'une alternance répétitive. Comme le démontre l'exemple suivant :

Transcription phonétique : [nansa manansaf antabaq napratike]

Locuteur D : (...) nansa ? manansach antabaq napratiquer (...).

Traduction : J'oublie ? je n'oublie pas, je pratique, je pratique.

Cette redondance sur le plan sémantique, nous amène à considérer que le français a une fonction expressive, les interactants font appel au français afin d'insister, de souligner l'information qu'ils considèrent essentielle dans le message qu'ils ont à transmettre.

Nous pouvons aussi parler d'une interférence phonologique. Comme le démontre l'exemple suivant :

Transcription phonétique : [wa di jarhal falas man3 al ahjuj din gal fila3]

Locuteur A : (...) wa dhi yarhal falas mandjal ahyouy dhine ghal fillage (...).

Traduction : Et il part d'elle à cause du garçon, ce lui là, au village.

Conclusion partielle

Le fait de reprendre ces trois langues (chaoui, français, arabe dialectal) dans une même séquence dénote que l'arabe est utilisé en tant que symbole de l'identité arabo-islamique. Si le français reste dans notre pays et plus précisément dans notre région "le symbole de l'urbanité" (Tabouret Keller)³, et de l'ouverture sur l'occident, d'une fenêtre ouverte sur l'Europe, l'arabe souligne les valeurs ancestrales, le refuge dans la tradition, l'histoire. La religion chez nous est inséparable de l'arabe, d'où sa valeur symbolique qui est une manière d'affirmer sa propre identité et son appartenance à une civilisation différente. De même pour le chaoui a une valeur ancestrale et historique.

Nous pouvons, encore une fois, et d'après notre analyse de cet enregistrement confirmer nos deux premières hypothèses posées au niveau de l'introduction. Autrement dit,

³ A. Tabouret Keller « Maintien de l'alsacien et adoption du français : élément de la situation linguistique en milieu rural en alsace ». In le langage, numéro 61, mars 1985, pages (39-62).

nos informateurs sont en contact direct avec ces trois langues ce qui fait que ces derniers se servent de ces langues alternativement.

Conclusion

L'examen du fonctionnement de l'alternance codique (chaoui, arabe dialectal, français) chez nos informateurs dans la situation informelle étant achevée. Nous pouvons dire que l'alternance est beaucoup plus fréquente chez nos informateurs. L'intervention des deux langues arabe dialectal et chaoui semble très intense. Autrement dit, le degré d'intensité de l'intervention de ces deux langues paraît forte par rapport à l'intervention du français.

Les deux langues (arabe dialectal et chaoui) sont dominantes pour deux raisons :

- Le contenu des thèmes de discussion est l'expression d'une certaine réalité, d'un certain vécu auressien.
- La présence de ces deux langues dans le milieu de nos informateurs, a, par conséquent un impact sur le fonctionnement de l'alternance.
- La présence ponctuelle et éparse du français dans le discours de nos informateurs est dû essentiellement à la raison suivante :

Nos informateurs ne maîtrisent pas parfaitement cette langue. Leur compétence est insuffisante, c'est-à-dire qu'ils éprouvent des difficultés à produire un discours parfait dans cette langue. Mais, aussi, à savoir leur formation (licence en français) et leur contact direct avec cette langue et la présence de cette dernière dans la vie quotidienne fait que ces derniers emploient cette langue dans leurs productions langagières.

Nos interactants, en effet, glissent d'une langue à une autre langue en raison des évènements conversationnels, ainsi la présence de ces trois langues en ce milieu.

En effet, d'après notre analyse nous pouvons confirmer nos deux premières hypothèses posées au niveau de l'introduction.

En fait, nos informateurs emploient l'alternance de code comme une stratégie de communication non pas pour combler, seulement, leur méconnaissance de la langue française, mais surtout pour présenter une nouveauté identitaire c'est-à-dire d'être plurilingue sans conflit où la pluralité linguistique rime le discours de nos informateurs loin de créer l'exclusion, incitent plutôt à la " connivence " entre toutes les langues en présence et en perpétuel contact.

CHAPITRE V

- I/ Etude comparative des résultats obtenus dans les deux situations (formelle et informelle).
- II/ Analyse du questionnaire .
- III/ Typologie des caractéristiques de l'alternance codique.

I/ Etude comparative des résultats obtenus dans les deux situations (formelle et informelle)

Examiner l'usage du français dans la région de Batna serait impossible sans traiter aussi celui du chaoui et de l'arabe dialectal, les deux langues étant fortement liées dans la conscience et dans le vécu régional.

Notre propos dans ce travail est d'examiner quelques aspects de l'enjeu de l'alternance codique telle qu'elle s'est manifestée dans les deux situations (formelle et informelle).

D'après notre analyse des enregistrements effectués dans les deux situations (formelle et informelle) nous avons constaté qu'en situation formelle nos informateurs ont une forte tendance à ne s'exprimer qu'en français, même si leur niveau linguistique dans cette dernière langue est faible. Cet emploi du français peut s'expliquer par le fait que le lieu a un impact sur les productions langagières de nos informateurs c'est-à-dire que ces derniers sont conscients des caractéristiques et des contraintes qu'imposent le cadre formel de la communication.

Comme nous l'avons vu au niveau de la théorie, ce sont généralement les situations générées par les différents cadres institutionnels et officiels dans lesquelles le locuteur utilise la langue comme instrument de travail et de communication, utile et efficace, capable de conduire un processus de développement économique et social. Les lieux privilégiés où existent ces situations sont les champs de formation, de l'éducation et de l'apprentissage, comme dans notre cas, à l'université. En effet, nos informateurs se trouvent en situation d'apprentissage de la langue française c'est-à-dire que la nature de la formation en question (licence en français) exige l'emploi de cette langue à l'intérieur des salles de cours et sanctionne tout autre emploi langagier.

Notre analyse du discours enregistré en situation informelle, par contre, a révélé que nos informateurs produisent un discours particulier où langues chaoui, arabe dialectal et français sont utilisées d'une manière discontinue et en alternance, l'une par rapport à l'autre, selon les situations vécues par nos informateurs avec un emploi particulier, original des formes

lexicales et de leurs signifiés. En effet, cette situation comme nous l'avons déjà observée favorise beaucoup plus l'alternance codique.

Or, nous pouvons relever que le contact de nos informateurs avec ces trois langues (chaoui, français, arabe dialectal) est un contact direct mais surtout permanent et aussi l'inexistence de la pression normative favorisent, en effet, le développement chez nos informateurs cette stratégie langagière qui combine la compétence linguistique qu'ils possèdent en langue française et leur compétence de communication en chaoui et en arabe dialectal.

L'alternance codique est un phénomène qui semble être "naturel" chez nos informateurs. Sous la pression du cadre officiel nos informateurs n'alternent pas, ils respectent les règles de l'officialité mais dès que cette pression diminue un tant soit peu il y a apparition d'une alternance codique propre à la conversation dans un milieu universitaire.

A partir de cette alternance, nos informateurs donnent à leurs pratiques langagières un aspect beaucoup plus social c'est-à-dire qu'ils visent la sociabilité avant tout et pour cela ils doivent s'inscrire dans la durée avec l'emploi de l'alternance codique comme stratégie de communication.

Le passage d'une langue à une autre dans le discours produit par nos informateurs est le fait d'un locuteur essentiellement "triculturel" possesseur de cette capacité à tous moments et en tous lieux de créer un langage intermédiaire qui est ni sa langue maternelle, ni la langue étrangère, mais qui se sert des deux outils de communication pour réussir convenablement l'acte de communication qui est interactif.

II/ Analyse du questionnaire.

Introduction

La production du questionnaire peut paraître insolite dans notre travail de recherche centré sur l'alternance codique. Nous avons tout simplement utilisé les questions pour mettre en place de manière objective la perception de la situation linguistique dans la région de Batna et les pratiques langagières de nos informateurs. Ce n'est qu'après l'analyse de notre corpus (le discours enregistré) que nous allons exploiter les réponses écrites des étudiants pour compléter notre enquête.

Lors de la proposition du questionnaire, certains étudiants ont demandé des précisions relatives aux questions posées, d'autres ont même effectué des commentaires sur les questions posées sans que nous puissions pour autant déceler dans leurs productions langagières des séquences où nous distinguons l'incursion d'éléments linguistiques arabes, chaouis ou français. Le questionnaire a été distribué à soixante étudiants par la suite ce dernier est ramassé après une demi-heure. Tous les étudiants ont eu le comportement attendu, à savoir se limiter à leur rôle d'étudiant sans plus.

Nous utiliserons les abréviations suivantes pour désigner les langues :

AD : Arabe dialectal,

FR : Français,

CI : Chaoui,

AM : Arabe moderne,

Le dépouillement des réponses des étudiants nous a permis de dégager les données et les remarques suivantes :

1/ Première question

Question Langues	En quelle langue vous vous exprimez souvent ?				
	AD	FR	AM	CI	AD et FR
Chez vous	39	02	/	12	07
Avec les amis	38	02	/	08	12
A l'université	05	31	/	/	24

Commentaire :

Ce tableau révèle que :

- Parmi les soixante personnes interrogées 39 s'expriment en arabe dialectal, 12 en chaoui, 2 en français, 7 en arabe dialectal mais aussi en français chez eux. L'arabe moderne n'est jamais employé par nos informateurs chez eux.
- Parmi les soixante personnes 38 s'expriment en arabe dialectal, 8 en chaoui, 12 en arabe dialectal mais aussi en français, 2 en français avec les amis. Nos informateurs n'utilisent jamais l'arabe moderne avec les amis.
- Parmi les soixante personnes interrogées 31 emploient le français, 24 l'arabe dialectal et le français, 5 l'arabe dialectal à l'université. Nos informateurs n'emploient ni l'arabe moderne ni le chaoui à l'université.

2/ Deuxième question

A quoi vous sert la langue que vous utilisez le plus souvent ?

- Chez vous :
- Avec les amis :
- A l'université :

Commentaire

D'après les réponses de nos informateurs, nous pouvons formuler certaines remarques pertinentes. Dans chaque situation de communication la langue employée le plus souvent avec

nos informateurs a un rôle et une fonction à jouer :

- **Chez eux** : 43 pour la communication et l'expression alors que 17 pour la compréhension.
- **Avec les amis** : 34 pour le défoulement et l'échange alors que 26 pour l'expression et la communication.
- **A l'université** : 40 pour les études alors que 20 pour la communication et l'échange de l'information.

3/ troisième question

Question Langues	Classez par ordre de priorité les langues suivantes :			
	1	2	3	4
FR	29	17	08	06
CI	10	07	11	32
AM	09	11	21	19
AD	26	17	11	06

Commentaire

Nous donnerons le classement des langues en fonction du nombre de locuteurs ayant pris option pour une ou plusieurs langues en respectant l'ordre donné par le locuteur.

La lecture de ce tableau nous permet de formuler certaines remarques pertinentes:

- **Français** : parmi les soixante locuteurs interrogés, 29 se prononcent pour cette langue en première position, 17 en deuxième position, 8 en troisième position et 6 en quatrième position.
- **Chaoui** : parmi les soixante locuteurs interrogés, 10 le classent en première position, 7 en deuxième position, 11 en troisième position et 32 en quatrième position.

- **Arabe moderne** : parmi les soixante locuteurs interrogés, 9 le classent en première position, 11 en deuxième position, 21 en troisième position et 19 en quatrième position
- **Arabe dialectal** : 26 locuteurs classent cette langue en première position par rapport aux autres, 17 en deuxième position, 11 en troisième position et 6 en quatrième position.

4/ Quatrième question

Question Langues	Quelle est la langue que vous utilisez le plus souvent dans la vie quotidienne ?
	Nombre de locuteurs
AD	40
FR et AD	09
FR	04
CI et AD	04
CI	03

Commentaire

Ce tableau révèle que :

Parmi les soixante locuteurs interrogés, 40 déclarent qu'ils emploient l'arabe dialectal le plus souvent dans la vie quotidienne, 9 locuteurs emploient le français et l'arabe dialectal, 4 locuteurs emploient le français et d'autres locuteurs en nombre de 4 emploient aussi le chaoui et l'arabe dialectal, 3 locuteurs emploient le chaoui.



5/ Cinquième question

Utilisez-vous votre langue maternelle pendant vos activités ?	
Si oui pour quoi ?	
Oui	Non
10	50

Commentaire

D'après les résultats obtenus dans le tableau ci-dessus :

La majorité de nos informateurs n'emploie pas leur langue maternelle pendant leurs activités. Alors qu'une infime minorité emploie sa langue maternelle pendant ses activités. Les membres de ce groupe qui emploient leur langue maternelle pendant leurs activités donnent comme justification le fait qu'ils sont très attachés à leur langue maternelle (chaoui) malgré qu'elle n'est pas la plus utilisée dans les relations interpersonnelles et dans l'entourage. Ils l'emploient parce qu'ils ne veulent pas que d'autres locuteurs comprennent ce qu'ils disent. En effet, selon eux, ils s'expriment aussi en chaoui pour ce démarquer socialement et culturellement et aussi pour taquiner quelques amis non berbérophones.

6/ Sixième question

Question Langue	Dans quelle langue vos parents s'expriment-ils à		
	La maison ?		
	Tout le temps	Pas du tout	De temps en temps
FR	/	37	23
CI	17	/	43
AM	/	60	/
AD	45	01	15

Commentaire

Ce tableau révèle que :

- les parents de 37 de nos informateurs n'emploient pas du tout le français à la maison, alors que les parents de 23 informateurs emploient cette langue de temps en temps;
- les parents de 17 informateurs emploient tout le temps le chaoui à la maison, contrairement aux parents de 43 informateurs qui emploient cette langue de temps en temps;
- tous les parents de nos informateurs interrogés (soixante) n'emploient pas du tout l'arabe moderne à la maison;
- les parents de 45 informateurs emploient tout le temps l'arabe dialectal à la maison, alors que les parents de 15 informateurs emploient cette langue de temps en temps et un seul informateur confirme que ses parents n'emploient pas du tout cette langue à la maison.

7/ Septième question

A la question posée:

Vous arrive-t-il de mieux exprimer certaines choses en français qu'en chaoui ou en arabe dialectal ou bien le contraire?

Les avis sont partagés et donnent:

1/ Oui, c'est naturel;

2/ Impossible d'y échapper.

Commentaire

L'écrasante majorité (49) de nos informateurs confirme qu'il lui arrive de mieux exprimer des choses en français qu'en chaoui ou en arabe dialectal ou bien le contraire. Selon nos informateurs, ça dépend du thème de discussion, par exemple , les thèmes appartenant à un registre technique seront mieux exprimés en français qu'en arabe dialectal ou bien en chaoui , par contre quand il s'agit de bien insulter quelqu'un , de discuter des thèmes qui en

une relation avec la famille il est préférable de s'exprimer en arabe dialectal ou bien en chaoui.

Le reste de nos informateurs en nombre de (11) laissent la question sans réponse.

8/ Huitième question:

Commentaire

Nous avons déjà analysé cette question au niveau de la description du public en évoquant le problème du statut qu'attribuent nos informateurs à ces langues(chaoui, arabe dialectal, français).

9/ Neuvième question

Est-ce que vous parlez français dans la vie courante?	
Oui	Non
50	10
Si oui, avec qui ?	
Interlocuteurs	Nombre de locuteurs
Parents	08
Amis	06
Professeur	36

Commentaire

La lecture de ce tableau nous permet de formuler certaines remarques pertinentes. La première partie du tableau confirme que la majorité de nos informateurs en nombre de (50) parle français dans la vie courante, alors qu'une dizaine d'entre eux n'emploie jamais cette langue dans la vie courante.

La deuxième partie du tableau éclaircie la première partie, car la majorité de nos informateurs (36) n'emploie la langue française qu'avec le professeur (situation formelle),

alors qu'une infime minorité emploie cette langue avec les parents (8) ou bien avec les amis (6).

2/ Synthèse des résultats obtenus:

Nos résultats correspondent sensiblement à ceux obtenus par d'autres linguistes à partir de situations de multilinguisme social. Ainsi, nous voyons se confirmer l'impression que nous avons sur les pratiques linguistiques de notre public:

- Un public qui utilise plusieurs langues dans diverses situations de communication quels que soient les interlocuteurs. Ce sont donc des locuteurs trilingues qui parlent outre le chaoui, l'arabe dialectal et le français.

Les relations et interactions familiales sont dominées par l'utilisation permanente de l'arabe dialectal et de l'emploi du chaoui de temps en temps. Nos informateurs emploient l'arabe dialectal parce qu'il témoigne d'une grande familiarité avec l'environnement social dans lequel ces derniers sont ancrés et ils utilisent aussi le chaoui parce qu'il témoigne d'une certaine familiarité avec la culture populaire et ancestrale de ces derniers.

En effet, nos informateurs très enclins à l'alternance, car même la structure de l'arabe dialectal et même du chaoui forme un mélange de langues. De ce fait la finalité de l'utilisation de plusieurs langues est la communication et l'expression, avoir des échanges et tisser des liens d'amitié.

- Un public qui reste attaché à sa langue maternelle le chaoui, mais l'arabe dialectal qui demeure la langue la plus utilisée dans les foyers et les relations interpersonnelles, car nos informateurs par ce comportement langagier trouvent le seul moyen de se réconcilier avec l'environnement social tout en parlant leur langue maternelle sans l'imposer aux autres et surtout pour éviter tous les conflits que peut engendrer une telle situation.

- Un public qui est conscient et qui montre que l'héritage linguistique est beaucoup plus important qu'il ne le paraît dans le discours officiel, que la langue française est effectivement

bien ancrée par rapport à l'arabe moderne et que par conséquent des rôles importants lui sont dévolus : L'emploi, les études, la documentation et la promotion.

Il est très important à notre propos de dire que la maîtrise du français qui constitue un des éléments linguistiques du mélange n'est pas le même pour tous les membres du groupe pour cette raison son emploi est beaucoup plus fréquent en situation formelle (l'université). Ainsi, l'arabe moderne n'est pas véritablement langue de communication au sens où elle sert plus à signifier, qu'à parler, c'est la langue de la représentation. L'arabe moderne est par excellence la langue du formel, c'est particulièrement vrai pour tout ce qui est prise de parole officielle. Le comportement des hommes politiques et religieux, par exemple, est à cet égard édifiant. Le plus souvent tout discours, ou toute intervention public se prononce en arabe moderne.

Cette situation linguistique complexe liée à une histoire houleuse où les langues maternelles ont toujours été et sont toujours tolérées dans la minorisation, où l'arabe moderne reconnu officiellement n'était pas la langue réellement parlée, explique cette nostalgie de nos informateurs de parler-vrai réservant cette langue aux domaines officiels, laissant le quotidien à l'arabe dialectal et à ses équivalents (alternance de langues, discours mixte) qui permettent de parler au sens fort, d'inventer, de rire, qui permettent de construire une identité plurilingue hors de tout conflit et de toute sorte de discrimination linguistique.

III/ Typologies des caractéristiques de l'alternance codique chaoui /arabe dialectal / français

Notre objectif à travers ce travail de recherche était surtout de présenter un modèle de communication multilingue axé principalement sur l'alternance codique considérée par beaucoup de chercheurs, comme nous l'avons déjà vu au niveau de la théorie, la manifestation la plus fréquente de la communication bilingue et multilingue.

Dans les échanges qui se déroulent de manière spontanée entre les étudiants il y a des unités en arabe dialectal et en langue française qui s'insèrent dans des phrases chaouies et des unités françaises s'insèrent dans des phrases arabes, cela dépend du type de l'alternance codique employé par nos informateurs (nous avons déjà vu ça au niveau de l'analyse des enregistrements).

D'une manière générale, et à l'intérieur de chaque enregistrement fait en situation informelle, nous avons pu observer le fait que la fonction communicative de l'alternance linguistique se caractérise, d'abord et avant tout, par l'utilisation d'un certain nombre d'éléments linguistiques.

Nous pouvons rappeler, à titre d'exemple, le tableau récapitulatif suivant:

Enregistrement Eléments linguistiques	1	2	3	4	5
Interjection	Bon !	/	/	/	/
Nom simple	Rythme	exposé	jeune	film	Ladjhaze [lad3 haz] (le trousseau)
					Médecine
Nom précédé d'un Article	La mondialisation	Les dialectes	La marge	L'affaire	/
					Les filières
Adverbes	déjà	/	directement	Normalement	Elmouhime [el muhim] (l'essentiel)
					/
Adjectif	délaissée	normal	dépassé	noir	/
					Normal
Monème fonctionnel de coordination	soit	puisque	/	puisque	Basah [basah] (mais)
					/
Syntagme verbal	Je m'en fiche	Je suis d'accord	Je suis un kabyle	Il ne faut pas désespérer	/
					Je crois, c'est pas la peine

Syntagme nominal	L'être humain	Les mots français	Les fautes d'orthographe	La situation grave	Elhadith adini[el hadit adini] (le discours islamique)
					/
Syntagme prépositionnel	Puisque il y a trop de problème	/	/	/	/
					/
Locution adverbiale	/	/	Au contraire	Au contraire	Aye wahade [aj wahad] (n'importe qui)
					Ça fait
Expression figée	/	/	/	Chacun pour soi	/
					Importe qui !

L'observation du tableau ci-dessus montre aussi que ces unités enchâssées cumulent des fonctions dans la conversation, ainsi ces monèmes et syntagmes contribuent non seulement à mettre en valeur le message linguistique, à lui donner plus d'expressivité, mais certains d'entre eux, fonctionnant comme des éléments phatiques, permettent de maintenir le contact. Ainsi, ils participent activement au "succès" de l'acte de communication. Ils assurent pleinement la fonction communicative. Les interjections, par exemple, assurent une fonction d'ouverture qui interpellent le partenaire de l'échange verbal, ainsi nous pouvons considérer les idiomatismes comme une sorte de médiateur entre deux phrases produites dans la même langue.

Cette pluralité de fonctions et sans doute liée aux contextes linguistiques et extralinguistiques qui encerclent l'unité lexicale et lui sélectionnent une fonction bien précise.

L'alternance d'une langue à une autre dans les enregistrements analysés semble se confondre dans la linéarité du discours et du continuum linguistique utilisé par nos informateurs; ces derniers, par leur jeu énonciatif créent l'osmose qui fusionne les deux langues ou les trois langues en présence en une seule, cohérente, logique, structurée.

Notre discours enregistré se caractérise par une alternance harmonieuse, support de deux ou trois langues différentes, mais presque toujours complémentaires et communicables. Il s'agit surtout d'une alternance intraphrastique où le français co-intervient avec les deux langues chaoui et arabe dialectal. Ce type d'alternance, comme nous l'avons déjà vu au niveau de l'analyse des enregistrements en situation informelle, intervient de manière fluide c'est-à-dire sans pause, sans hésitation.

Nous pouvons aussi constater que la répétition est toujours présente dans l'interaction, c'est-à-dire que nous pouvons ajouter une autre caractéristique à l'alternance intraphrastique qui est l'alternance répétitive. comme nous l'avons déjà vu la redondance sur le plan sémantique a une fonction expressive, à savoir d'affirmation et surtout d'insistance.

L'alternance codique produite par nos informateurs est aussi caractérisée par le fait qu'elle est l'apanage des bilingues qui ne possèdent pas une bonne connaissance du français et donc cette dernière est alternée avec les deux langues dominantes : arabe dialectal et chaoui dans beaucoup de circonstances de la vie quotidienne. Cette incapacité n'inhibe pas nos informateurs d'employer cette langue vu son statut prestigieux dans la région de Batna.

Nous avons constaté aussi que l'alternance codique de nos informateurs est caractérisée par la présence de l'emprunt et de ce que nous avons appelé une alternance au niveau du même mot (ou bien un emprunt intégré).

En effet, quand il s'agit de l'emprunt nos informateurs sont conscients de l'origine des mots français qu'ils emploient avec le chaoui ou l'arabe dialectal. Leur prononciation normative en français sera modifiée par nos informateurs, tout dépend du contexte linguistique qui encercle ces unités.

Ainsi l'alternance codique de nos informateurs comporte, comme nous l'avons déjà vu une alternance de monèmes, d'énoncés ou de fragments d'énoncés, soit des énoncés dans lesquels les mots français sont présents et portent les marques morphologiques du chaoui ou bien de l'arabe dialectal (les exemples sont variés au niveau de l'analyse du discours enregistré au niveau de la situation informelle).

Nous nous sommes aperçus que l'emploi concomitant de ces trois langues en présence provient d'avantage d'un choix individuel que de la situation diglossique en elle-même (comme nous l'avons déjà vu au niveau de la théorie) c'est-à-dire que nos informateurs font alterner ces différentes langues selon leurs besoins communicatifs. A partir de ce comportement langagier nos informateurs s'intègrent dans la société et communiquent de manière équilibrée et non conflictuelle.

Enfin, l'utilisation de l'alternance codique à l'intérieur des tours de parole avec les membres de la communauté linguistique déjà étudiée sert probablement à concilier la triade sociolinguistique (chaoui - arabe dialectal - français) et la dualité sociolinguistique (arabe dialectal-français) d'une façon coopérative, non conflictuelle. En effet, pour nos informateurs l'alternance codique constitue une forme de communication interculturelle qui implique la tolérance et la valorisation du pluralisme linguistique tout en évitant les crispations identitaires des nationalistes unilingues et puristes ou des mondialistes hégémoniques.

CHAPITRE VI

Réflexion sur les motivations des changements ou des combinaisons de langues (chaoui- arabe dialectal-français).

Réflexions sur les motivations des changements ou des combinaisons de langues (chaoui - arabe dialectal - français)

L'analyse de notre corpus terminée, nous avons relevé une alternance codique comme phénomène social, reflet de son temps, prenant en charge un discours varié qui participe à la construction de la réalité multilingue. Cette réalité est très complexe d'autant plus qu'il est impossible d'établir des frontières entre ces langues (chaoui, arabe dialectal, français) qui sont en contact permanent. L'étudiant aoussien fait alterner ces différentes langues selon ses besoins. De nombreuses variables interviennent et déterminent les changements de langues. En effet, dans notre cas, ce qui semble motiver l'alternance codique est multifactorielle. D'après notre analyse, nous pouvons dégager des groupes de facteurs qui sont :

- A/ Facteurs liés à la compétence linguistique du locuteur.
- B/ Facteurs liés à la situation de communication.
- C/ Facteurs liés au type de relation du locuteur avec son interlocuteur.
- D/ Facteurs liés au sujet de la conversation.
- E/ Facteurs liés aux fins que le locuteur souhaite atteindre.

A/ Facteurs liés à la compétence linguistique du locuteur

Cette alternance en question dépend de toute évidence de la compétence des locuteurs dans chacune des trois langues même si les membres de cette communauté ne possèdent pas tous, les trois langues au même degré.

En effet, comme nous l'avons déjà démontré au niveau de l'analyse du corpus enregistré dans les deux situations (formelle et informelle) que nos informateurs maîtrisent beaucoup plus l'arabe dialectal et le chaoui que le français c'est-à-dire que leurs connaissances sont insuffisantes quand il s'agit du français. Ils alternent parce qu'ils ignorent les mots équivalents, où lorsque l'idée, le mot leur échappent dans l'une de ces trois langues.

En effet, la compétence du locuteur dans chacune des trois langues est un facteur

antérieur même aux motivations, car nous ne pouvons exercer un choix que dans la mesure où nous possédons les trois variétés même avec des degrés différents pour avoir une véritable alternative au moment de produire l'énoncé.

B/ Facteurs liés à la situation de communication

Comme nous l'avons déjà précisé au niveau de l'analyse des enregistrements, le changement de cadre provoque l'alternance codique c'est-à-dire que les situations formelles demandent l'utilisation du français avec les enseignants et en salle de cours.

Cette situation exige de nos informateurs de parler avec déférence à leur supérieur hiérarchique qui est dans notre cas l'enseignant. En revanche, il existe une grande liberté de choix au fur et à mesure que nous avançons vers une plus grande situation de non formalité. C'est ainsi que nos informateurs parlent à leurs condisciples sur le ton de confiance, avec un lexique simple.

La formalité est en rapport avec certaines identités sociales, c'est-à-dire avec la relation entre deux positions d'une situation de statut différent. La différence de statut va renforcer la formalité de la situation donc le recours à l'usage unique d'un code, alors que la situation de non formalité brise certaines barrières sociales fixées par des normes pré-établies.

Il faut certainement tenir compte du contexte dans lequel se déroule cette alternance, c'est-à-dire le milieu universitaire où l'emploi du français est plus important que dans d'autres secteurs.

Nous avons constaté au cours des conversations que de nombreuses expressions conversationnelles étaient employées en français dans le discours arabe et chaoui par contre aucun mot ni expression arabe ou chaoui ne sont employés dans le discours français.

Nous pouvons recenser trois cas de figure :

1/ Nos informateurs parlent en arabe dialectal ou bien ils alternent les deux langues (arabe dialectal-français) avec le directeur.

2/ Ils s'expriment normalement en français avec les professeurs et en salle de cours.

3/ Ils produiront certainement un discours alterné avec leurs condisciples et amis ...etc.

En pratique, sur le terrain, il y a chez les membres de cette communauté une lutte continuelle pour le choix et l'utilisation de ces trois langues, sachant que le français représente pour eux l'outil d'étude indispensable alors que l'arabe dialectal et le chaoui restent les seuls moyens de communiquer avec le reste de la population.

C/ Facteurs liés au type de relation du locuteur avec son interlocuteur

L'alternance codique peut se produire en fonction des motivations individuelles, des attitudes, des perceptions et de la loyauté à la communauté linguistique. Nos informateurs adaptent leur comportement langagier en choisissant le code dans lequel ils s'adressent à leur interlocuteur c'est-à-dire qu'ils utilisent la langue de leur interlocuteur, ce qui constitue un cas de convergence linguistique. En effet, nos informateurs convergent habituellement afin d'améliorer l'efficacité de la communication ou en raison d'un besoin conscient ou inconscient d'être approuvés socialement ou de s'identifier à leurs interlocuteurs. Converger dans la langue de l'autre constitue un excellent moyen de gagner la sympathie de son interlocuteur et donc de faciliter les échanges linguistiques.

D'après notre analyse du discours enregistré, nous avons constaté que le changement de la langue coïncide souvent avec les changements d'interlocuteurs. L'alternance est plus fréquente dans la situation informelle. Ainsi, il est plus facile de faire avancer les choses quand les personnes concernées sont de même statut que lorsque leur statut diffère. Quand les locuteurs sont en relation avec l'extérieur par nécessité, seul le style de la majorité prédomine.

Dans notre situation la conscience qu'ont les participants de l'existence d'autres conventions de communication devient une ressource pour cette raison qu'ils se servent de l'alternance comme stratégie de communication.

D/ Facteurs liés au sujet de la conversation

Nos informateurs alternent quand le mot ou le terme technique n'existe tout simplement pas dans la langue d'origine. Nous citons à titre d'exemple, tout le vocabulaire entourant les nouvelles technologies (informatique, médecine, espace) qui n'existe pas dans les langues autochtones. Si bien que pour parler d'Internet et de cédérom, notre informateur doit intégrer des mots français ou anglais lorsqu'il s'exprime dans les deux langues arabe dialectal ou chaoui.

En effet, l'analyse des discours enregistrés révèle que les thèmes de discussions choisis par nos informateurs favorisent tous et sans exception le changement de langues. Les interactants glissent d'une langue à une autre en discutant des thèmes qui ont une relation étroite avec leur réalité quotidienne et avec les développements profonds de la société.

Autrement dit, au cours de l'interaction, ce changement selon le thème peut apparaître comme une réelle contrainte pour le locuteur, constat effectivement relevé dans l'analyse des enregistrements.

Enfin, les thèmes de discussion comme éléments extra-linguistiques exercent une influence sur le fonctionnement de l'alternance.

E/ Facteurs liés aux fins que le locuteur souhaite atteindre

Avec le temps, prenant racine dans son environnement, chaque groupe a commencé à développer un langage propre, basé sur l'intégration de nouveaux mots inspirés par différents facteurs, tels que la géographie, l'environnement, le mode de vie, la faune et la flore.

Chaque petite société a donc développé un répertoire inédit de vocables, qui permettaient, non seulement de nommer les choses, mais qui favorisaient aussi une communication comprise par tous les membres de cette même communauté linguistique, tout en rendant possible le partage des expériences et de la vision du monde.

En effet, nos informateurs font alterner les trois langues en présence dont l'intention est de s'inscrire fortement dans l'échange langagier d'une part et de paraître informé du contenu de l'échange d'autre part. c'est comme s'ils ne voulaient pas montrer qu'ils sont en dehors du coup. c'est ainsi que les locuteurs nous ont déclaré lors de la distribution du questionnaire, recourir au code switching pour:

1. Assurer une communication plus efficace, en faisant appel aux ressources des deux ou trois langues,
2. Donner plus de vigueur et de relief à la production de l'énoncé,
3. Instaurer une connivence ou une complicité avec le partenaire de l'interaction,
4. Affirmer une identité ou un statut c'est-à-dire qu'ils sont d'origine berbérophone et qu'ils connaissent le français et l'arabe dialectal,
5. Surmonter des tabous linguistiques c'est-à-dire atténuer le degré d'intensité d'un tabous, le rendre moins significatif, quand il s'agit surtout de parler d'amour, de la femme et de la sexualité ! .

Tous ces paramètres font apparaître l'alternance linguistique chez nos informateurs. Ainsi, ce qui est important, ce n'est pas la langue, mais ce qu'on a à dire. Nous pouvons ne pas être d'accord, mais la parole circule.

Cette parole est caractérisée par le mélange des langues et la diversité des styles linguistiques. De ce fait nous pouvons parler d'un message pluriel qui peut être considéré comme l'arc-en-ciel des langues.

A partir de cette alternance étudiée, nous voyons se créer une nouvelle utopie identitaire, se forger les images d'un nouvel imaginaire social basé sur la déterritorialisation et la mutation de l'idée de l'identité, faisant émerger des sentiments de multi-appartenance. Et Andrée tabouret Keller de compléter, lors d'une communication

récente "L'identité n'est pas unique, elle est comme un feuilleté à plusieurs couches"¹.

D'autre part, tout au long de son histoire dans la région des Aurès, l'arabe dialectal et le chaoui se sont développés en large contact avec le français. C'est pour cela que nos informateurs s'expriment sans aucune crise identitaire ni conflit linguistique.

¹ André Tabouret-Keller : le français dans l'espace francophone : langue et représentation. Université d'Avignon et des pays de Vaucluse, laboratoire de linguistique. mailto. patrice. brasseur@univ.avignon.fr, 2000, page 13.

CONCLUSION GENERALE

En guise de conclusion, nous nous proposons dans ce travail de décrire les pratiques linguistiques plurilingues d'étudiants auressiens, d'origine berbérophone, de première année licence français, c'est-à-dire, de voir notamment, la répartition et l'utilisation de trois langues : le français, l'arabe dialectal et le chaoui, en situation de communication (formelle et informelle).

Il nous a semblé nécessaire, pour cette description de réunir des éléments théoriques en relation avec le type de code employé par nos informateurs. Les résultats des éléments théoriques sont complétés par des données empiriques résultants des attitudes et du comportement langagier de nos informateurs qui étudient et vivent à l'université de Batna.

Au niveau du département de Français, lieu de la recherche, et d'après notre travail sur le terrain, nous avons pu constater que l'alternance codique était une forme d'expression originale en dehors des salles de cours c'est-à-dire, en situation informelle, alors que le français reste le seul moyen utilisé à l'intérieur des salles de cours c'est-à-dire en situation formelle.

L'année d'investigation nous a permis de saisir ce phénomène sur le terrain et surtout de confirmer nos deux premières hypothèses et infirmer la troisième. En effet, ce phénomène est dû à cette situation d'acculturation très vivace dans la région de Batna, c'est-à-dire que le contact prolongé entre l'arabe dialectal, le chaoui et le français et même l'arabe moderne, a conduit les étudiants de langue française à des emprunts de cette langue à l'arabe dialectal et au chaoui d'une part, d'autre part à la fabrication d'un outil linguistique distinct de ces trois langues ou au moins deux langues, où souvent le chaoui et l'arabe dialectal et le français sont largement liés.

Résultat d'une situation d'acculturation et de contact de langues, l'alternance codique est distincte du français, de l'arabe dialectal et du chaoui et reste un code propre à ce groupe social.

En fait, de tels échanges que nous pouvons considérer comme interculturels sont allégés de contenu symbolique de rivalité et deviennent plus neutres et plus fonctionnels en terme d'efficacité communicationnelle. Il s'agit donc de faire de l'alternance le premier instrument de la découverte de l'environnement, afin de mieux s'enraciner et de mieux poser les bases d'une véritable interculturalité fondée sur l'appropriation linguistique des trois langues en présence (Chaoui, arabe dialectal et Français).

Nous avons constaté aussi, d'après notre analyse du discours enregistré, que nos informateurs ne maîtrisent pas parfaitement la langue française d'où la prédominance des deux langues arabe dialectal et chaoui dans les conversations faites avec nos informateurs. En fait, leur connaissance est insuffisante et moins performante en langue française pour cette raison cette langue se manifeste en corrélation avec l'arabe dialectal et le chaoui pour combler cette incompétence linguistique. Nous pouvons dire que nos informateurs ne sont qu'au début de l'apprentissage du français (en première année licence français) d'où la prédominance des deux langues arabe dialectal et le chaoui.

Cette description nous a montré aussi que dans l'ensemble, l'identité linguistique des étudiants aoussiens et même la démarcation sociale n'ont aucune relation avec l'emploi de l'alternance puisqu'ils sont tous trilingues. Ainsi, nos informateurs trilingues ont utilisé soit trois langues (chaoui + arabe dialectal + français), soit deux langues (français + arabe dialectal), (arabe dialectal + chaoui) ou bien (chaoui + français). C'est pourquoi nous avons admis que la répartition de ces emplois ne dépend pas de l'identité linguistique ni de la démarcation sociale par rapport aux autres groupes.

Nous avons aussi noté, à propos de la fréquence des langues, que les emplois exclusifs sont plus rares alors que les emplois concurrentiels en revanche sont plus nombreux. Dans ces emplois, nous avons remarqué :

- L'arabe dialectal est la langue privilégiée en situation informelle, elle est toujours en position forte,

- Le chaoui dans la même situation peut, soit dominer, soit être en deuxième position ,
- Le français en situation formelle est la langue privilégiée alors qu'en situation informelle bien que présent, n'est jamais en position de force .

Nous pouvons dire que la majorité de nos informateurs ont plus ou moins adopté ces différents comportements langagiers, nous avons vu que les étudiants utilisent exclusivement l'arabe dialectal ou le chaoui entre eux et le français avec le professeur.

A propos des emplois exclusifs qui peuvent caractériser le multilinguisme auressien, tout membre de la communauté linguistique peut :

- Utiliser le chaoui exclusivement avec sa grand-mère, ses parents, par exemple, s'ils ne comprennent ni le français ni l'arabe dialectal,
- Utiliser le français exclusivement pour parler avec son professeur vu la nature de la formation suivie (licence de français),
- Ne pas utiliser l'arabe moderne, il se contente de l'entendre s'il entend un discours politique ou s'il s'agit de la littérature arabe ou de la religion.

Autrement dit, au cours de l'interaction, ce changement linguistique n'est pas seulement multi-factoriels mais ils est aussi censé interagir de façon dynamique tout au long de la communication, bien que les facteurs que nous avons pu dégager et pouvant influencer l'alternance codique dans le cadre de la communication sont : la compétence du locuteur, le sujet de conversation, le cadre social de l'échange (formel et informel), les buts de communication et le type de relation avec l'interlocuteur.

Partant de toutes nos observations, nous sommes amenés à dire que la langue d'expression dans la vie quotidienne est l'arabe dialectal. Le français est la langue des études alors que le chaoui est utilisé à la maison et avec les locuteurs de la même origine et qui maîtrisent cette langue.

Nous avons constaté aussi que la base du discours produit par nos informateurs reste constituée essentiellement de l'arabe dialectal ou du chaoui que nos informateurs combinent de temps à autre des éléments du français quand il s'agit de l'alternance codique arabe dialectal / français ou bien d'éléments arabes et français quand il s'agit de l'alternance codique chaoui / français / arabe dialectal ou chaoui / arabe dialectal pour donner plus de précision, apporter des explications ou simplement rétablir le contact.

Ainsi nos informateurs recourent à l'alternance codique pour assurer une communication plus efficace, donner plus de vigueur et de relief à leurs productions parce qu'ils s'impliquent davantage dans les échanges linguistiques. Il permet aussi aux membres de cette communauté de s'extérioriser, de parler vrai et par conséquent de communiquer avec l'autre du fond du cœur.

Si dans l'ensemble, l'essentiel des conversations se déroule en arabe dialectal ou en chaoui c'est plutôt pour introduire des informations comprises et claires alors que le français fournit les ornements stylistiques comme nous l'avons déjà souligné au niveau de la théorie, son choix conscient et voulu, car le français jouit d'une valeur pragmatique : pour convaincre, dissuader, faire mieux passer le message, se faire entendre ou se faire respecter.

Cela démontre à quel point le français est ancré dans la région de Batna. Il s'est parfaitement intégré dans le langage quotidien et a même influencé les structures de l'arabe dialectal et du chaoui. En réalité, nous pouvons imaginer que l'arabe et le français se greffent pour former l'arabe dialectal.

Nous pouvons dire aussi que l'alternance codique offre au sujet parlant une plus grande spontanéité, avec l'absence de normes rigides et parfois contraignantes. Cette liberté dans l'alternance codique est plus dynamique et son évolution plus rapide.

Enfin, sans prétendre épuiser le sujet, nous voulions par ce travail accompli dans le cadre d'une recherche apporter une modeste contribution à l'étude des pratiques linguistiques plurilingues chez des locuteurs aoussiens.

MOT DE LA FIN

Nous devons mettre l'accent sur la diversité et la rencontre de langues sans que les locuteurs aouessiens puissent s'y soustraire, les locuteurs aouessiens sont inévitablement confrontés aux langues et à leur diversité.

Nous nous lançons vers la conquête d'un horizon nouveau tout en n'échappant pas à la problématique résultant de la rencontre entre sa ou ses langues maternelles et la langue en question à apprendre. Ainsi, dans notre cas, le sujet apprenant est le lieu où s'opère cette convergence et où se manifestent les rapports de force entre les langues en présence, cela découlant comme nous l'avons déjà mentionné des statuts, des rôles et des représentations dont elles jouissent.

Or, Nous savons que le multilinguisme est directement et intimement lié au multiculturalisme. Le maintien de la diversité culturelle passe par la sauvegarde de la « lingua-diversité ». Ceci devient évident, quand nous constatons la coexistence des langues en contact dans une même séquence linguistique, ce qui signifie à son tour que : plus de langues, plus de choses à dire, à penser et à partager. Cet emploi de l'alternance codique est accepté par la majorité des membres de la communauté aouessienne, mais encore faut-il savoir se qu'ils veulent communiquer grâce à cet outil linguistique potentiel.

Il faut savoir aussi que cet outil « alternance codique » varie de manière extrême d'un groupe à un autre et même dans le même groupe comme dans notre cas. Nous objecterons qu'une nouvelle langue est bien en train de naître, avec son vocabulaire métissé, ses tournures elliptiques, son aversion pour les mécanismes syntaxiques complexes. Bref, nous pouvons considérer l'alternance codique comme une langue à part entière.

De plus, pour les locuteurs aouessiens, le monolinguisme est toujours réducteur, que ce soit au niveau de l'individu ou au niveau d'une civilisation, ce ne serait que par l'alternance codique qu'ils puissent gérer ce phénomène d'acculturation qui les entoure

sans le moindre conflit. Et il faut bien se rendre, de nouveau à l'évidence : il ne suffit pas de vouloir et pouvoir à tout prix partager, il faut avoir quelque chose à partager. De ce fait, les locuteurs aoussiens emploient toutes les langues qu'ils connaissent (chaoui, arabe dialectal) pour ne pas être hors du circuit social. Ils les utilisent toutes pour ne pas être écrasés, écartés par le poids des langues prestigieuses (français, arabe moderne, anglais).

Les locuteurs aoussiens par l'emploi de cette stratégie communicative (alternance codique) veulent devenir plus efficaces et ils évitent de rester à l'écart des autoroutes de la communication.

L'alternance codique reste par excellence le moyen de la communication informelle dans l'aire linguistique aoussienne. L'alternance codique crée les conditions optimales du maintien linguistique, c'est-à-dire que l'efficacité de l'interaction verbale dépend de son emploi par les locuteurs aoussiens.

Ce moyen de communication offre au locuteur une plus grande spontanéité, celle de l'oral évidemment, il présente néanmoins une absence de règles et des déviations par rapport aux normes linguistiques admises.

En tout état de cause, il semble que l'alternance codique répond à un besoin d'expressivité que ressent le locuteur dans la situation informelle.

sans le moindre conflit. Et il faut bien se rendre, de nouveau à l'évidence : il ne suffit pas de vouloir et pouvoir à tout prix partager, il faut avoir quelque chose à partager. De ce fait, les locuteurs aoussiens emploient toutes les langues qu'ils connaissent (chaoui, arabe dialectal) pour ne pas être hors du circuit social. Ils les utilisent toutes pour ne pas être écrasés, écartés par le poids des langues prestigieuses (français, arabe moderne, anglais).

Les locuteurs aoussiens par l'emploi de cette stratégie communicative (alternance codique) veulent devenir plus efficaces et ils évitent de rester à l'écart des autoroutes de la communication.

L'alternance codique reste par excellence le moyen de la communication informelle dans l'aire linguistique aoussienne. L'alternance codique crée les conditions optimales du maintien linguistique, c'est-à-dire que l'efficacité de l'interaction verbale dépend de son emploi par les locuteurs aoussiens.

Ce moyen de communication offre au locuteur une plus grande spontanéité, celle de l'oral évidemment, il présente néanmoins une absence de règles et des déviations par rapport aux normes linguistiques admises.

En tout état de cause, il semble que l'alternance codique répond à un besoin d'expressivité que ressent le locuteur dans la situation informelle.

Annexe

Corpus

SITUATION FORMELLE

ENREGISTREMENT NUMERO : 01

Module : Linguistique .

Temps : Demi-heure (8 h – 45 mn - 9h-15 mn) .

Lieu : Salle de cours .

Nombre de locuteurs : 20 (5 garçons et 15 filles).

Date : 8 avril 2002.

Thème de discussion : (Révision sur les deux grandes écoles linguistiques : européenne et américaine).

A (professeur) : " On a parlé de deux linguistiques : La linguistique américaine et la linguistique européenne. On a parlé aussi de Sapir et de Bloomfield .Et on a parlé du cercle de Prague et du cercle de Copain Hague pour la linguistique européenne. Comment on a parlé de la linguistique américaine quand on a parlé la séance passée de Sapir et de Bloomfield on a dit qu'ils avaient une attitude tout à fait opposée l'une de l'autre .Quelle était l'attitude de Sapir vis-à-vis de l'étude de la langue ?... (Silence) Quel est l'élément principal sur lequel s'est basé Sapir pour analyser la phrase ou l'énoncé ? " (Silence).

B : " il s'est basé sur une étude distributionnelle".

A (professeur) : " quand , je vous demande si c'est clair , vous me dites, oui, mais quand je vous pose question pas de réponses ou plutôt des réponses fausses. Si vous ne comprenez pas le français il faut me le dire pour que je vous parle en arabe. Si vous ne révisiez pas, je ne suis pas responsable de vos activités personnelles. Est ce c'est clair, pour le cours qu'on fait depuis une semaine et pour les autres je ne sais pas .Même si on n'a pas révisé, on peut au moins se souvenir de l'idée générale qu'on a vu en classe(silence) , on continue..... (silence) .Comment Bloomfield conçoit-il la langue ?".

C : " pour Bloomfield la langue s'est basée sur un conditionnement ".

A (professeur) : "Bloomfield a pris en considération beaucoup plus le côté syntaxique et il a écarté complètement le côté sémantique de l'énoncé. De quelle tendance psychologique s'est inspiré ? . . "

D : " il s'est inspiré de la tendance psychologique béhavioriste"....(Silence) .

A (professeur) : "Est-ce-que vous avez bien compris cette tendance? Qui peut l'expliquer?... (silence). Est-ce-que vous avez compris la question?... (silence). Avant de passer à l'analyse distributionnelle , il a parlé d'abord du béhaviorisme psychologique que Bloomfield a appliqué sur la langue .C'est quoi le béhaviorisme ? qu'est-ce qu'on entend par béhaviorisme ?".

E : " C'est un béhaviorisme de Skinner, il est basé sur le conditionnement".

A (professeur) : " Oui, et après quelles sont les attitudes, quelles sont les thèses qu'a engendré le courant psychologique ?".... (Silence) .

A (Professeur) : "Le béhaviorisme avait une problématique. Quelle était sa problématique ?....(silence). Ils ont appliqué le psychologique sur le linguistique ... (Silence) .Le sujet parlant est passif oui ou non ? . Et pourquoi vous ne répondez pas à la question ? ."... (Silence) .

A(professeur) : "On ne parle que de stimulus et de réponse : un stimulus extra-linguistique qui nous pousse à donner une réponse linguistique .Est-ce-que je parle parce que j'ai besoin de parler ? j'ai besoin des éléments linguistiques ? est-ce-que je veux entendre dire ça ? je serai content de lire un livre et personne ne m'entend. Et pourquoi j'ai besoin d'utiliser ces éléments linguistiques. A qui je m'adresse ? , il faut préciser mon message .Est ce que le besoin des étudiants d'avoir des explications est un stimulus linguistique ?".

B : " Non".

A(professeur) : "C'est un stimulus extra-linguistique qu'on a appelé "S" majuscule qui nous pousse à donner des réponses linguistiques. Es-ce les réponses linguistiques ?, le stimulus linguistique constitue les éléments principaux de réponse ?".

E : "Non"

A (**professeur**) : "Non, les éléments linguistiques sont secondaires par rapport à quoi ?" ... (Silence) .

A (**professeur**) : "Par rapport au comportement non linguistique. On a pu expliquer ça à partir de l'expérience de Jule et de Jacques, si Jule n'a pas prouvé le besoin de manger la pomme ou bien si elle a pu prendre la pomme seule, elle n'a pas demandé ça à Jacques. Ensuite ? ... (silence) passant , maintenant à Sapir" ... (silence).

A (**professeur**) : "Sapir appartient au courant linguistique mentaliste qu'est-ce-qu'on entend d'abord par mentaliste ? . C'est quoi la linguistique mentaliste ? . Elle a pris, quoi, en considération ?"(silence)

D : "Elle s'est basée sur l'observation".

A (**professeur**) : "Elle insiste sur le côté logique et le côté sémantique sans négliger la fonction de chaque élément au niveau de l'énoncé par contre Bloomfield prend en considération les phrases logiques et illogiques parce que selon lui elles sont analysables sur le plan syntagmatique. Chaque élément est analysé selon sa fonction au niveau de la phrase. et pour Sapir ?" ... (Silence) .

E : "selon les règles de combinaison".

A (**professeur**) : "Et selon quoi, aussi ? le critère positionnel, distributionnel , et quoi encore ?"

F : " Selon le sens".

A (**professeur**) " très bien, selon leur signification , selon le sens... (silence) si je dis le sujet doit subir l'action , si je dis un COD par exemple cette unité assume la fonction d'un COD ça veut dire que les deux unités dont le COD a subi l'action du sujet ... (silence). Et non pas le sujet doit être placé au début de la phrase, si je dis, karim a reçu une gifle ou karim joue au ballon, karim dans les deux phrases occupe la même place, c'est pour cette raison c'est un sujet ... (Silence). Si je dis les élèves n'ont pas compris la leçon

ou bien la leçon n'a pas compris les élèves .Ces deux phrases sont correctes et analysables .pourquoi ? parce que les élèves c'est un sujet il ya un verbe et il ya un COD et sur le plan logique dans la phrase : la leçon n'a pas compris les élèves est inacceptable parce qu'elle donne un sens contraire à la logique. Est-ce-c'est clair?".

D : " je n'est pas compris ".

A (professeur) : "la leçon n'a pas compris les élèves, sur le plan syntaxique est correcte et analysable mais c'est au niveau du sens qu'on parle, par exemple, si je dis la soupe mange le garçon, vous allez dire que cette enseignante est cinglée, qu'est ce qu'elle est entraine de chanter ? elle est inacceptable logiquement. Cet énoncé est refusé par les mentalistes, pourquoi ? parce que je ne peux pas l'analyser selon eux sur le plan sémantique, par contre pour Bloomfield elle est analysable parce qu'il prend en considération la structure , la disposition des unités au niveau de la phrase puis la place et la disposition des unités au niveau de l'énoncé puis la place et la distribution des unités au niveau de l'énoncé selon l'axe syntagmatique , si vous acceptez ou vous n'acceptez pas ces énoncés, c'est votre problématique ... (silence).On a parlé de la fonction et de la conception de la première thèse du cercle; qu'on a parlé l'autre fois du cercle de Prague. Qu'est ce qu'on a dit à propos du cercle de Prague ?...(silence) .

A (professeur) : "Quelle était leur conception maîtresse ?"... (Silence) .

A (professeur) : "Ils intéressaient beaucoup plus à l'étude phonologique en se basant sur la fonction maîtresse de la langue, c'est quoi ? quelle est la fonction de la langue ? Quelle est la fonction principale ? il ya plusieurs fonctions, mais il ya une fonction très importante. C'est un moyen de communication, si je dis élément de communication , ça veut dire un moyen de communication. Quelles sont les éléments principaux de la communication ?".

D : "L'émetteur, le receveur, le canal ...etc."

A (professeur) :"Qui sont les linguistes qui appartiennent à ce cercle et qui ont insisté sur l'aspect fonctionnel de la langue qu'est la communication".

E : "Chomsky, Jakobson, Troubetzkoy".

SITUATION FORMELLE
ENREGISTREMENT NUMERO : 02

Module : Techniques d'expressions écrites et orales .

Durée : Demi-heure (9 h - 15 mn-9 h-45 mn) .

Lieu : Salle de cours.

Nombre de locuteurs : 30 (groupe mixte : 20filles et 10 garçons)

Thème de discussion : "Exposé sur la dissertation littéraire".

Date : Dimanche 21 avril 2002 .

A : "Aujourd'hui nous parlons d'un sujet très important qui est la dissertation, nous définissons d'abord la dissertation. Qu'est-ce que la dissertation ?. La dissertation c'est un texte d'argumentation, décodée le texte lui même, c'est un exposé d'idée basé sur la compréhension du texte lui même. Et dans l'élaboration de la dissertation, on doit suivre une analyse méthodique écrite. Les sujets abordés par la dissertation, c'est des sujets littéraires, historiques, philosophiques et politiques. Peut-être ça dépend des sujets scientifiques dont la dissertation reste difficile parce que la dissertation ne veut pas expliquer que le sujet a une importance ou une utilité, elle se contente du résultat initial".

Professeur : "Il faut aller doucement".

A : "Oui, d'accord. On passe, maintenant aux caractéristiques de la dissertation. La dissertation, c'est une mise par plusieurs caractères. On a un but, c'est quoi le but de la dissertation ?. La dissertation pour les lycéens, par exemple, est une maîtrise d'un exposé écrit et pour les universitaires, elle constitue une initiation à la recherche, par exemple, quelqu'un qui a un poste, qui a un but, par exemple, un politicien, elle constitue un caractère formatique. Elle a un caractère formatique parce que par exemple, la place qu'elle occupe dans la société, dans les débats politiques, ça était le but. Pour les supports de la dissertation".

B : "Qu'est-ce que tu veux dire par le support ?".

A : "La dissertation ne pose pas une communication orale. Son support, c'est le texte

écrit, c'est pour ça on se contente de l'écriture, le texte écrit dans une langue bien déterminée et employer des termes difficiles... (silence). On emploie des termes bien précis, bien délimités, bien on ne laisse pas le champ de plusieurs compréhensions, ça c'était les supports. Le texte écrit, en général, en un seul mot, la dissertation est un exercice intellectuel de réception donc elle s'est fait une phase de recherche de production du but pour arriver à donner une réponse à la question posée par les spécialistes. Les propos de la dissertation sont, en général, des propos de compréhension parce qu'elle n'avait pas des sujets qui ont une réponse unique, donc la dissertation peut renfermer des sujets pour lesquels on ne trouve pas une réponse unique. Aussi pour la démarche de la dissertation, pour la démarche, la dissertation se base sur la connotation, c'est la connotation. L'interaction des esprits qui implique son élaboration par exemple dans ...Celui qui va présenter la dissertation qui va inclure cette forme d'interaction d'idées, par exemple, elle n'est pas l'interaction entre deux locuteurs, elle est une interaction entre les idées, les esprits. J'écris une dissertation, je donne mon point de vue sur un sujet quelconque et sur le contenu sur la dissertation donc la dissertation va s'influencer par les idées de les critiquer et de les analyser...(silence) ensuite dans sa démarche la dissertation ne se contente pas de cette étude donc elle n'habitue pas à cette étude quelque chose que certain essaye d'atteindre le probable ... (silence).

La structure de la dissertation

La dissertation comprend trois parties distinctes chacune a sa place. La première partie c'est l'introduction qu'est-ce-que l'introduction? Qu'elle est le but de l'introduction? L'introduction c'est la première partie de la dissertation, elle vise à éveiller l'intérêt des lecteurs en présentant le thème, dans l'introduction, on sent le manque d'idées, on peut trouver une première explication ça veut dire que la dissertation comprend des mots clés dans l'introduction on donne une première explication à ces mots. Il ne faut jamais donner des résultats dans l'introduction. On n'essaye pas de résoudre le problème. On met le point surtout sur les questions essentielles posées dans l'introduction qui vont aider à évaluer le sujet correctement. La deuxième partie est le développement. De quoi s'agit-il? il constitue le propos à discuter. Pourquoi ce problème? Quel est le but? quel est l'intérêt? Quelles sont les choses qu'on va traiter dans le développement? la principale partie est le

développement, c'est la partie la plus importante ,c'est la partie essentielle , elle contient dans sa démarche une combinaison d'idées qui va aboutir à constituer progressivement l'explication, ces idées sont des arguments qui vont donner progressivement une réponse à l'explication et surtout à la question principale soulevée au niveau de l'introduction. A La dernière phase et la dernière étape est la conclusion, elle est en général une critique de l'introduction on soulève le problème et dans la conclusion on donne la synthèse, l'idée essentielle du propos pour s'inscrire clairement dans le mémoire des lecteurs. On met en évidence juger les éléments les plus importants ,ainsi que la proposition apportée par le locuteur, c'est ce qu'on doit trouver dans la conclusion la réponse à la question principale . On ce qui concerne le fond de la dissertation qui veut dire le sujet de la dissertation enfin le domaine de ce sujet. On a dit que le sujet de la dissertation concerne toujours un domaine plus au moins délimité de l'activité sociale et culturelle ainsi la dissertation ni un texte littéraire parce que étant une dissertation ça ne veut pas dire un écrit du style littéraire parce que l'auteur joue sur le sens des mots. Le but est connotatif, on joue sur la connotation, la polysémie ...etc. Et la pluralité des interprétations, il précise le recours explicite à l'imaginaire tout ce qui est proche à tout ce qui est littéraire , mais d'ailleurs un discours scientifique parce que un discours scientifique est régi par des règles et des lois et ça plus d'une étude totalement vérifiable .La dissertation, en effet, est un exercice impersonnel et rigoureux parce qu'il reste à l'abri de l'influence du langage et des émotions il ne s'agit pas de convaincre, de persuader, de séduire les autres parce que on favorise encore le point de vue, il faut, il y a une concordance entre la pensée et le réel. La dissertation obéit à des lois et des règles et les sujets de la dissertation sont, en général, contraignants soit par la réalité attribuée et appeler à envisager qui doit être toujours justifiés, c'est donné notre point de vue ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas être subjectif personnel, il doit être justifié, c'est par exemple ,on nous pose cette question : "Que pensez-vous du personnage Maurslaut ? on peut dire je déteste le personnage ou bien je l'aime, il faut que notre point de vu soit justifié selon des critères soient sociologiques, psychologiques ou littéraires. Dans tous les plans, on trouve un indice implicite qui précisera la nature de la démarche à suivre et comment , sa veut dire la façon d'avoir élaboré le sujet. On s'exprime, en général, en moyen des verbes ou de locutions verbales comme procéder, évaluer, argumenter, etc... Et en général, c'est la nature du sujet qui impose la démarche à suivre dans l'analyse, en

général tout comme le sujet: il ya la question et la constatation sous forme de sujets sont dressés, directement à l'étudiant par le professeur. Ils ont souvent, un caractère direct et simple mais d'opinions personnelles qui demandent un texte justifié avec précision afin de convaincre le correcteur comme par exemple cette question : ya-t-il une écriture féminine dans le style littéraire ? Dans le style littéraire il ya une écriture féminine et une écriture masculine, je ne peux pas dire par exemple je vais dire qu'il ya des écrivains femmes et des écrivains hommes pour donner une justification à notre problème il ya comme j'ai dit la question et la constatation , il ya la citation sous forme de sujet se base sur cause d'auteur. Elle présente une problématique à argumenter donnée comme sujet de dissertation donc la citation nécessite une grande concentration pour arriver à cerner la problématique. La citation d'auteur est régulièrement utilisée comme sujet de dissertation étant précise la réalité donnée, elle constitue une constellation pour la réflexion. Le nom de la paix donnée comme sujet constitue une information destinée à permettre une meilleure compréhension du point de vue proposé c'est par exemple donner une citation sur la liste , on comprend de quoi s'agit-il ? Il faut situer la citation dans l'espace et dans le temps ça nous permettra de mieux saisir certaine formulation et de mieux comprendre les idées de l'auteur . Ainsi selon la méthode ; on trouve deux formes de citation de la dissertation et selon la méthode. On trouve trois méthodes à suivre pour analyser une dissertation, un sujet , l'induction, le candidat est amené à rassembler l'effet de l'analyser pour le problème posé pour pouvoir tirer la conclusion et découvrir ce qui a provoqué ce fait bien cet argument doit être très puissant à condition de ne pas se laisser prendre par le caractère purement superficiel de cette cause comme par exemple la pollution . Ce sujet la pollution est une fatalité du monde moderne, en analysant ce sujet , on va trouver les causes de la pollution parmi les quelles : le monde moderne qui est un monde industriel . La deuxième méthode c'est la déduction, c'est une forme de raisonnement considéré comme étonné sur le plan logique et consiste à appliquer un sujet général par un cas particulier comme mouvement de force déductive, la science a deux principes selon la traduction. Il faut éviter de l'expliquer par leur traduction. On va partir du général pour aboutir au particulier. Cette démarche ne fournit aucune nouvelle information à partir de celle qu'on a déjà apprise . La conclusion dépend totalement de la valeur attribuée à l'introduction . La troisième méthode c'est l'explication et l'explication se présente généralement comme

donnée d'objectivité, cette méthode prouve la comparaison et l'analogie comme par exemple la méthode de comparer entre la tragédie et la comédie, on va suivre la démarche d'explication. Maintenant, on va aboutir à une analyse détaillée du sujet".

B : "Comment analyser un sujet de dissertation ?".

C : "Une fois le sujet sous nos yeux, on va procéder à une analyse de sa formulation à partir de cette analyse , il devient possible de cerner avec précision le champ ouvert par le sujet , en d'autres termes ; on pourra déterminer les types et de prendre en considération la démarche à suivre pour construire la problématique .Pour construire cette problématique il faut avoir une saisie avec précision le sens, ainsi faire une analyse syntaxique ou énonciative ou effectuer une analyse sémantique. Que veut dire une analyse syntaxique du sujet , on va observer le sujet, on va analyser s'il est constitué d'une seule énoncé ou plus d'une seule énoncé. L'énoncé Se constitue d'une phrase simple ou d'une phrase complexe , ensuite on va aboutir à une analyse sémantique des termes du texte qui veut dire on va analyser chaque terme qu'est inclu dans le sujet, son objective est de découvrir, il faut préciser le sens des mots significatifs du sujet .On comprend exactement la signification de chaque unité de chacun des énoncés qui comporte la compréhension intuitive des mots qui veut dire la compréhension immédiate des mots du sujet ne suffit pas. Elle bien être incomplète, le recours au dictionnaire est facile dans ce cas, car une fausse analyse conduira hors sujet. Quand on termine l'analyse sémantique, l'analyse des mots du sujet, on va aboutir à une délimitation du champ de la problématique. Après avoir effectué une analyse syntaxique et sémantique, l'étape à suivre est à discerner la problématique c'est-à-dire formuler une question à laquelle l'analyse constituera une réponse bien cerner la problématique permet d'attacher la thèse à un champ de préoccupation délimité ça veut dire délimité le champ de la question afin d'éviter de se trouver hors sujet ensuite on va procéder à formuler une idée sur le sujet, les différentes données ici dans l'analyse vont être combiné en donnant lieu à une compréhension et une exploitation de la problématique".

SITUATION INFORMELLE

ENREGISTREMENT : I

Lieu : Le jardin du département de français .

Nombre de locuteurs : 02 (groupe de 2 filles).

Durée : Demi-heure .

Date : Le mardi 02 avril 2002 .

Thèmes de discussion : 1/ Le statut de la femme .

2/ Le changement de la société algérienne .

A : "**Bon!** el moudjtamaâ antaâna bakri mathalane fi waqt el istiâmar kan bakri anas isouffriw khater mah makhalalhoum'ch el foursa wastawla âla koulache atharawet mathalane wanbaâd tdjat asoutra baâd el istiqlal moughayira tamamene lalfatra antaâ bakri fi alnidham antaâ Boumédiène kan fih tatawer ila hadine ma kima Boumédiène hawel idir taemine latharawet fi el bilad wa hawel yakhlaq manasib âmel wa kanet nisbat asoukane fi el moudjtamaâ antaâna sariâ djidane mine hayth makan'ha mine el âych âla mafse el **rythme** hata maâ siyasat Boumédiène adaret el âdala mabayne anas baâd Boumédiène djat fit'rat Achadhili ali thama el moudjtamaâ aâraf fit'ra moughayira tamamane taghayaurat bazaf lianaho kan fih **puisque** nouzouh rifi ila el moudoune wa fih kanat natidja soue atasyir adw'la mahtamatch bazaf bel el machakil ali kanat t'âni minha el moudjtamaâ nadharan liirtifaâ nisbet asoukan n'baâdatika mina natadja ânhou kima n'goulou bazaf machakil adhourouf el idjtimaâya el machakil el idjtimaâya nisba âlia mina achabeb. anisba el âlia mina achabeb ikhtarat âdat toroq bach adir thawra âla el awdhaâ asaida tabâne baâd'ha chafna bali el machakil wala el itidjah asiasi, el man'ha asiasi ada Ila infidjar el wih'da **surtout** maâ tawquif el intikhabet atach'ri'âya antaâ el djabha el Islamia lil inqad wala el fis inbâda hadak el wadhâ t'bân hadak el masser ada ila taghayor atam lil âqlia el djazairia asbahat âqlia n'taâ ataazom wa el azma nahkiw ghir âla el machakil manahkiwhache kh'las âla hadja antaâ lahna kanet harb taqriben chib'h ahlia tabân hata el djazaïr kanet tousaïr el nidham el âlami ali houwa nidham **la mondialisation** wa maâ ad'khal'na lanidham el banki el âlami **L .F.M** kidkhal'nah ladzaïr bach nastafado sar lazame âlaina natabâou mathalane man'hadj iqtisadi mouâyane araas malia ali khalat el

moudjtamaâ matradjaâ fi adjamiâ el mayadine kouna naâtaqdou bakri bali el moudjtamaâ
 antaâna rah yat'ghayer basah houma imarsou âlina dhouroutat mima ada ila azma iqtisadia,
 idjtimaâya h'na kouna naâtaqdou bakri kan el moudjtamaâ n'taâ youhafidh bazaf âla alâdat
 wa taqalid an'hanou aâla baâdhana nat'rh'mou kiyahadj wahad hadja **déjà** lazame el
 moudjtamaâ yatakafel biha mathalane nat'kafrou biimra mathalane kima n'goulou **veuve**
 imra armala mathalane mankhaliwhach tahtadj ach'ya madia mathalane el yatim youtakafal
 bih wa youhafidh âla el ousra **soit** âla el moudjtamaâ bisifa âma kan fih takafoul **mais**
 basah haliyane hounak taghayor kabir fil el moudjtamaâ koul wahad yalghi balghah koul
 wahad idabar rasou âla khatar adhourouf el idjtimaâya adat qasia jidane el wahad malgache
 koulouna anâniw min hadh el machakil hata el oustad fi aldjamiâ ali yaslak 3 amlayane
normalement houwa **l'élite sociale** antaâna lazame anqoumou bih houwa ali mayalgache
normalement ârqil wa machakil kima rakoum t'choufou fihoum kima **par exemple**
 mathalane kidjiw idirou **la grève** mathalane **à cause** aâladjalat asouk'na, **la paye** aâladjalat
 anas kamel t'souffri mine hadh el ich'kel ila djanib mathalane anlah'dhou **les jeunes**
 antawaâna nafsiyat'houm mat'chi kima **les jeunes** antaâ athamaninat wantaâ asab'ânat
 dhourka achab as'bah maân'dou hata **espoir** fil el hayat mathalane tahad'ri m'âh igoulak
 m'digouti kar'hane **je m'en fiche** mathalane maâbalich ana daymene ichouf **l'avenir**
 antaâna **noir, il y a rien, toujours** igoulak, **par exemple**, rach'wa, maârifa, **piston**,
 makanche min'ha bali **le jeune** yal'ga mathalane atrig mah'loula lih bach yakh'dam bach
 ihadhar el imkaniyat antaâ mathalane idir hadja m'liha âladjel lab'lad el watania **par**
exemple maând'hach quima ând'na kh'las nahinaha mine el qamouse **puisque** h'na **déjà**
 h'sal'na fi r'wah'na malguinache rwah'na **devant tous ces problèmes** bakri el ensane yanâm
 b'lah'na dhourk wahad, el âchria el akhira el âchria assawda aw el hamra bach n'goulak
 rana nâniw baâd lah'na makanache rana n'souffriw kayane **des problèmes soient**
économiques soient politiques, soient antaâ lah'na, **la paix** makanache **ça fait** mâichou fi
 dawama **toujours** achaib igoulak wahad el waqt, wahad az'man alah laichouw'fek fih
puisque il ya trop de problèmes alwahad malgache rouhou **par exemple** mathalane
 ch'youkha **bon!** achikh igoulaq idha w'lidi rah itayach'ni **par exemple** fi dar el âdjaza
 lawah ana rabbitou **ça fait** hada **est un changement** fi **la société** antaâna khatar mah bakri
 wahad mayaqdarche itayache wal'dih fi dar el âdjaza makanache basah **maintenant à**
cause du logement makanache **à cause** mathalane adhiq **même** hata achah'ria antaâ el

wahad mata k'fiche âdou mathalane yastaghnaw hata aâla waldihoum famabalak **la famille**, khouh **il ne peut pas** mathalane dji nah'drou aâla **la société** antaâna mine hayth el oun'f wa damawiya âch'na fitrat chib'h harb ah'lia maâlich mathalane yadhab'hou anas idirou **des bombes** h'wayadj antaâ el har'b **mais** toussal ihazou mathalane **les jeunes** yasarquou wihazou kima an'goulou **des armes** ki angoulou, asliha bay'dha ihaz'ha bach yas'raq âla jalat âch'rinalf wala âch'ralaf **c'est grave par exemple** mathalane **les jeunes filles** mathalane maâdouche mouhafidhat kima bakri Mathalane bakri lab'nat makanouche yat'hadjbou **mais** basah mouhafidhat âla namat mouâyane wala qayane mouâyana mathalane t'koune adjidia maâ aradjoul djidia fi khadmat'ha mathalane hassa bali mah'mia basah dhourka matlougâ fi acharaâ dir rayha mine hadha el hadha makanache hata **le sens** antaâ **l'amour** n'taâ bakri bakri **l'amour** kan ândou sah kima an'goulou qadassa mathalane wahada kima n'goulou sah ataf'la tach'ti at'fal biqanaâ wa houwa yach'tiha biqanaâ maydiral'hache hadja **de mal** basah dhourka tal'gaye taf'la mâ âchrine wahad **au même temps** talgayha mathalane mat'khamamche bazaf âla **la famille** n'taâha talgayha at'ghamar b'rouha tad khoul fi h'wayadj khatyin'ha mathalane q'rayt'ha matjiche taq'ra bar'k **par exemple les universitaires** maydji bach yaqraw bark basah idjiw ând s'hab'houm dayaâ wak't'ha habaane man'houira mathalane matal'tach **vraiment** baqrayat'ha bat'hawiha mat'choufache fi rouha bali âdou mathalane fiâl fi el moudjtamaâ takh'dam hadja lal moudjtamaâ **même** yan'tadher mana hadja, t'has rouha **délaissée** wal'diha mayal'tawach , mayah'tamouche biha âmbal'houm biha".

A : "...Silence. "

B : "... Silence suivie d'un sourire" .

A : " thamatouth zik taqalane ghars hadja sah biqad'r ouchinas makana thahla dhi el moudjtamaâ khatar mah aryas dhamasoul falas masoul dhi koul anawahi **soit matériellement** nikh yahmiha nafsiane yaâraf'ha s'laha mathalane wihawel imadal'ha yad el âwne fi koulchi mathalane nata aglane yatakhadh alqarat dhi thab'lasath anas mathalane nata agalane yatquarar atay ghawsa dhine **même** thala thamatouth nzik dhi el wakt **et** waqt thanahchame ziz dhikoul el mawaqif mada agalane dhi thablaseth anas mathalane nata agalane yat'qarar atay th'ghawsa dhine **même** thala thamatouth n'zik dhi el waq't

thanahcham atach qada n'waryaze anas, oumas qada layach'ta dhamaziane t'nacham zis dhi koul el mawaqif nata aglane dhi koulouche nata agalane kima naqar tag'dith an'tadarth nata aglane idaâme thar'wa anas yat'raba thar'wa anas walache gharas el haq mathalane atatakhadh el qarar asthini nat'ch adhayakh th'ghawsa thay bach tharawa anakh adaryane hama el mouhime dharyaze agalane yadabar dhi koulache taq'ribane basah thamatouth nalwaqth dhine gh'ras adaw'r dhi aziraâ hata mathalane th'kadam ith'yara anwaryaz janbane ila janbe ith'yara naqar dhi koulache mayarfadh el mas'h atarfadh agarzin atarfad mayala damadjar atharfadh ithyaranas hata mathalane ach'fi'kh bali khalis an'baba dhamaq'ran dhi laâmar alah ibarek tasâine s'na adanh'ka laâyalanas thirou ounatath th'madjar dhithabhirat thirou dhithabhirath **la preuve** bali thamatouth thala ith'yara nouryaz dhikoul el mawaqif inama yatbadel achakel bark. Imira thala thamatouth zik mounadhila wa ak'thar min'hou. Imira thala thamatouth zik mounadhila wa ak'thar minhou. Imira thala zik wa souffrach bimaâna that'ssouffra basah alane **les tabous** agalane outgawicha ahantakhtaraq outqawicha atay aray anas khater yala yat'qararas war'yas yaâni ya'radh falas himaya tama outgawicha at'jawaz el houdoud anas basah. Imira takh'talef el wadhâya. Imira thamatouth amâ laqrayath adjinas thablasath **premièrement** adjinas thablsath th'qara dhi ath'madrast thamatouth thatâlam thighawsiwine la blace thatâlam dhi **télévision**, dhi el iâlem, **les médias** thatâlam mimthik at'harar atawyir amat'gawrith iyas agalane nat'hawel atadji thamatouth thanahcham that'hafadh fel âdat wa taqalid basah moudjat el iâlam el gharbia fi assamim ouyadji dhinakh qit'ch **malheureusement** naqar **malheureusement** thadja dhinakh qit'ch el ghal'tath dhis thadjnekh nath'hacham thatadja laq'dar youmas bihayth nata yatagas laq'dar âmbalha bali yala tadjouzat dhimougadh amnine naqar aryaz isaytar dhi mouâdham agh'lab el âilat el djazairia thala thamatouth dymane idhal'mit ouryaz taqribene basah yala gh'ras el qimath **puisque** thamatouth âmbalak **la famille** el ousra outilicha **normal** basah imira el moudjtamaâ anakh yat'athar bil mara el arabia th'wala thaqar ana wa ana **comme quoi** thaya maâraka ithyara an'waryaz bihayth kima n'goulou h'na manahtadjouche el hadhik el maâraka aslane jat kima n'goulou atsalah khata bikhata wahad akthar jat t'kahal âmat ân'ha kima n'goulou el mara thala zik tah'taram imanas, tah'taram el hourma n'thadarath anas mathalane outzawajach el houdoud el islamia khater natath labas el âdat wa taqalid el islamia basah dhi el waq'th nimira mani tat'haq amatgaw'rith awel hadja mathalane that'khala âla el sout'ra mathalane zik outrat'cha el hidjab basah thasatar

imanas mathalane thateg thalemath, achache thatag mathalane ijbib yamtawal kima an'goulou tham'layath alane thia yatagane el hayak imira aha oumatradh **serré** bazaf **la jupe** anas taâryanet mathalane **par exemple** yakh's ataseri.watirat el hata watarye **comme quoi** at'gawrith thakhta toul tajbaylith out'hafadhach **même pas** fla'tenue anakh al'hadhrat n'youdhane koul nal moudjtamaât el ârabia hata el gharbia at'hafadhane faladat, fla'tenue ansan win yougarane s'**la jupe** dhariaz wayagour s'**la jupe** mathalane ghar **les pays bas** mathalane ariaze am'yirat **la jupe** dalil bali yathafadh fa el âdat wa taqalid anas mathalane dhi el khalidj amyirt thamlayath dhine **spéciale** imira saniqab sakoulach ghir el moudjtamaâ amakh agalane yabda yaf'qade si el adat wa taqalid anas yaâni hadha **signe** khatir mathalane ataf'la baqri mathalane thala zik thasat'hha labas mathalane **il ne faut pas** tatjawaz houdoud'ha maâ aradjal hata walaw bakri el djirane fi baâdhahoum yah'tarmou baâdhahoum yach'tiw baâdhahoum mathalane atadhath ghaljar anas amoumas, lahia el hach'ma mathalane out'zarcha el mawaqif el ghayer marghoub, fiha mathalane out'qatarch thouth'layath aglane kharidja âni el itar mathalane tah'taram khouha, n'ssib'houm tah'taram koul chay koul fard kima n'goulou gharib âliha kima n'goulou basah dhour'ka lala koul wahad idji tab'da t'khalat fa el had'ra wala tatâra goudam **n'importe qui** mathalane tam'chi wahad el machia adakhila âla el moudjtamaâ n'taâna t'goulak "**c'est mon petit ami**" "**c'est ma petite amie**" "**c'est ma maîtresse**", haka **en face** yatakhaba at'gouli mahou mouslim, t'goul maâchach hadhik el fit'ra anana mous'limine mathalane igoulak yam'chi mahâ ataf'la tam'chi maâya wahad tal'gah fi atrig idemandiha wala **même** hia tasâ ourah haka tasâ ourah wat'goulak haka idirou la moda amtini anwyir ithyara el la moda **par exemple** t'khalat bazaf âla wahad el makana anataâha el moudjtamaâ bakri bihoudjat atahadhour t'glak aha nat'ch timat h'dhart haka anas namchiw ansayrou el âs'r haka anas isay'rou la moda basah h'na manârfouch, el machakil ali anjarat âla hadh el h'wayadj âla wah el ihsaïyat mathalane zik lan el ihsaïyat lawlad ghayer charyine mounkhafidha jidane dhourk fi irtifaâ moudh'hil nal'gaw hachakoum fi **les égouts et les regards** lawlad maqtouline aâlawah h'na fi ghinane âla hadh adhahira adjadida âlina loukane hafadh'na âla **le moins, le plus moins** antaâ ataqalid wal âdat maranach fihadh el machakil dhourka mathalane tal'gaye b'nat i'souffriw bazaf fi achawariâ mathalane alitalgayhe t'khamame fi hadhak ali tach'tih **par exemple** qrayat'ha t'wadar'ha âla jal'tou wala âla sahat'ha alitach'tiha".

B : "sourire suivi d'un hochement de tête".

A : "la femme algérienne est en général musulmane surtout arabe est protégée par l'islam avec les coutumes et les traditions qu'on a héritées de notre ancêtres parce qu'elle était toujours comment dirai-je une femme honte, une femme que ne prend jamais que une décision sans rejoindre son mari ou bien son père ou bien son frère elle était toujours bien habillée par des habits qu'on peut dire qui sont des habits traditionnels plus charmes peut-être plus honteux comme dirai-je qui sont plus peut être important pour elle que maintenant. La femme était toujours protégée mais elle n'arrive pas a conservé, a gardé toujours cette protection parce qu'elle était influencé par les masses médias, par la télévision, par même cette mouvement de mondialisation qu'on subi dernièrement qu'on peut dire les dernières décennies parce que la femme imite toujours ce qu'on voit et ce qu'on lui dire toujours elle devient plus modernisée par le biais d'imiter la femme occidentale surtout dans ses habits, même dans les paroles , dans le langage avec son mari, avec son frère, elle lui dire, elle lui dit toujours "vous n'êtes pas responsable sur moi, je suis libre de faire ce que je veux et parce que je suis adulte, parce que et parce que". Notamment on devenu des gens qui n'ont pas vraiment leurs traditions, leurs coutumes , on est devenu plus, on est ni occidentaux ni musulman-arabo ni des musulman-arabo ni des arabo-musulman alors on est devenu moitié-moitié. On connaît pas bien notre chemin, on est devenu un peu perturbé par ces événements et ces mouvements de mondialisation par exemple on apporte pas toujours le voile mais on imite les occidentaux dans leur comportement et c'est la chose comment dirai-je la plus grave. On imite les autres dans les actes surtout pour la femme des musulmans et qui n'accepte pas bien sur quelques activités par exemple dans notre religion il n'ya pas ce qu'on appelle l'amitié par exemple il n'ya pas la notion de maîtresse dans notre religion. Aujourd'hui les gens , les jeunes filles , les jeunes garçons commencent à avoir comme une notion très simple dans notre société. On trouve toujours des couples et malheureusement ces relations entre les jeunes ça fini par une catastrophe des enfants qui sont pas légitimes qui sont hors le mariage et justement la majorité de ces jeunes filles qui ne connaît pas comment s'en sortir de ce problème a bien sûr avec la famille, avec la société , ils tuent les enfants et sont transformées comme des criminelles qui sont et peut être ils vont devenir dans l'avenir futur comme des prostituées à cause de la pression de la famille qui sont les rejette parce qu'ils ont fait des graves fautes

par les relations qui sont hors le mariage et rejeter aussi par le société alors la c'est vraiment la femme a perdu une place un statut qui est protégé ou bien qui est la femme n'arrive pas à garder un certain équilibre entre les traditions et nos coutumes et la modernisation et l'imitation de l'autre soit chinoise soit occidentale soit je ne sais pas moi. Le point qui repond ici c'est que on sait n'a pas une culture comment on imite les autres. Comment on attire le plus important et le plus intéressant des civilisations des autres et comment, comment on doit trouver les solutions de la du statut de la femme qui sont un peu perturbé par ces changements de notre société, les changements politiques économiques et sociaux".

B: "...silence suivie d'un sourire et des gestes. El moudjtamaâ anakh yatbadel mathalane baâd el istiqlal thamatouth thatbadel ith'yarene el moudjtamaâ adhourouf el idjtimaâi, el iqtisadia wa siyasia walanet that'badel **soit** that'badel mine nahia el akhlaq mine nahiat el mouhit hata that'badel mathalane hata dhi thouth'layth thath'badel mathalane hata dhi **les recettes** agalane thataguihane dhi th'qousinat thathbadel dhi el âqlia **surtout** dhi agalane mouhima bazaf khatar mah n'wala natfaqar taqrib sa el âqlia nat'athar si el âqlia nigawriyanes nat'athar labas si el âw'lama si mathalane siwasail el iâlam agalane nastâmalihane dhi thadarath **télévision, parabole** wala zik ghar'nakh icht el qanat thatather fal insane aminikh akhs dhi siyasat el hiz'b el wahad el moudjtamaâ anakh yatathar âla hisab mata yaz'ra dhi **télévision** mathalane mata yasla dhi **radio**, wasaïl el iâlam mathalane **les journaux** mathalane hama manis niya el **parabole** el âqlia thath'badel n'wala hata nath'badel qitch nidimouqratia gharnakh dhi el moudjtamaâ anakh mathalane th'wala koulach zaye mathalane thala zik thatarath libas mouhtachame ounataratch labas basah imira nataqal dhi el **parabole** mathalane nat'radh **serée** , imâri **par exemple** koulach el mouhim mathalane thamatouth zik mathalane hadja dhi el awras zaye natag thabarbouchath, tharaqaqath, natag **des recettes bien spéciales des Aurés** ghar' thachakhchoukhath, tharaqaqath mathalane, thighawsiwine **bien spéciale mais** basah imira n'wala mathalane âla el moustawa el mahali nath'badel mathalane nah'tak labas mathalane sath kouzinath naq'sam'tina, nah'tak mathalane s'laqbayal mathalane nasane mata tatane , nasane mata titane thamatouth mathalane nalawras outasancha el'jaba mathalane naqar al'q'bayel, nikh eljaba el wah'rania, nikh el qsam'tinia **mais** bash mouakharane th'wala

kamel n'wala natrat **par exemple** natrat el mak'wi , natradh tarzi kamel th'wala th'tabakh thachakh'choukhath, nasane **hamburger** mathalane natat el **pizza** idhafatan ila el mah'djouba agalane mahaliane natat ak'thar min mounasaba el **pizza** thamatouth taâtamad labas zik outag'cha el **maquillage** imira el **maquillage foncé bien fait** mathalane ouzrikh'che zik el mouhim tastaâmal **séchoir** imira tagane mathalane thamatouth thath'badel **totalement** hata el aqâlia anas thath'badel atasiwel imira : " **Ah ! je suis libre** " wahad yahdar mâya adhar'yakh amen akh'sakh adhadh'fakh amen akh'sakh douna manaâ mathalane zik thamatouth thala zik mamnouâ atar'y bara anthadarath mayala gh'ras mechoir mouhim toul bach adjane atar'y basah... ".

A : " ...silence".

B : " ... silence ".

B : " mathalane zik thamatouth out'khadam'cha el khadh'math nath'matouth el asasia thala dhakhal an'thadarath anas tah'tam as'tharwa anas tah'tam maâd thagalane tiline dhi agadh'rare mathalane dhi el qoura wa el aryaf dhi galane khad'mat bara sagabane mathalane at hachachane mathalane sar'hane ikh'fawane nar thayadine imira taq'ribene. Oulach qitach agalane dhi el qoura wa el ar'yaf âla khatar yala nouzouh rifi iptidaane mina tham'dinat basah imira taqrib thamatouth thaqim dhi thadarath t'hat, thasas (sourire) kh'las mous'tah'lika taqribene dhi el waqt dhine basah imira aha ! imira taq'ribene qadar atinith akthar dhi 50 % khadaman bara wat'fane **malgré** takoune nis'ba sidar anasane dakhal yat'nine nakh ah ! ouz'rikhcha el ihsaïyat tamamane basah el mouhim thath'badel, thath'badel adhourouf el idjtimaâya th'wala thamatouth ghars makana idjtimaâya watharni dhi el intadj el watani wa dhi el mouqabel lane **les familles** agalane wad'rane mathalane wad'rane atarbia nalaw'lad ansane âla khatarmah thamatouth thadja thablasat anas dakhal n'thadarath outharye bara manârf âla khatar outasinha ataye atawazoune dhakhal an'thadarth anas wa bara hata ariaze anas outqawiche at'qoumis amnini naqar bach outrayche bara wadhawas fath'matouth badila dhi athablasat anas natath hata asyalaf sah adourouf el idjimaâi thath'badel f'zik aâliha imira n'zar koul yawme dhi el mahakime aqal âdad mounkine el qadaya thiline dima akthar nisba nisbat atalaq khatar mah el moudjtamaâ yat badel hata el âqlia niariazane thath'badel outilicha zik amimira amak yat-

badelen adourouf thala thamatouth zik thatag el iâtibar labas yaray anbabas, yaray niamas imira thath'badel wala that'haken imira dhi aray anas **puisque** atasiwel amthini nat'ch q'rikh wa h'na khir n'zik outalicha thaqra âliha outilicha amimira yaâni thathbadel adourouf el idjtimaâi, el iqtisadia ... ".

A : " ... Silence "

B : " mathalane imira thamatouth thamazianat thighawsiwine akthar nath'matouth n'zik thamaqranath **malgré** isag'nane n'zik th'rabanet khir n'tia nimira .Sah thamatouth nimira mouthakafa thighawsiwine taguihanet khir nath'matouth n'zik basah thamatouth n'zik thasane thighawsiwine khir nath'matouth n'zik mathalane dhi el **côté** anafsi thamatouth n'zik atag nath'matouth nimira. Thamatouth nimira taâmad taqribene f'lagh'nane el ânad that'qarane daymane imanas ithyarane n'waryaz that'qarane imanas ghars **soit** dhi el khadhmath anas **soit** nikh dhi laqrayath anas that'harar labas si el moudjtamaâ khir nathamatouth n'zik. Thamatouth n'zik that'hawel daymane at'hafadh awalane âla **la famille** anas, el ousra anas dakhiliyane n'baâd wataqal imardhine ghal'dhourouf dhine, thamatouth nimira **toujours** that'qrane imanas ithyarane thouthawine anas tah'cham taqribane si el djanab el madi thamatouth n'zik attasiwel dhi masalat azawadj atrouh at khayar itch lazame athatkhayar âla h'sab el khoulouq anas, atarbayath anas isama insan salah qadar ikoune masoul fi el moustaqbel wala aha basah imira thamatouth thatkhayer mathalane awel hadja thatsawet dhiguikhef anas s'warad ghars, idha ghars **taxi clio** mathalane idha ghars **lagona**, ghars thidar maghars **villa** awel hadja thatsawet diguikhefanas thay basah zik aha outaguicha el iâtibar itghawsiwine ay el madia quabal ighawsiwine el akhlaqia nahni igalane timazwira ".

Long moment de réflexion.

B : " Nat'ch yat'banayad bali thamatouth nouchas zik dhi el waqt n'zik dhi el waqt el mouhafad thamatouth yala ghars qitch el makana fiâlane idhalmit ouryaz oubaqaye natghawsiwine thala aminine anaqar ghatane faray anas ghatane fa koulache anas astawlane faray anas ayinas aminine anaqar hadjiz bloquinit basah **comme même** ouchinas **un statut** mouyâne, ouchinas nakana thah'la. Thamatouth mâ ataghayourat koulach nalihtikak idh el istiâmar el faransi mathalane ithyarane anwasail el iâlam koulach

thathbadel labas basah **normalement** thamatouth atili dhakiya wa tataf ghir agahlane yaqarame daymane th'ghawsa thadjthidhath manfaâ basah mâ el mouhafada ithyarane el âdat wa taqalid awalane fa dine anakh yat banayad oulach nadine yah'la amadine el islami chamel la koulach basah machi ounqawi el mouhafada fagalane iâdane fagalane n'zik ni adnataf f'ghawsa si el djadide nadfad ghir asilbiat asilbiat n'zik wa asilbiat nimira naquime dhi nafse atakhalouf dhi nafse arythme anakh n'zik khatar oudnatif ag'h'lane isama oudnatif ag'h'lane si ouqdhime oudnatif ag'h'lane si oujdide mala naquime dima dhi atakhalouf âla khatar thamatouth agalane naqar âmad el moudjtamaâ natath agalane thag'dhith el moudjtamaâ oukane outiliche thamatouth anaqar thathraba mlih anaqar thasane, thafahame, waâya mata thatag ouyatqawiche el moudjtamaâ ayaye nah'da athatawer ithyara el moudjtamaât el oukh'ra âmbali bali el moudjtamaât el gharbia ousyouchiche yath'matouth makana thala âla khatar yadjache **la liberté totale** yadjit outaz'richa itaranas sigarfanans tkalahanet sachiârat, salighraât dima dhal ithyara el **la mode** ithyara thatâra imanas **toujours** mathalane thataqal ghir mathalane atawi ghir aswarad atapal ghir ghal janib el madî yatadjat daïm dhi asfel asafiline âla khatar yatadjat dima dhi el hadhidh yatadjat daradjat el hayawane âla khater ouyousicha makana samia bali natath insane **malgré** achiârat agalane zaïfa khatar mah dima el moudjtamaâ el gharbi amidnaâth th'ghawsa, oudhame yahla sine oudhayahliche amidimaâth dhane wa midisaqa swamane aminine naqar khatar mah fiâlane thamatouth ghras sah houria tama basah dhi el mouqabel thakhta dhalhouria bilâks qouyouid dima tadjri waraa achahawet anas outazri mata thatag outaâqilcha **puisque** mazi thatbane dhidhaw basah natath dhidhalma oukhlas n'taâ sah'sah **par rapport** yath'matouth agalane sah mouslima thasane mata thatkhayar outhazra mani atrouh mata ataye yakhdha ouryaze amine zik soupabel amyini outrayich, outagicha hamaye, natath atasane el houdoud anas khatar atili mouamina âla khatar dakhiliyane laâdhou amazwarou atiline dhi el insane **soit** dharyaz **soit** tamatouth laâdhou yatasad sithnafsith anas baâd loukane adhikhalef thanafsith anas wadhayar el âql anas thanafsith anas atiraba, atihadhab yousyaqarache wasyalaf amine naqar asyatlaq el ânane thghawsa ichahwet anas ahnyadhat tol el islam yaya bach adhiwafeq bine mata yadhyakh el insane mata thatalab thanafsith el insane ghane mata yatalab elâql anas wadhili dhi houdoud atabiâ khatar loukane adhyarye el insane af'houdoud atabiâ adhyili ikh'tilal atwazoune ayatiline dhi tabiâ thamatouth yakhalqatine rabi ithyarane nwaryaze bihayth atkamel anisf

el akhar naradjoul yaâni atili thatâwanith amine naqar ithyalene n'zik natch dhazmane fouryaz mith nakh dhouriaz fazmane **ça fait** lazame atili dhazine anas athani ithyaranas athatâwane fadounith athtâwane **surtout** fachitane khatar achitane dhi el waqtaya yaqwa fakoulache yaâni yastawla fakoulache natch mathalane ithyarane igalane mouhafidhine islamiyine mouhafidhine awalane fa el islam, yhafadh mathalane âla elougha " .

SITUATION INFORMELLE

ENREGISTREMENT : II

Lieu : Le couloir du département de français.

Nombre de locuteurs : 4 filles.

Durée : demi-heure.

Date : Mardi 09 avril 2002.

Thèmes de discussion :

- 1/ La cause berbère .
- 2/ Activités préférées .
- 3/ Sujets variés (le choix de deux filières).

A : "Fi waqt Boumedienne laqbayal hawlou bach imposiw alougha antaâhoum laqbaylia **mais** Boumedienne qmaâ hadhik athawra makhalahoumche adahoume lalhabs makhalalhoumche houriat aray maâbrouche aâla raïhoume kh'las maqbalhoumche alougha el amazighiat kalougha mahalia watania maâtarafche biha kalougha wataniamakhalahache **par exemple** makhalalhoumche foursa mathalane fi asahafa almaktouba wala el masmoûâ kima **télévision** wa **radio** bach yahadrou kima b'ghaw bilaqbaylia antaâhoum iâbrou âla rayhoum âla chouâourhoum aâla **même** hata el masrah wala hata alfane makhalahoumche yahadrou blakhor **sauf quelques chansons** ali khalahoume yadhahrouha fi asabâinat **ça fait** âdat hadhi laqbaylia walaw yafardhou r'wahoum basah **le pouvoir** a'souloutat makhalatalhoum'che atrigue yafardhou rwahoum wibaynou atourath antaâhoum ...silence ".

B : "ana maâ laqbayal dhourka lazame loughati ana niâch fi aldjazaïr **d'accord** ounachtî alougha alârbia wala lougha firançia wala lougha anglizia basah loughati **il faut** naâtaraf biha kifah ana nankour asli lazame ana maâh idirou alougha fi adoustour wakoulache basah machi chart yafardhouha âla wahad ârbi igouloulou lazame taqra achaouia wala wala lazame ali baghi yaqra ali machi baghi yaqra mayaqrache koul wahad kima yabghi hadhi hia adimouqratia âla h'sab rayi lazame t'koune saâ **normal** maktouba bach t'kouni tafardhiha aâla nas oukhrine matgoulilhoumche ana baghi taqraw lougha hia aslane maândhache **base** hadhik hia âbara âne lougha chafahia kifah an'goulak manaqadrouche wabitali yaâni amâ ihtiramati el Boutafliqa âlah dar haka bach i'**calmer** el

wadhâ fi laqbayal t'wali machi qasdou haka n'taâ rahou baghi a'chaoui wakoulache ou **déjà** rahou manaâ el intikhabat hadha **d'après** wach rani naqra fi **les journaux** (sourire) **même** amnaâ el intikhabat âla khatar âmbalou bali **la majorité** antaâ anas hadhou mach rah yaqablou kifeh anti t'kouni tasamâ anachra antaâ laqbaylia âmbali manfahmouhache basah âmbali el aghlabia yahadrou laqbaylia mayahadrouche achauouia ana chaouia anas akoul natâ lougha mouâtaraf biha bali rahi nafahmouha akoul yaâni **la majorité** antaâ **les mots** antaâhoum talgayhoume **en français** makanache lougha haka **français** antaâ **pure** haka aligal chaouia taqadri hata diri t'harbi bach t'hatiha fi adoustour maânah t'hati hadja waâlabali idji **le temps** ali tatnaha fih ih ! **D'accord** laqbaylia fiha basah **les mots français** isama manaâraf wachih basah h'na achauouia mouchkil achauouia fiha basah alârbia walaqbaylia fiha bazaf la **français** basah kayna atarguia maktouba ând'ha bazaf ouhia maktouba hia atarguia hafidhou bazaf aâla **dialecte** antaâhoum aâla el âdat wa taqalid antaâhoum houma ali ahaqmine achauouia bach idiroulhoum akoulache antaâhoume qanouniane yaâni ândhoume **le droit** bach yaâtiwhoume houqouqhoume basah mataqadrich tatâlmî lougha anti maâmbalakche biha toul idhakane aâtawlak lougha qabailia lazame rah yaâtarfou thani balougha antaâ achauouia yaâtarfou balougha antaâ atwareg wanbaâd t'wali h'na **plurilinguisme** ".

A : " wach fiha ",

B : " koulache rah yat'hamache **la langue française** ali rana natâlmou fiha dhourk rah anhamchouha **la langue arabe** asamhili choufi fi laqbayal idiroulhoum laqbaylia ând achauouia idiroulhoum achauouia ouyatâlmouha awlad achauouia oufi atwaregue idirou atarguia ouyatâlmouha awlad atwaregue ou **le mozabite** idirou lamzabia basah antia fi rayak atilmidh yaqdar yastawâb akoulache bali dhafa **l'anglais** ana yadh'harli ali ândna n'khaliwah ounatâlmou loughat antaâ alghir machi natqabdhou bali ândna **le président** antaâna Boutafliqa fi layamat antaâou hadhouk ajdoud gale lazame ali ândna nahakmouh wanhawsou antaâ lakhrine idha ahtamina nagaâdou natqabdhou antaâ achauouia oulaqbaylia watarguia walârbia ahna ghir kima tâlamna la **français** basah h'na ândna souâoubat k'birâ bach natâlmou bach **pour maîtriser** hadh **la langue** hadhia ahsane bach an'maîtrisiw hadh **la langue** lazamna ".

A : "galak atfal antaâ sata aâwam (6 ans) bark aw yaqdar yatâlam gadah anlougha awalane ".

B : "asanaye ana fi rayi anou n'khaliw wach yasra fi bladna hadhi lina h'na **soit** ana naâraf achaouia ounaâraf la **français** ounaâraf **l'anglais** ounaâraf laqbaylia wahad manahih aqbayli yaâraf **la langue** antaâou ouyaâraf la **français** wahad maynahih targui maâraf alougha antaâou wizid yaâraf alârbia ou la **français** ankhalaw hadhouma ali ândna h'na ounaâraf lakhrine naârfou **l'espagnol** naârfou **l'anglais** naârfou ".

A : "wach diri b'**l'espagnol** kitaqrayha **l'espagnol** yaqrawha ka lougha fi **Oran** fi wahrane qalougha thalitha (3) baâd la **français** oukhrine yaqraw **espagnol** oukhrine **l'anglais** ka **spécialité** oumache ka lougha tatâmlî biha fi **le quotidien** antaâk matahtadjihache ".

B : " machi naqra aye lougha aâladjalat el ahamia antaâha loukane djina naqraw aye lougha aâladjalat el ahamia antaâha mach n'dirou biha baâd mataqadri tatâmlî walou basah h'na ".

A : " wach rah tatâmlî kidiri **par exemple formation** fi **l'informatique** wala **est ce que** tahtadjih mathalane alougha adjnabia bach tatâmlî **l'informatique** lala tatâmlî blahra lougha **soit l'anglais soit** la **français** wala **l'espagnol** basah anti kitahtadji hadhouk fi el kharadj ".

B : " basah anti gouliti lazame natâlmou atarguia lazame anhourou lazame koul wahad yahdar lougha antaâou natâlmou kima hadrou **les kabyles** ouhawlou ihafdhou âla lougha antaâhoum wahna thani lazame t'koune ândna targuia lazame t'koune chaouia lazame haka yakhi ".

A : " machi mouqaranat blaqbayal bark anas kamel **les Basques** mathalane fi frança italbou balougha antaâhoum mathalane kamel **les Allemands** italbou balougha antaâhoum ali ând'houm mahalia kamel anas atalab machi ghir ahnaya balak hadhi h'na djabnaha manândna lakhrine basah tzidana hadja mouhima kima fi **la Suisse** ândhoum arbaâ loughat **plurilinguisme** basah iâchou fi salam houma matawrine khir mana ila antia tgoulili

mathalane anbaâd nâoud fi machakil ounatqabdhou h'na manatqabdhouché n'dirou basilm **déjà** âchr s'nine b'zayade harb mach rah anzidou harb ".

B : " ana fi rayi yakhi woudjoud ândna fi el djazaïr woudjoud ândna gadah man lougha ândna **le français** ândna **les dialectes** antawaâna ândna achauouia, alârbia, atarguia wach darna biha ana yadh'harli anzidou kima madarnach ka lougha tahmal el khadma antaâk t'haze alafkar antaâk f'hamti **c'est un support** machi hata el khadma hia ali khalatna makhdamnach bladna âlah gâdna alakhirine mach **question** antaâ loughat wala gadah alougha ândna ".

A : " ana fi bali ...silence **une fois** an'maîtrisiw hadja hia baâd t'khalik kima el amazighiat ana b'ghit ki naqraha zaâma anwasalha lalâlam akoul rah ândi lougha mach nabqa ana natqabadh âla lougha aslane ând'ha laasle walou loukane ghir machi laasle loukane ghir asamhouli machi asle **mais** antaâ machi lougha mouchtaraka âmbali bali rah n'wasalha wandastarha fi adoustour wanbaâd rani n'wali ni' **exprimer** biha mathalane nas wahad kh'rine idjiw yahadrou amâya ankoune maânat'ha rani nahdarha ghir amâ anas lakhrine ouândi ana alârbia antaâ aâlache mandirhache balârbia antaâ hia loughat islamia lougha antaâ alasle antaâ alârbia nahtafadh biha ali bgha yahdar biha kima ahna achauouia nahadrou fi baâdhana idha makanache mabghinache manafardhouhache âla anas loukhrine ".

B : " oufi balak antia **Iran** el fours aâlah hakmou al farisia antaâhoum ouhakak mouslimine wisaliw khir mana walqouwa fi adine antaâhoum khir mana souniyine hakmine aldhourk adine antâhoum adiana el islamia antaâhoum **vrai** yakhadmou adine antaâhoum khir mana ouyakhadmou alkhadma antaâhoum oumatqadmine khir mana basah alougha antaâhoum gaâda farisia maybadloughache **je suis d'accord** alârbia h'na adinaha wal hamd lilalah astafadna manha wakoulache **le français** kanat loughat moustaâmar basah astafadna manha hadja khir amâ khir fi el hayat madarou aktabat wadjdoulak koul adhourouf litaâloum al amazighiat fi waqt faragh rah athazi anti hadhak laktab ali maktoub fih laqbaylia tatâlmî biha waâlah matatâlmich koulach alâlam kifamakane amlîh wainama sah dhourka maândnach imkaniyat anwafrouha el imkaniyat bach anwafrou laktabat maândnach aslane el imkaniyat bach anâlmouha ka lougha basah âlah h'na **déjà** galatlak

kayane loughat bazaf wahna ka ârab aâlach mandirouch aâlach manatafqouch andirou lougha mouchtaraka binatna fiha qouwa watihad khatar tachmalna kamal outhanik antawrouha h'na âmbali mantawrouhache âla khatar mankhadmouche aslane bach atâoud âlamia bach nakhadmou lazame atkoun ândna alirada wachi hia adji takhdame rouha b'rouha ".

A : "wanti fi balak laqbaylia ki b'ghaw idirou alamazighiat fi adoustour mine adjle alougha antaâhoum tadastar oubaghyine **la langue** antaâhoum ana djali baghyine hadja djat mane alkharadj **puisque** kayane qiwa kharidjia ali rahoum idazou fi houme **mais je suis sùr** bali marahoumche fahmine arwahoume kh'las houma rahoume igoulou baghyine alougha rahoume aâtahoume lougha **au même temps** amâ dhalik b'qat hadhik loukhra yabqaw yatqabdhou raki t'choufi rahoume amdayrine azma alhik fi laqbayale asanaye ankamale hadhi wakhlase ana âmbali bali alqiwa asiasia dhourka houma wakoule **même la F.F.S même** Alwiza Hanoune âmbali hadhi akoul ihazou chiârat ihafou biha alghachi kima angoulou aniqat qouwa bach yadiw fi el intikhabat **les chaises** fa el barlamane wakoulache basah ana an'goule idha houma darouh aâla soua ania qadar ah'na nastaghalouha al salahna hia nouqta sah hasasa wakoulache basah ah'na qadrine anradouha ".

C: " wach adiri fi waqt faraghak? ".

A : " ana **premièrement** lazame alkhadma antaâ adar hia alawla alkhadma antaâ adar **très nécessaire** awalane **puisque** ouma daymane amridha wakoulache adhourouf antaâ adar yakhi taârfi akhti wahad atwajad fa el **bac ...etc ça fait** lazame alkhadma antaâ adar hia alawla thaniyane maândiche hiwaya mouâyana **à part** aqrayti el âdia saât an'talaâ lak'tabat an'**boukiner** haka âla h'sabe el waqt antaâ tabâne lazame an'qoune bakh'damti saât an'rouh ând **la famille** haka fi ziarat kima an'goulou **normal** saât an'rouh ân'd as'habati haka fi khad'mat'houm **par exemple** wala d'yar'houm fi ziarat adia saât an'rouh el **internet** ila ân'di **exposé** wala haba **des fois** ikoune ân'di haka hiwaya nach'ti el **internet** naq'dhi mouâdhame waq'ti fi dar **cinéma** makanache **théâtre** nas'maâ bali darou hadja kit'fout'ni nas'maâ bali darou hadja **ça fait** t'fout'ni an'rouhe la l'markaze athaqafi darou wahad el mara mouhadh'ra **conférence** nah'dhar wahad al'khat'ra dart fa **centre** hadha tilawat al'qourane **à part ça** hadha makane"....silence.

C : " an'ti dar'ti **deux filières est ce que** aq'darti t'waf'qi binat'houm ? ".... Silence

B : " wach goul'tili ? ".

C : " an'ti dar'ti **deux filières est ce que** aq'dar'ti t'waf'qi binat'houm ? ".

B : "**Non**, maq'dar'tach aâla hadha bloquit **puisque** koun't baghia naq'ra tidjara waâla khatar q'rit **lettre** oukhaw'ti akoul q'raw âl'miyine djat kich'roul ân'di nouq's kinagaâdou haka nah'd'rou wala naq'ra **français** igoulouli wach maânatou el **bac** an'taâk akhi **littéraire** aâliha hawal't goul't oukiâd **j'ai raté l'année** goul't na **profiter** mane hadh lakh'ra ouâwat el **bac** oukiâwatou djabt **une bonne moyenne** ougoul't an'dir biha **sciences commerciales** machi houbane fa tidjara wala **mais** bach an'bay'nal'houm bali mahoum'che khir mani **non** manich khir man'houme âla hadhi bloquit âla khatar mache maq'tanâ biha âla khatar koun't naq'ra **lettre** el math hadhi makoun'tach naâraf fiha **les maths** an'taâ **les littéraires** oudhar'k ana qad'ra naq'ra ouâm'bali rani bali rah nat'hada kiâd ân'di **deuxième filière** ali hia **le français** khali an'kamal'ha manich am'liha an'goulak yaâni manak'dhab'che aâla rouhi manichi am'liha basah baghia na **méliorer** oukayane **le problème** antaâ **transport puisque** el djamiâ an'taâna abâda aâla alhadj lakhdhar amaâ alhadj lakhdhar wa el **cub** abâid el hal manaq'darche ana an'rouh wandji laq'raya el hiha **chargée** wah'na thani **troisième année chargée en ce qui concerne**. Wach an'dir fi aw'qat faraghi **bon** ! an'dji aâla ath'mania (8h) nach'ti nagad amâ as'habati **puisque** maândiche akh'watati fa adar ouma mant'faham'che amâha bazaf yaâni sarahat yaâni ân'di as'habati **intime** zouge nah'kil'houme akoulache ouyah'kiwli akoulache yaâni kamal ath'latha wah'da fah'mat'ni oukhanat'ni basah maâlich ab'qaw'li as'habati hadhou azouge nagâd mine ath'mania lal kham'sa sah man'rawah'che waq't lagh'da aâlah nach'ti **naprofiter** rabâ as'nine hadhou ana djatni an'baâd rah nagâd fa adar kima nagâd fi **les vacances** taqad'ri at'gouli kich'ghoul sadjina sah houma t'banal'houme **normal** manakhradj man'dar walou yakhi taârfou **la société** an'taâna ana manach'tich nakh'radj bazaf baba thani mayach'tich el khourdjat bazaf ana baâd walaf't b'hadh **arythme** hadha wach an'zid nah'kil'koume **bon** ! el **week end** antaâ wa **les vacances** an'hawal anâwadh ali madar'douche fi aq'ray'ti âmbali bali ana kanat tatâb ounach'ti anâwanha an'hawale an'dir el **possible** an'taâ fi **les vacances** basah bach an'goul'koume anrawah el waq't antaâ aq'rayti man'rawah'che hadjat bach an'**boukiner** mathalane an'boukini **en arabe** nach'ti

ariwayate alârabia **de temps en temps** bach naq'ra **roman** wala nach'ti naq'ra **les journaux** t'bali hadha wach rah an'zid hou loukane ikoune ân'di **le temps** nah'kilak ah'kayat bazaf basah ".

C : " ana an'hab fi waq't faraghi an'boukini naq'ra **des romans pour améliorer mon niveau** outhani aunas'maâ **des fois les chaînes** kima **media wa f3** parceque ân'di des **difficultés** (sourire) **aussi** oun'**réviser les cours** ".



SITUATION INFORMELLE

ENREGISTREMENT : III

Date : Samedi 20 avril 2002.

Durée : Demi-heure.

Lieu : Dans la bibliothèque du département de français.

Nombre de locuteurs : 13 mixte (9 filles et 4 garçons).

Thèmes de discussion : 1/ Problèmes universitaires.
 2/ Etudes et formation de licence.
 3/ La cause berbère.

Silence....

A : " il y a beaucoup de problèmes dans notre vie quotidienne et surtout dans notre vie universitaire on trouve qu'on ne sais pas très le français même (sourire) les par ce que on voit le futur pour nous on n'a pas d'expérience pour vivre silence... et surtout dans notre étude par exemple dans notre séance comme P.S.L et T.E.E.O et autres comme silence... et aussi la maîtrise de la langue française on ne maîtrise pas correctement la langed française il y en a des fautes d'orthographe il y en a des fautes même dans l'écrit on souhaite qu'on peut maîtriser la langue française parce que c'est une langue qui est très jolie et très intéressante dans notre vie quotidienne et notre vie aussi scolaire la langue française nous aide à développer notre personnalité et surtout notre vie quotidienne et silence.... notre il y en a des objectifs on a ici à l'université parce que c'est notre choix dans notre choix du bac j'ai choisi le français parce que je l'aime bien et aussi je veux faire des études supérieures et je préfère et je souhaite que je serai une enseignante à la langue française dans le lycée aussi silence... j'aime que les étudiants soient bien à la langue française ou bien il maîtrise la langue française mieux que moi dans le lycée silence... puis ils ne fait pas les fautes que je l'est fait dans l'écriture et la prononciation "....silence.

B : " moi aussi je trouve aussi des obstacles dans la vie universitaire et mon première problème c'est la langue parce que je ne peux pas parler spontanément la langue et je ne peux pas maîtriser bien comme il faut la langue ".....silence et silence.....

C : " ... silence, **premièrement a'racisme** kayane lakbayale lazame yahargou manich âraf yaâni lakbayale **l'essentiel** ân'd'houm ataqadoum **c'est un cas particulier terrorisme** fi l'**Algérie** kamel lakbayale ân'dhoum **une vision de monde différente** " .

D : " machi sah " .

C : " kifach wach bihoum lakbayale " .

D : " lakbayale **ce sont des racistes** " .

C : " **c'est impossible** " .

D : " lazame el amazighiat t'wali lougha ras'mia " .

C : " **c'est impossible** daw'la dakhel daw'la matas'lah'ch sar rah n'waliw kima filastine " .

D : " daw'la darat hala madarat walou " .

C : " kifach madarat walou **les kabyles** houma ali darou el moudhaharat ougalou naqat'lou daw'la tadakhel **par ce que** darou **des crimes** " .

D : " wach man **crime** " .

C : " darou **des crimes** " .

D : " lazame yaqat'lou âla khatar madh'loumine " .

C : " aâlache yaqat'lou " .

D : " âla khatar el hag'ra a' **chômage** el miséria " .

C : " **non** basah waâlah yaqat'lou ourahoum yaqat'lou " .

D : " **c'est pas vrai**, hadhou **des mensonges** " .

C : " **ici**, rahou la'lycée wadow el moudir ouqat'louh yaâni, **trois pourcents**, rah wala maqach rah yaqat'louk " .

D : " **la police**, houma ali qat'lou " .

C : "jab'douhoum **la brigade** ".

D : "houma ali dirou koulach ".

C : "makanach man'ha alijab'douhoum mala **brigade** kanou may'tine ".

D : " chef anataâ **la gendarmerie** wayane rah wayane tay'chouh ".

C : "kane fa d'zayar warah makanache rahou fi d'zayar âwad t'chouf yaqat'lou warahoum **les condamnés** makanach daw'la hiya alidir koulach, **c'est impossible** ".

D : " n'touma hawaz'tou **les gendarmes** ".

C : " n'hawzou **parce que** darou **des crimes** wach t'goulou **terrorisme terrorisme** fi hadh adaw'la makanach **terrorisme** adaw'la hia alidir **terrorisme** dir koulach ani nah'dar mâk wahad maïdir **terrorisme** lala ând'koum kayane n'touma ali ând'koum **les faux barrages** h'na maâdnach makanach kayane fard **terrorisme** d'qiqa nahad'rou maâk".

D : " makanach man'ha ".

C : " d'qiqa nahadar maâk **les terroristes et les fauxbarrages** talgaw'houm b'la **tenue** antaâ **les gendarmes** amnine idjibouhoum ".

E : " **le problème** fi l'**Algérie** kam'la d'zayar **déjà** machi mous'taqira ".

D : " **les kabyles** wahad'houm **est un cas particulier** manich âraf waâlach ".

E : " **la majorité** antaâhoum isama nadhou dhid el houg'ra **contre la pauvreté contre la misère** ".

C : "el houg'ra thani houma ând'houm **des principes** zaâma haka blad'houm zaâma âdi bach anâïch, **on est très riche** basah **en réalité on est très pauvre** warahou s'warad n'taâ al bitroul wayanrahou **c'est trop** kay'nine nas adaw koulach antouma ragdine aâla r'yous'koum khali n'moutou khir ".

E : "fi alasl koulach **contre** achaâb **puisque** adaw'la madarat'lou walou **la moindre des choses** alakhar al khadma makanach ".

F : "t'bali soukane al qabaïl houma awâ chariha fi el moudjtamaâ hna fi lablad hadhi houma awâ âla khatar mah qad'rou inadh'lou wachi hia el machakal hadhi nadhat kima **des partis politiques** kima n'goulou n'tah'zou el foursa âdou inadiw zaâma b'hadhi n'taâ laârouche oubghaw idirou infisal ouyadiw el houk'm adhati oumaâmbalich ".

D : " mayaquad'rouche ".

F : "si kima tay'mour acharqia naf's h'kayate tay'mour a charqia ".

G : "**les kabyles** ârfou kifache idafâou âla el houqouq an'tâhoum oukifah in'dafâou **la preuve** an'houm darou **la langue** an'taâhoum basah h'na dima sak'tine **en cas** houma kas'rou wala darou hadja kiâd adaw'la mab'ghatch taf'ham rouha âla hadhi darou haka basah h'na sak'tine âlah houma darou el amazighiat wah'na agâd'na dima chaouia n'taâna fi **la marge** houma yahad'rou wah'na dima saktine âla hadhik houma banou houma ând'houm **les efforts** qad'rou kifah inaâtou r'wahoum h'na dima fi **la marge** may'hamnache basah houma ând'houm haq hadhouk lah'kayate wahad q'toul wahad hadhouk **cas particulier** basah houma ârfou kifach idafâou ârfou kifah idirou basah h'na dima sak'tine ».

D : "basah houma nas yam'chiw âla **des principes** mahoum'ch kima h'naya koul wahad yakh'dam **les intérêts** an'taâou oumayhawasch âla lakhour houma ând'houm **des principes** yam'chiw âlihoum ou'**déjà** rahoum waâyine rahoum waâyine k'thar mana ".

G : "houma **niveau** kh'las aâlina rouhi ahadri amâ **jeune** an'taâhoum âlabalou fi koulach h'na ân'dou **licence** tal'gayah **vide surtout** hadhouk an'taâ yaâni manich nah'dar **déjà** ana ândi khaw'ti q'raw idhakane h'dart nah'dar âlihoum **par exemple** fi el ârgoub q'raw **droit** walah maâlabalou b'hadja **même pas** tah'dri maâh mayaâraf'ch yah'dar rouhi ând wahad q'bayli mahouche qari tatlagayah fa roud dahadri maâh yah'dar mâk hata ".

F : "makanache man'ha".

G : "walah'ghir yah'dar maâk hata ".

K : "mathaq'fine bathaqaa el firançia itabâou frança el qanawat el firançia hadha makane".

A : "naqad'rou nal'gaw mathalane trouhi an'ti ând **les francophones** h'naya akharat'ha **les francophones** naqad'rou n'goulou **les centres villes** kima n'goulou **Batna** kayane ch'wi ali maîtrisiw **la langue française** basah n'goulou ândna dhourk tizi ouzou tizi ouzou ahoum **déjà des française** aslane ând'houm h'yat'houm haka **français** ana kin'chouf kin'rouh al tizi ouzou wach nasmaâ fi atrig nas'maâhoum yahad'rou blaq'baylia tahadri mathalane d'khout al hanout wach goul'tlou baghya nachri hadhak a'**tricot** gali wach tahadri mab'ghach aslane yasmaâ wach n'goul aslane f'hamni".

C : "ahad'rilou bachaouia".

A : "aâlah nahad'rou bachaouia ana aslane nafhamha basah manh'dar'hach".

C : "lazame tahadri".

A : "aâlah nahdar ana naf'ham'ha bach bach nah'darha lala sah ana chaouia nah'dar bal'ârbia chaouia naf'ham'ha basah manich baghia nah'darha hadha **le point de vue** antaâ **au lieu** natâlam achaouia natâlam **anglais** aha bach t'goulili n'taya alârgoub lala rouh'ti lal'ârgoub ouchaf'ti a'**droit** yakhi koul wahad ândou la'plaça ali yah'dar fiha ândi **français** nah'darлак âla **L.P.S.L.** nah'darлак âla **l'orthographe** âla lah'wayadje n'salahlak **les fautes d'orthographe** trouhi la'**droit** yahdarлак ghir âlmawad hadha qanoun el djinayat qanoun el idjraat el madaniya koul wahad ândou wach yah'dar houma khir mana houma yaârfou h'wayach h'na manaâr'fouch trouhi ghir ând el **juge un juge** t'gouli mayaârafch yah'dar makanache man'ha **le juge** awyaâraf khir mani aha el **juge** yaâraf khir mani yaâraf kifach yah'dar yaâraf kifach **déjà** kifach el hayat rahi t'sir yaâraf kifach yaksab qadhia taârafi kifach takat'bi qadhia mataârfich bach narfaâ qadhia lazame nak'tab chak'wa âla rouhi n'rouh n'qadam'ha lalmah'kma achak'wa bach n'dafaâ biha âla rouhi n'rouh n'qadam'ha lalmah'kma kinqadamal'houm achak'wa **déjà** naâraf nak'tab mina asayad wa ila asayad el djoum'houria wala lah'wayadje hadhouk wal'maw'dhouâ bach naâraf **droit**".

E : "**même** tâlamna achaouia asma nahad'rouha barq haka isma nahad'rouha barq haka isama matatâdach el houdoud fi **les coopérations** antâna wataâmoulat naâmane rah natâlmou bachaouia **l'anglais** houwa alawal wanbaâd **l'espagnol** wanbaâd **le français**

houwa **troisième place** wach rah n'dirou bachaouia h'naya la'**français** ali rahou kayane wakoulache isama matlaânache bih rah natalaâou ba'chaouia wal'kabaylia ".

F : "âmbalak la'**problème** hana kin'goulou wach n'dirou ba'chaouia ana chaouia ibasaât n'taâ wabaâd yakhi fa el qourane baâd rabi galak lazame tatâlame aloughat iba ana chaouia nah'dar achaouia naâtaraf saâ ana wachih sah wala la kifah ana manaâtaraf'ch ana wachih wan'rouh **directement** nah'dar **anglais** wan'goul **je suis anglaise et tout** ana saâ chaouia nah'darha bla'**bien** ounat'charaf **bien** kinah'dar achaouia h'na **au contraire** n'goulak kifah tal'gay'houm yahad'rou achaouia machi **juste** tatalâ **l'université** isama **juste** t'balalha t'qadmat t'nahilak achaouia t'banalha achaouia hadhi rahi **une faute** balâks ana chaouia aâlach nah'cham n'goul ani chaouia **et tout** ".

C : " asamâou **c'est grave** wahad yah'dar ana chaoui oumanich âraf asama chouf rani q'bayli loukane n'rouh ala'laska nah'dar bla'qbaylia hadhi wahad nay'nahihali mine d'maghi **je suis un kabyle et je suis fier de l'être** ouwayane n'rouh nah'dar blaq'baylia ".

E : " wach'koune rah yafah'mak ".

C : "nah'dar biha kayane **des gens** rah yafah'mouni nah'dar koulach blaq'baylia ".

D : "**il est kabyle et il est fier d'être kabyle** machi kima h'na wahad chaoui ya **la preuve** yat complexa banat'lou hadja aïb wala ya t'gêna ".

E : "**non!** makanache man'ha ".

D : " aha ! nas t'khamam haka chaft **des exemples** bazaf anas ikham'mou haka anou kiyah'dar ba'chaouia t'balou manarf wach ".

A : "achaoui nafahmouha basah bach nah'darha lala ".

C : "aâlach ?".

A : "ana chaoui basah manich baghia nah'darha ".

C : "maâlich khamami âla waldak kifah inoudh khamami aâla waldak kifach inoudh yaâni isama **la race** antaâou rah trouh ".

A : "ana lazame nâl'mou al'râbia bach yatalâm adine antaâou ".

C : "awal'di **la religion** khaliha à **part** man masouhach ".

A : "mathalane ana chaoui nah'dar mâ chaoui fi baâdhana bach n'fâsarha ana manaq'darch".

D : "fi **les origines** antaâna loukane wahad mayaârafch bali rahou chaoui baâd isama kifah na'bondonniw hadhi el hadja kima hadhi hadja ând'ha namârf gadach na'siècle tal'hague h'na n'waliw na'bondonniw el hadja walit **dépassé** oudjabri manâraf kifach aha ana wahad manas manah'darch achaoui basah chati natâlam'ha achaouia ana baghi natâlamha ana baghi natalâmha ".

A : "atâlam'ha ".

D : " makanach amâ mane at'**communiquer** makanach amâman at **communiquer**".

B : " **raison de plus** nahiw chaoui hadhi ountâlmou fi a'blasat'ha **l'espagnol** aha asmahli manbakri matawrine ouzid doukhalna **sujet** antaâ el amazighiat ".

D : " el hadja antaâ el ispania zid'ha âla rouhak basah **la langue** antaâk **l'origine** antaâk khalih mat'masouch ".

B : " maând'hach hourouf rah tastaâmlou hourouf latinia ".

A : " **l'origine** aye al'ârbia al'ârbia loughat el qourane wach dakhal kal'mat achaouia ".

B : " chouf el ârbia **par exemple** ou la'**français** ou **l'anglais** khatar mah loughat qawia ând'houn kima al'ârbia loughat mah'soub kima el amazighiat âlah hak'mat el'ârbia wa el amazighiat talgat loukane machi lougha m'liha maând'hach ".

C : " makanach el ârbia ".

B : "ana n'goulak rah dja el islam djabana el ârabia ".

E : " âlah el ârbia kay'na wachaouia makanache kh'las ".

B : "âmbalak dhourk **la mondialisation** wach'koune houma **les langues** ali rah yatalâou **l'espagnol** wa el ârbia **troisième position** makanache la'chaouia wa la'amazighiat wala q'baylia wach n'dirou biha maând'ha hata maâna " .

A : " magaloulakch el amazighiat lougha âlamia galoulak **l'anglais** hia alougha el âlamia " .

B : "wach'koune yasmâa bal'amazighiat " .

A : "nana ali hia nana tah'dar ba'chaouia walat tâlmat kal'mat **en français** galat'lak achaouia khali man'ha atâlamt'ha bakri wandamt aâliha nana t'chouf athaqafa antaâna t'goulak lala ana n'hab antaâ **les français** " .

B : "fardhou el amazighiat waâtaw'houm el ikh'tiar walah manaq'raha" .

D : "asmah'li ya samir kay'na djamiâ fi tizi ouzou yaq'raw fiha kamel " .

B : "makanach man'ha " .

D : " kayane **trois cents étudiants** " .

B : "makanach man'ha yaqraw basah darou **transfert** kayane **même pas quarente deux** " .

C : "rouh chouf " .

B : "walah mayaq'raw " .

F : "hadha houwa **l'intérêt** antaâ **les kabyles** houma yahadrou aâla hadhik el amazighiat hia bayna wah'na agâdna man'hadrouch ba'chaouia" .

B : " **poser le problème** antaâ el amazighiat houma kima darou el amazighiat aâla h'sab achaoui watargia oulamzabia **le problème** bine achaouia wa el amazighiat" .

A : "achaouia asanaye an'fah'mak yaâni dahadri biha amaâ la qbayale " .

C : " **déjà** wahad ahdar bachaouia ahdarna amâh dja wahad ah'dar bal'ârbia mah'darnach amâh" .

A : "djit al tizi ouzou ana oubaba kount machia mahabouch yahadrou am'âna " .

SITUATION INFORMELLE

ENREGISTEMENT : IV

Lieu : le restaurant universitaire.

Nombre de locuteurs : 09 mixte(5filles et 4 garçon).

Durée : demi-heure.

Date : Samedi 20 avril 2002 .

Thèmes de discussion :

- 1/ La cause berbère.
- 2/ Le savoir vivre.
- 3/ Les problèmes sociaux et le statut de la famille.

A : "mab'ghitouche nah'darlkoume ba'chaouia sah".

B : "achaouia **c'est pas grave** ghir al'ârbia ali mab'ghinahach".

A : "aw hata achaouia makoumche baghyinha hadha hadar ba'chaouia chaf fina haka **ce sont des chaouis on fait nous sommes des chaouis**".

B : "walah makane min'ha ani goultlak makanache man'ha hadhi".

A : "an'ta at'gouli makanche man'ha".

B : " al ârbia matixistische âmbalak gadache naâbad rahoum yahadrou achaouia wal amazighiat fi al âlam k'thar mine ach'rine alf".

A : " ah !".

B : "walah **c'est grave** wahad chaoui yah'dar haka".

Silence....

C : " **le savoir vivre dans notre société** makanache **parce que** aâlabiha gaâdine alakh'rine **puisque** koul wahad âyache lanas machi âyache a'rouhou sourire **puisque** kinkounou âychine koul wahad arouhou wach darou rahoume **sur le sommet**".

B : "**les arabes** kamal hadha houwa la'**problème** antaâhoum ichoufou anas wach darou houma madri âraf yansaw arwahoume adhou manârf kifah makh'doumine sourire **l'arabe** yaâni la'ârabe irouh ichouf anas wach lab'sou hadja wach dakh'lak".

A : "idha **la personnalité** antaâk **forte** at'koune achakhsia an'taâk a'qwiya wala mak hasab aâla wahad idha kanat ".

D : "hata la'ârab waslou darou hadhara hadha makane an'goulou la'ârab houma ali darou al'hadhara ".

F : "**les musulmans** el mouslimine **puisque** al islam houwa ali talaâ la'ârabs aw machi la'ârab houma ali talaâ al islam f'hamt ana **la preuve** wach'koune ali talaâ hadhouk **math, physique, astronomie** h'wayadj kima hak tal'gahoume hadhouk antaâ el fours wa hadhouk houma ali talâou ali mahoumche aârab rahoum **des musulmans** f'hamt wa el mouchkil h'na thani fi **la société** an'taâna awalane kiy'**accepter** hadhik **l'invention culturelle** h'na nacceptiw koulache idji manhik wala aha hadhi kin choufou hadja hana **premièrement** nacceptiw'ha wan'goulou hadhi khir oumana h'na rana a'loura ou'namchi haka h'na la'ârabe wak'tach natqadmou yasra hadhak a'**développement** an'har kin kounou ana houwa ana ".

D : "el houk'me antaâ la'ârab ousale hata el khilafa el âbasia ihe ! kifach at'goul an'ta la'ârab hahoume el âouthmaniyine houma thama adharwa".

F : "ih! el mouslimine".

D : " an'ta t'gouli la'ârab ".

F : "ana an'zidlak hadja wah'da kh'ra **l'affaire** an'taâ bine La'ârab wal'yahoud yahoudi igoulou bali rahou djayna machi la'ârab houma ali noudhoulou el mouslimine an'taâ sah sah isama ali ya'pratiqiw isama ali ârfou alislam amlih machi mouslim hakak machi **les arabes** houma ali darou hadhik **la civilisation** ahoum **les musulmans** alislam houwa ali dar achane alâarab laârab kanou yasakrou yaqatlou b'nathoum yatqab'dhou aâladjalat lahsane wachi houwa kidja alislam radouhoum aâbad ând'houm **une civilisation** radouhoum **une force** goudame anas radouhoum yat'comparaw amâ **les autres pays** ".

D : "alislam kidja el chamal ifriqia tawarhoum ".

F : " alislam mad'gouliche la'ârab ".

Sourire

D : " ih ! " .

F : " bach mat'gouliche ah'na **puisque** ah'na manache ah'na ana maniche ana houwa baghi an'koune ana basah ana atathart **bal'parabole** bahwayadj kima haka b'les **magazines** wache naqra wache anchoufe wayane was'lou al'hih haka natathar bihoum oulazame an'chouf hadh **la méthode** blâks at'fidni **au contraire** wache **normalement** ankhamane ka'moulim " .

A : " an'ta lazame atathar aâlihoum " .

F : " ih! An'khamame kifah ana ali anathar aâlihoum mache ana ali natathar bihoum haka **on s'impose** aâla h'sab **la situation** hadhik an'taâ ahadhak rahoum yamchi haka asarwali am'kamache yadhahkou aâlia **Ah! ce n'est pas mon origine** machi haka lamâcha haka loukane aâbad irouh yat'faradj mousalsale oughadwa idji iâch hadhak el mousalsale baâd wigoulak dart oudart goudame anas **le savoir vivre** antaâou yâni kifah iâche bah chaf wach at'faradj " .

B : "yat'faradj rouhou bark sourire walah alâdhim isabar rouhou bark " .

Sourire

A : " el youm galak khardjat el moudha el youm galak akh'radj la'grenat tal'gaye bal'akbir basghir labas la'**grenat** asna âmaldjaye tal'bas **une jupe violet** wala h'mar igoulak wachihadha labas lah'mar el youme talbas sabbat h'mar yadhah'kou aâlik ouhouwa rahou akhradj el âm alifat " .

B : "**normalement** man'kounouche **contre la mode** " .

A : "lala an'ta **contre la mode** amala aâlah matal'bage a'koulache **noir** " .

B : "wahad may'sali " .

A : "ana nalbas wach yaâdjabni machi **question** mat khalfa wala ân'di **esprit ouvert** **l'esprit ouvert** yalabsoulak alabsa alah alah achâr alah alah mamchout kifah yamach'toulak achâr wiâdloulak r'wahoum wah'na ali nalab'sou **normal** igoulou aâlina

rahoum djaw man **les régions** anta **contre** ana n'goulak contre ana manich **contre** dhi makach mine **centre** madam makiche mine **centre** matalabsiche amlih koul wahad iâche wah'dou galak mithale koul wache yaâdjablak wal'bas wache yaâdjab lanas wala id'**juger** wahad igoulou rak ghalat ".

E : "wahad ma'di'**juger** wahad houwa mouq'tanaâ bahdja ouhouwa idji igoulou madirhach ana mouq'tanaâ bahadja wahad maydji igouli **chacun pour soi même** ".

D : " loukane alhagna lachaye ali raki at'gouli fih koul wahad iâs rouhou dhourk manach kima haka rana hadja wahda kh'ra loukane rana âychine basah âychine lanas mache âychine lar'wahna ih ! ".

B : "ana el mouhim nakoul wache yaâdjabni oun'rouh ala'plaça ali taâdjabni ".

A : " nakoul wach yaâdjabni ou'nakoul wach yaâdjabni basah mat'choufache ghir arouhak chouf el ghachi lakhrine ".

B : " aâlache an'chouf el oukhrine ".

A : " lala at'chouf el oukhrine achaye ali darouh ".

B : " anâche bla manchouf el ghachi ".

A : " talabsi madharat chamsia ah mat'choufiche aâlabalak bali koul wahad **sûr de lui-même non** koul wahad **il est sûr de lui-même** idha anti albasti mathalane ana albast **normal** ouchaft hadhik wana âdjbatni hadhik alabsa ana basah matakhrayche aâlia loukhra khourdjat aâliha ana matakhrourjche aâlia koul wahad kifah ".

D : " koul wahad kifah atathar n'choufou mathalane adhahira hadhi antaâ el **parabole** koul **les chaînes** fiha frança oufiha la'ârab koul wahad ikhayar wach yatfaradj hadhi hia aliyatfaradj dima amâ français rahou rah yahmal athaqafa al firançia balabsa al firançia bakoulache ".

B : "« **alors** el **vide** thani el vide houwa el mouchkil ".

D : "aha ! el **vide** makanach ".

Sourire

D : " ih ! " .

F : " bach mat'gouliche ah'na **puisque** ah'na manache ah'na ana maniche ana houwa baghi an'koune ana basah ana atathart **bal'parabole** bahwayadj kima haka b'les **magazines** wache naqra wache anchoufe wayane was'lou al'hih haka natathar bihoum oulazame an'chouf hadh **la méthode** blâks at'fidni **au contraire** wache **normalement** ankhamane ka'mouslim " .

A : " an'ta lazame atathar aâlihoum " .

F : " ih! An'khamame kifah ana ali anathar aâlihoum mache ana ali natathar bihoum haka **on s'impose** aâla h'sab **la situation** hadhik an'taâ ahadhak rahoum yamchi haka asarwali am'kamache yadhakou aâlia **Ah! ce n'est pas mon origine** machi haka lamâcha haka loukane aâbad irouh yat'faradj mousalsale oughadwa idji iâch hadhak el mousalsale baâd wigoulak dart oudart goudame anas **le savoir vivre** antaâou yâni kifah iâche bah chaf wach at'faradj " .

B : "yat'faradj rouhou bark sourire walah alâdhim isabar rouhou bark " .

Sourire

A : " el youm galak khardjat el moudha el youm galak akh'radj la'grenat tal'gaye bal'akbir basghir labas la'**grenat** asna âmaldjaye tal'bas **une jupe violet** wala h'mar igoulak wachihadha labas lah'mar el youme talbas sabbat h'mar yadhah'kou aâlik ouhouwa rahou akhradj el âm alifat " .

B : "**normalement** man'kounouche **contre la mode** " .

A : "lala an'ta **contre la mode** amala aâlah matal'bache a'koulache **noir** " .

B : "wahad may'sali " .

A : "ana nalbas wach yaâdjabni machi **question** mat khalfa wala ân'di **esprit ouvert** **l'esprit ouvert** yalabsoulak alabsa alah alah achâr alah alah mamchout kifah yamach'toulak achâr wiâdloulak r'wahoum wah'na ali nalab'sou **normal** igoulou aâlina

rahoun djaw man **les régions** anta **contre** ana n'goulak contre ana manich **contre** dhi makach mine **centre** madam makiche mine **centre** matalabsiche amlih koul wahad iâche wah'dou galak mithale koul wache yaâdjablak wal'bas wache yaâdjab lanas wala id'**juger** wahad igoulou rak ghalat ".

E : "wahad ma'di'**juger** wahad houwa mouq'tanaâ bahdja ouhouwa idji igoulou madirhach ana mouq'tanaâ bahadja wahad maydji igouli **chacun pour soi même** ".

D : " loukane alhagna lachaye ali raki at'gouli fih koul wahad iâs rouhou dhourk manach kima haka rana hadja wahda kh'ra loukane rana âychine basah âychine lanas mache âychine lar'wahna ih ! ".

B : "ana el mouhim nakoul wache yaâdjabni oun'rouh ala'plaça ali taâdjabni ".

A : " nakoul wach yaâdjabni ou'nakoul wach yaâdjabni basah mat'choufache ghir arouhak chouf el ghachi lakhrine ".

B : " aâlache an'chouf el oukhrine ".

A : " lala at'chouf el oukhrine achaye ali darouh ".

B : " anâche bla manchouf el ghachi ".

A : " talabsi madharat chamsia ah mat'choufiche aâlabalak bali koul wahad **sûr de lui-même non** koul wahad **il est sûr de lui-même** idha anti albasti mathalane ana albast **normal** ouchaft hadhik wana âdjabatni hadhik alabsa ana basah matakhrayche aâlia loukhra khourdjat aâliha ana matakhrourjche aâlia koul wahad kifah ".

D : " koul wahad kifah atathar n'choufou mathalane adhahira hadhi antaâ el **parabole** koul **les chaînes** fiha frança oufiha la'ârab koul wahad ikhayar wach yatfaradj hadhi hia aliyatfaradj dima amâ français rahou rah yahmal athaqafa al firançia balabsa al firançia bakoulache ".

B : "« **alors** el **vide** thani el vide houwa el mouchkil ".

D : "aha ! el **vide** makanach ".

B : "lala el **vide** rouh choufè **les émissions** ali dirouhoume oulahwayadje h'na idiroul'na hwayadje an'ta baâd mat'acceptihoumch an'ta baâd mataâdjbakche rana **en retard c'est transparent** kit'**changer** lal'hadja ali taâdjbak aâraf bali atathart biha ".

A : " **déjà** aâla ahasab achakh'siat ".

D : " **déjà** ân'dak **le choix** tatfaradje wach yaâdjbak ".

B : " hawayadje laârab **au contraire** natchi am'lah".

D : " an'goulak bali **les chaînes** an'taâ laârab oulakhrine kifkif aw chouf anas hadhouk ali yahkiw aâla **les français** adaw'la hia ali mad'talhome hadh athaqafa thaqafat **les films** outhaqafat el mousalsalat hadhi hia athaqafa ali anâchou biha ".

B : " hadhi hia athaqafa ali hal'kouna biha ".

A : " chouft **la différence** bina oubinat houm kidji at'coumparina bihoum ah'na **normalement** rana khir man'houm chaft rabi soubhanou kinazal athaqafat wach gale idha tabât athaqafa an'taâ rak amlih idha tabaât athaqafa an'taâ achaytane marakche amlih ".

B : " ih ! abla matgouli ".

D : " taman ba arasoul wa el coran wala matamanch bih ".

B : " **bien sûr** el mouchkil mahoumche ah'na ".

E : "**la société** antaâna **bizzare** aye wahad tah'dar amâh igoulak rani rayah à **l'étranger** wahad mahab yagâd fi lablad antaâna dhourka ".

D : " aye wahad irouh la'frança **puisque les moyens** a'hanaya makanache âchrine asna oumadirach tomobile basah ki'rouh alhih el moudjtamaâ baâd madi fi âme idir tomobile basah qadar irouh adine an'taâou ".

B : " aha mayrouhache ".

E : " aâlah mayrouhache wahad **diplômé** talgah kima houwa kima wahad hitiste wala kima wahad qah'wadji wachi houwa hadha hadhi blad hadhi haka ".

D : " ih ! koul blad ând'ha **les problèmes** antaâha loukane naltaw b'**les problèmes sociaux** maâd taf'ra aâlah ardjaâna kima hak an'khammou anrouhou **à l'étranger** oumana ala'ghalab al'hagna ".

F : " haka **parce que** alhih fi **l'étranger** igoulak **c'est un outil un objet** basah **au contraire** hadha dans **la première place** kifah a'**dégradé** qinakhardjou wahad itayahlak el hadra tat'complexa baâd ".

D : " **la femme est un objet** ".

F : " **non ! elle est respectée mais** igouloulak ihatouha **un objet** fi **les pub** ouhakak **mais** ".

D : " **si elle est dégradée** wasila yastaâmlouha ".

F : " basah **elle est respectée** and'ha kalmat'ha and'ha kitakhradj bara machi itabâouha ârch wilouhouha alhadra walah'ghir choufna ah'na kifah âychine takhradj tandam takhradj mine adar tandam sah wala aha ! ahadrou an'touma ".

D : " asamâ awasmak wachkoune aligale lamra rahi amra ".

C : " ih ! wach koune sah hadha houwa asoual ".

F : " galouha sah basah makhadmouche biha ".

D : " darou mouatamar fi Baris inaqchou est ce que hayawane **est ce que** m'ra ".

G : " darou mouatamar fi **Paris** galak lam'ra insane fi djild chaytane oudarou istiftaat ".

D : "ih! ahou sah k'lamou".

F : "ahnaya anâchou el hadhar wal'moustaqbel antaâna kanchi makane wahad iâche daymane amâ el madhi antaâou "

D : "natathrou bal'hadhrat basah blah'wayadje lamlah bark ".

F : "basah ah'na naltaw ghir balabsat bark basah houma fi frança choufou djarab bark oukhtak takhroudj kanach wahad ilouhalha wala mayahdarche amâha ".

D : "makanache manha balâks houma ali ândhoum hadh la'hwayadj aâla khatar maândhoumch adine ".

F : "kayna manha hadhouk ali louhoulak el hadra takhroudj mine adar tandam ".

E : "**même** fi frança kifkif "

F : "ouqsime bilah loukane takhouradji oumatahadri amâ hata wahad ires'pectiwek walah'ghir yahtarmouk mahouche **cas particulier** ".

B : "kanchi mangoulak alhih ires'petiwhoum **puisque** irespectiw **l'être humain** h'na kidji t'choufe atafila kifah atqayamha swarad lazame adir h'sabat oumana ourah tad'khoul fi hadhak a'**sujet** ah! Wachihouwa ? ".

D : "el moudjtamaâ el gharbi houwa ali qayame lamra drahame adine an'taâna houwa ali goul kayane zoudje atraffe adar yatâwnou ".

B : "houma iqaymou **l'être vivant** anta gâd widiroulou qima wayane anta ah'na gâd wache idirlou ya'brossiwah la'wlad asghar ".

D : "anta chaft khatra djaw âla la hdache (11h) antaâ alile oudarou asaloum bah idjabdou algat mine **la terrasse** ah! ".

F : "ah'na maândnache **la politesse** ".

H : "âmbali kifah amdayrine ouloukane at'choufi al racisme fi al maricane wahahe matasawrih awtbalak bark el madhahir khadaâ t'choufi fihoume fi el **parabole** ".

A : "galak aradjal yahtaram lamra makanche manha fi maricane lamra yastaâbdouha asnaye **film** maricani machi kima **film** djazairi kima wahad idirlak hadja âchouha fi athawra **film** rahou iâladj wach yasra fi el moudjtamaâ wahad moukhradj rahou mayafhamche lamra haka asanaye mahouchè **des cas particuliers** amala hata ahna angoulou **des cas particuliers la politesse** hadhik **cas particulier** kikhroudjti an'tia choufti".

D : "ah'na ahnaya el mouchkil baâd mouchkil antaâ **l'éducation** mahouche antaâ

aflane wala aflane **tout ça des problèmes** fi el moudjtamaât kamel ".

B : "walat **la situation grave** anta rak bara tamchi tahchame bach takhradj anta oumak wala anta wakhtak aha watgouli kifah anas ali rahoum ires'pectiw f'hamt ana rayaht amâ nas ak'bar aâlia wahkit amâhoum auâychine alhih wahkawli chaft ou'comparit bina oubinhoum wach kayane ah'na ouwache kayane al hik ".

D : "alikhame fi dinou ardjaâ labas bih ali mahkamche fi dinou **donc** maândou hata akhbar warah âmbalak wala maâmbalakche ih ! ".

F : "makanache manha rahoume âychine alhih ".

D : "taârfi **les problèmes** hadhou antaâ **les français** ah'na antaâ athawra ânaw mine **les français** oukifah dhourk hadhou khir mana ".

B : "**la situation** mahiche kifkif ih! El ihtilale basah dhourka al hala t'badlat alors ali rouh thama **il est obligé** bach idir lahwayadje hadhouk bach yagâd thama ".

F : "ah'na ali maârafnache kifah an'dirou ".

D : "**en plus de ça** kitahtaram rouhak anas yahtarmouk ".

B : "**la société** antaâhoum matahdarche aâla el houkame antaâha **parce que c'est une société développée** ".

D : " **les immigrants** ali âchou fi hadh el moudjtamaâ **les français** e'manifestiw **contre** hadh achaye ali fi **l'Algérie** aâla khatar houma baâd fi **la société** antaâhoum nadhou **contre la pauvreté** wahwayadje kima hak ".

F : "kidji tadi hadja tadiha lazame tastaâmal **la force** bach tadiha lazame a **force** idha kanat hadja haka ouhakmine aâliha ah'na loukane djina astaghalina kamel **la force** sah".

D : " lala makanache manha ".

F : " lala asana loukane astghalina b'ladna waârafna kifah anmachiwha mahiche haka ouâlache **puisque** ahna ragdine aâla alkhat ahna manache latyine babladna hatane idjiw **les étrangers** esagmouha loukane algawana latyine babladna maydjiwache bache

isagmouhalna **puisque** h'na fi bladna manakhadmouche anrouhou alabladat lakhrine ".

D : "choufi an'goulak **la politique** dhourka antaâ **les colonisateurs** dhourka el istiâmar athaqafi basah ".

B : " loukane antabaâ **la politique** antaâ adawla antaâna manakraw mandirou walou **normalement le travail est la moindre des choses que** adawala lazame atwafer **les jeunes** kikamlou qrayathoum bache takhdam isama alkhadma makanche ali hia hadja **nécessaire** isama taqra ".

D : " isama kayan sah el bitala basah **il ne faut pas désespérer** ".

B : " ah'naya **on est pauvre** manalgawache wach naklou ".

F : " ah'na balhadra andirou sah ah'na manach haka oulazame ankounou haka winhou hadhou yaârfou ghir yahadrou **les bras cassés** winhou hadhou ali mahoumche adhâf aâlah mabghawache inoudhou aha ! foughoume kbir **les bras cassés** ".

D : " ana an'**commencer** brouhi wanbaâd anâmame ana anas khatyini ".

F : "**les bras cassés** ah'na naârfou an'goulou ah'na wa h'na makanache adhâf ".

D : " ansaqsik soual bark âdjbak alhal antaâ filastine dhourk ?" .

B : " chouf **la situation** ali rak âyache fiha bark anta rack âyache fa al gharga watriklami aâla ali alhih **nous sommes pas concernés** makache maâni balamr ih! rana amâhoume ".

SITUATION INFORMELLE

ENREGISTREMENT : V

Lieu : dans la cour de la cité universitaire des filles de Batna.

Nombre de locuteurs : 04(féminin) .

Date : 07 /05/ 2002 (après midi) .

La durée : Demi-heure.

Thèmes de discussion :

- 1/ Différence de prononciation des consonnes "ta", "dha" chez les locuteurs chaouis de deux régions différentes.
- 2/ L'informatique.
- 3/- Les excursions estudiantines.
- 4/ La vision du monde et la nouvelle mentalité des gens chaouis.
- 5/ L'amitié avec un étranger.
- 6/ La vie d'une famille kabyle

A : " ahadri ch'waya " .

B : " manahdarch kima tahadrou " .

A : " ahadri wach habiti " .

B : " kima wach ?" .

C : " l'esprit ouvert ou! Sourire" .

(Plusieurs arrêts sont dûs à l'hésitation des interlocuteurs sur le choix des thèmes de conversation).

A : " mathalane âla s'bouâ h'na n'goulou tadhinou basah houma igoulou dhadhinou ana Kinasmaâhoum igoulou dhad t'gini dhahka nadhhak aâlihoum basah houma kisamâouna n'goulou dhad igoulou tad basah ana kima n'goulou ita houma igoulou idha kifah t'goulou idhali saguidhali dhidhidhane dhoudhadhinou dhisadhage haka t'goulou" .

(Silence et chuchotement).

A : " hadjet **l'informatique** hadjet lazma sourire dhi el wapthaye âlah âla khatrach ki adhatkhardjath lazame **diplôme** antaâk lazame adh'yili s'**l'informatique** bach at'qadhrath at'khadhmath dhi koul al mayadine **mais** dhi lakhrine n'sithoum " .

B : " **français,droit ...etc** " .

A : "ih ! atlaqith dhi el khadhmath anam âla khatar nachni el khadhmath agalane naqdar at'nakhdham ghir ataâlim basah mayala ounoudhifcha ataâlim dhi el mayadine iyinama yatalbou fiha **l'informatique** " .

Silence,silence....

A : " **l'informatique surtout** machni dhi el houqoup **même en français** asinini lazame atasnath **l'informatique** oulach el mouhami agalane yikhadame bla **l'informatique** basah lazame atasnath toul **l'informatique** yaâni yaâni yaâni **l'informatique** yahla iya na'daroit lazmasane **l'informatique** âla khatar khadmane is wanbaâd imira **même** atrouhath at'hawsath thal khadhmath **même** oulach aghram el capa dhi el mouhamet atrouhath at'hawsath ghal aye mouhami ayatlab falam **l'informatique** oumaghramche **l'informatique** outagawicha at'khadhmath ghars " .

B : " bach lazame taqrayah badraham " .

A : " ih! basah **l'informatique** ih ! **normalement** aslane alfarâ agalane adhyili dhi **l'inforamtique** âbara âne mada dhi alfarâ anas basah nachni lazame athnaqra **privé** yaâni lazame ath'khadhmath bach ataqrith toul lazame adhyili aghram **l'micro** nata yighlaye itch mayasâh nadrahame " .

B : " la'dhourouf el idjtimaâya " .

A : "ih ! cham thakarath alhad nichawiyane dima alhad ansane sithamâchath anasane adhatchane akhabouz wadhasaqane tharwa ansane khalse out qawancha athsayane el moutatalabat thay koul mazi itch adhiqawa idh nadhourouf aha ! oudhhachmakhch el haqiqa walah oulach g'waris toul" .

B : "oulache n'chaoui agalane aghras l'**micro**".

A : " lane basah lazame adhyili yikhadame sah **les enseignants** et imouhamyane koul n'waris lazame adhyili dhi alhad anas lazame adhyili ikhadame basah oulache itch yasghith imamis wayala aghras dhi thadarath yakhi ".

B : " kaynine chaouiya wahad oukhrine yachriw **normal** lawlad'houm basah kaynine wahad oukhrine mayachriwache lawlad'houm ".

A : " ih! basah hadhouk d'wawar ih ! aqal zick natchni agalane akrane aslane thamachtouhath outâyinch outasqarayanch yakhi zick yaâni ounbaâd lane iyitnine agalane gharsane ahyouy adhyarni gougadhrar wadhyarhal falas mandjal a'hyouy dhine ghal fillage bach athisaqra outhahyouyath atyadje basah qitach wanbaâd asnane hama el waqth imira el akthariya dhi satinat idhi sabânat thadini **l'âge** aq'dhime koul n'zick dhawmathane iwathmane q'rane thiwathmine audhaqrinach khatar iwathmane zick tag'nas koulchi thiwathmine aha ! basah laqrayath **normal** asqarayihane akoul sagouthame ghal thouthamt balâks thiwathmine agalane qarane khir niwathmane iwathmane adara adhkhal dhane athmantach nasna adhyarg adhigadja khatar t'hawasane dima f'wadine âla khatar akhsane adhkmane maând'houmche ay nawâ nalkhadmath basah thawthamth lazame atakhdam el khadmath mouhtarama ".

B : " choufi fi chaouiya baâd kayane mounqasmine khrine matfahme oukhrine isama iqariw oulat'houm yikhaliw b'nat'houm yakharjou iqariwhou **normal** kima d'khalt fa l'**milieu** n'taâ el **permis** chaft alaghlabiya chaouiya b'nat b'nat n'taâ achaouiya djaw idirou el **permis** yakhardjou yaqraw ou'**normal** basah wachi houwa mathalane idjibouhoum bayhoum Irad'houm maykhalihoumch idourou basah mâ la'khrine maând'houmche **la liberté totale** hadhik oukaynine oukhrine maykhalwhoumche khlas yakhardjou yagaâdou fa dar laqraya oubazhar ".

Silence....., moment de réflexion, Silence.....

C : " ichaouiiane hama adhasnakh adhouthlayakh fathchawiyine sourire anatch toukh ".

silence.....

C : " **Bon!** ichaouiyine, ichaouiyine thaqarame lane agalane " .

Silence.....

A : " mata el farq jar thihyouyine nichaouiyane et thiya nalâsima " .

C : " adzayar sourire **normal** ah! thihyouyine alâsima yala el farq dhamaqrane yakhi n'rouh syayi thihyouyine si'thbathant si'barika si'waris yakhi moumkine thichawiyine yala el farq djar nahani dhathbathniyine basah as ounni nakhladh tol noufa imanakh nachni dhathbathniyine sawasiya **pâr rapport** ithiyaye n'**Alger** yala el farq dhamaqrane djar nachni dhsane maghaf nahni namat el hayath ansane moumkine anadjame anini akthar tatawer sinamat el hayath n'daye nathbathniyine nikh thwaye n'waris **ça fait** daradjat khaldhane thayaye anakh mani rouhane syaye khaldhane nanak h'na tarbayath ansane kitch anars arsine sourire khatar oufine agalane khir n'waye ansane basah natch yaâni araye inou dhi el ounour aya khousousane el moudjtamaâ anakh mamak yatraâkh dhis thihyouyine adhas wamthana natch inahni dhimatqadma dhimathaqa khir inou hin thaya hin thaya hin thaya hamak itraâkh dhis traâkh dhithaârabine **même** dhrari adyas adhyouthlaye mathalane ithyaraname wasinith outouthlayache ithyaraynou hama **normal** nachni hama outouthlayrcha araynou maghaf adhaksakhch anyana **vous êtes occupée** nigh yakhi thazrith **la langue** maghaf outolithcha **esprit ouvert** oukdha oukdha oukadha mamak natch adhilih matfat'ha mamak nata ayatraâ ghal matfat'ha oumyaqrach mathalane lane ounour agalane anili dhisane matfat'hatelane ounour agalane adhnili dhisane mouhafidhat khasat nata yousayad **directement** ghal ounour agalane adhilih dhisane m'hafdha wamyana atilith dhisane matifat'ha dhisane nighasane **bon!** imira natch adhilih ithyaranek matfat'ha mamak anaqar adhouyirakh ithyaranak maâlich basah adhyas el waqth adasath hak wadécidith atarchalath yaâni kitji t'qara bach tatdjawadj **est ce que** dji el hadhik tafla ili maskina kanat mahich matfat'ha hala khda matfat'ha atrouhath ghars wasinith ousikhadh acham rachlakh nikh asinith Iyamek aglayad yalis el familat ayama akhsakh adhrachlakh **ça fait** yaâni thathkalahath dhi thahyouyath **ça fait** ikalhaye natch alikh m'hafdha youâye matfat'ha yarghakh tol ouligh ouligh ouligh dhalayakh ithyaranas oulach nal'**pizzeria** adhnadhfkakh el mouhime lahwayadje aya wadharaykh ithyaranas bara **n'importe qui** ayser ithyaranas mâ thouthlayath thagour wadhkhasrakh athiqat nalwaldine

inou haq madam yadja baba dhyama ousikhad ghalbathant bla mahadhatchane fala yaâni mata adhqablakh athiqath ansane salhidjat outahliche hay moustahil natch tamatouth nathnine ouâchrine sna alah ibarak azrikh mata agalane adhrouhakh natch ithyara nitch adhisal thachabâoubath anas sazith thabastalath ati'cirage thisaroula nalwaqth aye akhithazrith mamak itagane wadyase wayirare thlaâqal khams (5mn) dqayaq saye adhrouhakh adhlaqakh imaninou dhaâkh natch t'chaouith waâtazou biasli outqawakhicha adhan harfakh yaâni rabi laâqalaya akhsakh adhyarni athisgaâmar m'lih ouwach natmanalak atawfiq " .

D : " sourire wach nahdar " .

B : " wach ahdartili albarah " .

D : " kirouht ând khali alguit mart khali sourire " .

B : " kifach hadrat amâk ? " .

D : " aha ! nahdar aâla khalti wahad el mara khalti haka anqas rouht ând khalti asanit'ha al bara sourire asanit'ha asanit'ha wanbaâd kikharadjt salmat aâliya haka wach raki labas kili wahda haka machi " .

B : " aghriba " .

D : " ih! wana **jamais** chat'ha wanbaâd djabdat âchirinalf (200 DA) sourire waâtathoumli wanbaâd mabghitach nahkamhoum wanbaâd fat aâlina wald'ha goultaha hadha waldaq galatli ih ! masalame aâliya magaltlou hay bant khaltak wanbaâd rahat khalati hadhi hyat la'kadyle hiya hargat'ni sourire zidi sourire " .

B : " mart khalak zina ? " .

D : " ih! amliha âlkif mart khali ih ! nana ch'waya ch'waya saât matatfahamche amâ mart khali " .

B : " mart khalak tachtikoum ? " .

D : " ih ! mart khali tachtina maând'hache lawalade sourire khali hata houwa âyache

kima la'gware zidi silence frat **point final** ".

B : " maydjiwkoumache oulad khalkoum ? ".

D : " ih! maydjiwnache **normal** ândna b'nat khali yabaâthou labrawat sourire nahkilak aâla mart khali sourire galak mart khali hadhi daha khali âladjalat swarad'ha ih ! houwa yakhdam ând khali oulat'ha fi frança ând'ha qahwa goultlak wahad el mara gaâdine namchiwine haka gaâdine yagardho fiya anaya hay wach t'goulak ouhaye wach t'goulak ounana t'gouli blaqbaylia sar afouzia ta hadri haka wana mafhamtach walou sourire chile ânak sourire galak wana rouhi yasaliha watgoulak wach kount nahadar goultlak aye t'goulha haye machi m'liha oumanadihach maâya laqbayal ladhalâ wakoulach wanbaâd haya mat'hachmouniche wanbaâd ana mafhamtach oukirouht ana alkhalti galatli el mouhim sourire nanak aye t'goul haka aye t'goul machimliha wakoulach el mouhim dhalmatni haka afhamti al **contexte** nataâ ih ! zidi mawadhouâ akhar wach mahdar A'Hakima ".

B : " âla **noir** hadhak ali yaqra aflagrou ".

D : " ih ! n'taâ mali hadhak ih ! n'taâ Mali hadhak houma labnat akoul irouhou yahadrou maâh bach yadiw **comment dirai-je ?** sourire bach iâoud Kifach igoulou ihazou wach hadhik al kalma aligoultihali bach tâoudi târfi el mouhime haka nahadrou amâh haka an'goulou **comment ça va?** haka igoulou mathalane kifache atâche ? ".

B : " tahadri amâh ? ".

D : " ih! ândi haka klam haba an'goulhoulou basah manich qadra naprononcih ih ! khatemahach manaârafch sourire goultlak oukifah wanbaâd gali antya frat ali tahadri la'français mlih ali hadrou maâ koul mayaârfouche yahadrou sourire ih ! awbayane yahchi sourire **normal** sourire ih ! wanbaâd koul s'bah nasabah aâlih nadi fi zirouwet sourire koul yawm iâyatli Igouli **bonjour ! comment allez vous ? ça va** wach diri fa el **contrôle ?** aki mhadhra oumara ih! wanbaâd wahad el mara ana dart alhana gali **pourquoi tu fais** el hana? **est ce que** ândak le mariage **de ta cousine** wala manaâraf? Ih ! el mouhim goultlou ih ! **ton cousin** irouh la'cousina wala lalmatbakh sourire wanbaâd n'sit wach gali silence...ih ! ouhaqa gaâdine nahadrou goultlou anta kifa hata djit ladzayar gali haka

aâtawana **une bourse** aâtawana **bourse** ".

B : "acharhilana mlih ? ".

D : " ani nahdar ahadri anti wana rani nahdar goultlak ih ! mathalane n'goulou yachrahli hadja n'goulou haka igouli aka n'touma aâlah t'goulou haka el mouhim haka ih ! ouzidi wach gali wanbaâd gali asanaye asabri gali goultlou taâraf oum labwaqui gali manaârafhach gali naâraf ghir Khenchla, ou'Adrar, Dzayar, Bjaya, Blida , hadhouma koul takoul rasak ana marahtalhoumach n'taya rouhtalhoum djitimane t'chade ratalhoum a'koul gali rouhtoulhoum kamel el mouhim chafthoum el mouhim chaf labladat hadhouma a'koul houma mayrawhouch ".

B : " aâlache t'goulou djiti lalawlad? ".

D : "ih! An'goulou djiti n'goulou mathalane h'marti wangoulou h'mariti manglouche ahmar atfal n'goulou djiti ih ! yardjaâ tafla haka h'na n'goulou zidi wach n'goulak ".

B : " **je suis libre** wasaâ wasaâ rah al hal aâliya wala mazal aâlawach nahdar nahdar âla lagro samta taqtoul chati agdima tchaf tchoufi **la salle** ali naqraw fiha t'chaf yakhi **normal** sourire **la salle** ali naqraw fiha rawâ rawâ zidi wach nahdar nahdarlak âla **les profs** naqraw **bio-animal**, **bio-végétal** naqraw **anglais** naqraw **chimie** naqraw **physique** ounapraw l'Math frat ounaqraw **géologie** ".

B : " wach naqraw fi **géologie**? ".

D : " naqraw âla soukhour âla zalazile al barakine **chimie** dit fiha wach naqraw fa **chimie la configuration électronique** taârfihoum ch'wiya sâb yakhi **NS2 SSE** ounaqraw al hidrogine walyoume h'na d'khoulna **chimie organique** maârfi mlih la'**français** nafhamhah!zidi sourire **Batna wilaya de frère** silence **ça va** mlih labnat albatniyat âlkif maâna mach kima hadhouk ali goulou zidi silence ... ".

B : " **l'informatique** ".

D : " **l'informatique** aye rawâ mazalt madkhaltouch **l'informatique** rawâ masalt

maqrtech».

B : "habiti taqraye ?".

D : " ih! chatya naqra ih! rouht martine wala thlatha mâ atafila kifache yakhadmou kifah oufatacht âla hadhouk **l'amour** sourire kifah diri el mourasla chatya akha aâlach matâlamtach maândich el waqt ".

B : " el waqt bark ".

D : " ih! el waqt bark **l'informatique** tâwani fi l'exposé mathalane nadjbad **l'exposé** wala kima natkharadj naqra **l'informatique** el mouhime nadi **diplôme** wanbaâd idha malgitache fa el khadma antaâ n'rouh naqra **l'informatique** ".

B : " basah tan'saye ".

D : " nansa manansach antabaq na'**pratiquer** silence.... N'rouh nakhdam b'thalthalaf yakhi saâ bathalthalaf (30DA) ".

B : " koul yawm bazaf ".

D : " ih! koul smana manansach kayane la'ktoub fi la'grou ".

B : " bazaf ".

D : " kayane bazaf kayane bla'**français** ou'balârbia nafahmou **chimie** hiya ali manfahmou fiha walou ândna hadhik chikha tji taktab frat bla'**français** wahna mafhamna fiha walou n'goulouh madame mafhamnach tahgarnâ s'bah hadhi hagrati hmarit hmarit wanbaâd agât djat sourire galatli wach mafhamtich goulthalha sourire baâd mahamartini sourire wanbaâd charhtalna wanbaâd gaâda tahdar frat mataktablache loukane taktblana nafahmou gaâda tachrah frat mataktablache loukane taktblana nafahmou gaâda tachrah haka fi lahwa mafhamnache goulthalha khali n'baâd wachrhilana galati ih! rahat manthama nazadatch radjat machatach oudjaha ".

Questionnaire

Le questionnaire

Age

Sexe : Féminin

Masculin

Région d' origine :

Scolarité :

Diplôme :

1/ En quelle langue vous vous exprimez souvent ?

Chez vous :

Avec les amis :

A l'université :

2/ A quoi vous sert la langue que vous utilisez le plus souvent ?

Chez vous :

Avec les amis :

A l'université :

3/ Classez par ordre de priorité les langues suivantes :

1/ Français

2/ Chaoui

3/ Arabe moderne

4/ Arabe dialectal

4/ Quelle est la langue que vous utilisez le plus souvent dans la vie quotidienne ?

.....

.....

.....

5/ Utilisez vous votre langue maternelle pendant vos activités ?

Oui

Non

Si oui pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

6/ Dans quelles langues vos parents s'expriment-ils à la maison ?

- | | |
|--------------------|--------------------------|
| 1/ Français | <input type="checkbox"/> |
| Tout le temps | <input type="checkbox"/> |
| De temps en temps | <input type="checkbox"/> |
| Pas du tout | <input type="checkbox"/> |
| 2/ Chaoui | <input type="checkbox"/> |
| Tout le temps | <input type="checkbox"/> |
| De temps en temps | <input type="checkbox"/> |
| Pas du tout | <input type="checkbox"/> |
| 3/ Arabe moderne | <input type="checkbox"/> |
| Tout le temps | <input type="checkbox"/> |
| De temps en temps | <input type="checkbox"/> |
| Pas du tout | <input type="checkbox"/> |
| 4/ Arabe dialectal | <input type="checkbox"/> |
| Tout le temps | <input type="checkbox"/> |
| De temps en temps | <input type="checkbox"/> |
| Pas du tout | <input type="checkbox"/> |

7/ Vous arrive-t-il de mieux exprimer certaines choses en français qu'en chaoui ou le contraire ?

.....
.....
.....

Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

8/ Que représente chacune de ces langues pour vous :

1/ Français :

2/ Chaoui

3/ Arabe dialectal :

4/ Arabe moderne :

9/ Est ce que vous parlez le français dans la vie courante ?

Oui

Non

Si oui, avec qui ?

Parents

Amis

Professeur

Tableaux

*

SYSTEME DE TRANSCRIPTION CHAOUI

Lettre berbère	Lettre française	Exemple En chaoui	Sens en français
•	A	AMAN	L'eau
∅	B	LABOUB	Vêtement
ⵜ	T	AKATAF	Tissu
X	T	TAHOUT	Fille
ⵢ	J	JADOUR	Cheval
ⵏ	H	TAHLAST	Selle
ⵍ	X	TIXI	Brebis
ⵏ	D	ALAMDIL	Foulard
V	D	ADRAR	Montagne
O	R	ZAR	Regarder
ⵍ	Z	AZMER	Mouton
O	S	AS	Jour
e	C	CHEM	Toi
Ō	S	ASMIT	Le froid
E	D	IDALI	Hier
E	T	TIT	Œil
ⵏ	A	AADIS	Ventre
Ψ	r	AGARZOUL	Chien
]]	F	TAFOUNAST	Vache
ⵏ	Q	AQALQOUL	Tête
X	G	AGRZIZ	Lapin

* Tableau tiré du "Le chaoui de l'Aurès". Etude grammaticale. Texte en dialecte chaoui Gustave Mergier Paris Ernest Leroux, Editeur 28, Rue Bonaparte. 1896, page 28.

ス	W	AREGWEL	Noir
𐄂	G	YADG	Un seul
𐄃	K	AKARKOURT	Le moulin
⋮	U	OU KLIF	Arbre coupé
ε	I	IMI	La bouche
÷	E	ILES	La langue
*	Z	IRZI	Amer
U	W	AWAL	Mot
Λ	Y	HAYDA	Le sapin
Φ	H	AHNDOUL	Gigantesque
∧	K	AKROUS	Nœud
	L	TILILI	Liberté
[M	AMTNA	La pluie
I	N	ANBDOU	L'été
Ʒ	C	NATCH	Moi

SYSTEME DE TRANSCRIPTION ARABE *

Dénomination	Transcription des arabisants	Lettre arabe (isolée)	Remarques sur la prononciation
hamza	.	ء	Attaque de voyelle
bâ	b	ب	Même valeur qu'en français
tâ	t	ت	Même valeur qu'en français
tâ	ṭ	ت̣	Comme [θ] de l'anglais (thank you)
jim	z	ج	Même valeur qu'en français : je
hâ	h	ح	Ressemble au "han" du bûcheron
hâ	ḥ	خ	ch de l'allemand : nach, bush, etc.
dâl	d	د	Même valeur qu'en français
dâl	ḍ	ذ	Comme [ð] de l'anglais (that).
râ	r	ر	"r" roulé
zin	z	ز	Même valeur en français
sin	s	س	Même valeur en français
šin	š	ش	"ch" du français
sâd	s	ص	"s" emphatisé
dâd	ḍ	ض	"d" prononcé avec emphase
tâ	ṭ	ط	"t" prononcé avec emphase
dâ	ḍ	ظ	Comme le dâd : "d" emphatisé
ayn	."	ع	Contraction du gosier : consonne
gayn	g̣	غ	"r" parisien grasseyé
fâ	f	ف	Même valeur qu'en français
qâf	q	ق	"k" prononcé du fond de la gorge

* Tableau tiré de "l'apprentissage du français chez les arabophones Maghrébins (Diglossie et plurilinguisme en Tunisie) J.L. Maume, Ecole 2 normal de Ouaragla", 1986, page 91.

lâm	l	ل	Même valeur qu'en français
mim	m	م	Même valeur qu'en français
nûn	n	ن	Même valeur qu'en français
hâ	h	ه	"h" aspiré
alif	ā	أ	"a" long (parfois tonique)
waw	w)u	و	Tantôt [w], tantôt "u" long (parfois tonique)
ya	y)i	ي	Tantôt yod [j], tantôt "i" long (tonique)
alif bref	a	ى	Se prononce comme l'alif
ta marbuta	a	ة	Se prononce comme le "a" en fin de mot, le "t" réapparaissant en "annexion" (composition).

Bibliographie

1/Ouvrages généraux

CHAKER SELIM.1991: « Manuel de linguistique berbère ».Edition Bouchène, pages (243).

LYON JEAN.1970 : « Linguistique générale », Paris,Seuil.pages (356).

MERGIER GUSTAVE. 1896 : « Le Chaouia de l'Aurès », Paris, Ernest Leroux, éditeur, pages (78).

MOUNIN GOERGES.1968 : « Clefs pour la linguistique », Paris,editions Seghers, pages (149).

MARTINET ANDRE. 1970 : «Eléments de linguistique générale », Paris, Librairie A.Colin, pages (200).

MARTINET ANDRE "ET ALU".1968 : « Le langage»,Encyclopédie de la pléiade , Edition Gallimard, pages (656).

SUASSURE FERDINAND.1955 : « Cours de linguistique générale »,Paris,Payot pages (155).

SAPIR EDWARD.1968 : «Linguistique »,Paris,Minuit.pages (289) .

SAPIR EDWARD. 1972 : « Anthropologie », tome 1.Edition Minuit, pages (360) .

2/ Ouvrages spécialisés

BRETON ROLAND.1995: « Géographie des langues » . Que sais-je ? . presses universitaires de France .Troisième édition, pages (126).

BOYER HENRY. 1996: « Eléments de sociolinguistique .Langue, communication et société » .Dunod , pages (117).

- BAYLON CHRISTIAN** .1996: « La sociolinguistique Société, langue et discours », Nathan université, pages (303).
- CALVET LOUIS JEAN** .1989: « Interactions commerciales en situations plurilingues », L'interaction, Buscila, , pages (300).
- CALVET LOUIS JEAN** .1974: « Linguistique et colonialisme », Petit traité de glottophagie, Paris.Editions Payot, page (236).
- CALVET LOUIS JEAN** .1999: « La guerre des langues et les politiques linguistiques », Hachette littératures, collection Plurielle, pages (294).
- FISHMAN J.A** .1971: « Sociolinguistique » . Edition Labov, langues et cultures, pages (442).
- GOFFMAN ERVING** .1969: « Le parler frais », Collection Argument, Minuit, pages (301).
- GUMPERZ JOHN.J** .1989: « Sociolinguistique interactionnelle » . Une approche interprétative, Présentation de Jack Simounin Université de la Réunion U.R.A.104S du CNRS L'HARMATTAN, pages (242).
- KERBRAT ORRECHIONI CATHERINE** .1989: « L'approche interactionnelle en linguistique », L'interaction, Buscila, pages (198).
- LABOV WILLIAM** .1976: « La sociolinguistique », Paris Minuit, pages (300).
- LABOV WILLIAM** .1976: «Sociolinguistic pattern», Edition Minuit, pages (400).
- NOYAU.C, Porquier.R** .1984: « Communiquer dans la langue de l'autre » Paris, PUV, pages (96).
- NDIASSE THIAM**.1996 : « Sociolinguistique ».Nathan,pages (150).

3/ Thèses

ASSELAH RAHAL .SAFIA .1992: « Pratiques linguistiques trilingues Arabe-kabyle-français chez des locuteurs algériens », Mémoire pour l'obtention du diplôme de magistère. Sous la direction de Madame Dalila Morsly Silem Université d'Alger, pages (255).

MUCHANGA AFONSO .1994: « une approche linguistique et sociolinguistique d'une situation de contact de langues au Mozambique changane-portugais-français ». Mémoire de maîtrise Sous la direction de Monsieur Jean-Marie Prieur, Université Paul Valéry Montpellier III, pages (208).

MANAA GAOUAOU 1993: « Approche de l'alternance codique dans le discours des professeurs du second degré de la région de Batna ». Mémoire présenté en vue de l'obtention du magistère en linguistique et didactique Sous la direction de J.M Prieur. Travaux conduits dans le cadre de l'accord inter-universitaire de l'université de Constantine et l'université de Montpellier III, pages (192).

4/ Articles et revues

BOUCHERIT AZIZA .1987: « Discours alternatif arabe-français à Alger », In la linguistique, Revue de la société internationale de linguistique fonctionnelle Volume 23, pages (117, 129).

CORTES JACQUES ET ALU 1983 : « Relecture (sciences de l'homme, sciences du langage) », Paris, Edition Crédif, pages(140).

CHERRAD BENCHEFRA YASMINA .1989: « Les algériens et leurs rapports avec les langues », Lenguas, 26, CNRS, URA D1052 Université Paul-Valéry, Montpellier III, pages (44-55). Colloque "contacts de langues : quels modèles", Nice, septembre 1987.

DERRADJI YACINE .1996: « Remarques sur l'alternance codique conversationnelle en Algérie », Université de Constantine, pages (131-141).

FELIX PRUDENT LAMBERT .1981: « Diglossie et interlecte Greco », université de Rouen Haute-Normandie et ERA 754.C.N.R.S, pages (13-25).

GARDNER CHLOROS PENELOPE .1983: « Code switching : approches principales et perspectives », Groupe d'étude du langage ERA 974 du CNRS Institut de psychologie, Université louis pasteur Strasbourg I In la linguistique volume 19 fascicule 2, pages (21-53).

GUMPERZ.J.1969 : « Cognitive aspects of bilingual communication », Working paper, numéro 2, language behavior research. Laboratory Berkley, university of California press,pages(10-50).

KAHLOUCHE RABAH .1993: « Diglossie, norme et mélange de langues.Etude de comportements linguistiques de bilingues berbères (kabyle)-français », Cahiers de linguistique social numéro 22 C.N.R.S U.R.A 11-64, université de Rouen, pages (73-98).

JOUANNET FRANCIS .1980: « Code switching et stratégies sociales », pages (1-30).

LAROUSI FOUED .1981: « L'alternance de langues: Une stratégie stylistique », URASUDLA 1164 Université de Rouen, pages (116-144).

LAFONT ROBERT .1989: « Trente ans de sociolinguistique occitane (Sauvage ou institutionnelle) », Lengas, 25. CNRS, URA D1052 Université de Paul Valéry-MontpellierIII, pages (13,31).

LEVISALLES NATALIE.2000 : « Le métissage de langues », www.fl.ulaval.ca/cefan/franco/my.html/Louisiana.html,pages(1-12).

MAUME.J.L .1980: « L'apprentissage du français chez les arabophones maghrébins (Diglossie et plurilinguisme en Tunisie) », Ecole normale de Ouargla, pages (90-107).

MORSLY DALILA .1991: « L'alternance des codes dans la conversation de locuteurs algériens » Alger pages (1-14).

SCHAFFER.D.1978 : « The place of code switching in linguistic contact », In aspect of bilingualism sous la direction de M.Paradi,Horn bean press,pages(100-200).

SIBLOT PAUL .1980: « Le travail de la diglossie franco-occitane (XVI-XIX siècles) », Université Paul Valéry Montpellier III, pages (103-135).

TABOURET KELLER ANDRE .1969: « Plurilinguisme et interférence ». In La linguistique, guide alphabétique sous la direction d'André Martinet, Paris, Edition Denoël, pages (25-40).

TABOURET KELLER ANDRE .1980: « Les situations plurilingues », Université de Strasbourg I, pages (134-241).

TABOURET KELLER ANDRE .1981: « Maintien de l'alsacien et adoption du français Eléments de la situation linguistique en milieu rural en alsace », In LANGAGE Numéro 61 Université de Strasbourg I, pages (39-60).

TABOURET KELLER ANDRE.1985 : « Diglossie et continuum de discours », « les situations plurilingues » In Bilinguisme, pages (350-552).

TABOURET KELLER ANDRE .2000 : « Le français dans l'espace francophone: langue et représentation », Université d'Avignon et des pays de Vaucluse. Laboratoire de linguistique. [Mailto.patrice.brasseur@univ.Avignon.fr](mailto:patrice.brasseur@univ.Avignon.fr), 2000 pages (1-20).

WEINREICH URIEL.1968: « Unilinguisme et multilinguisme », In le langage sous la direction d'André Martinet, Encyclopédie de la pléiade. Edition Gallimard, pages(450-650).

5/ Dictionnaires

DUBOIS JEAN .1973: « Dictionnaire de linguistique », Paris, Librairie Larousse, pages (540).

MOREAU MARIE-LOUISE .1997: « Dictionnaire de sociolinguistique », Mardaga, pages (312).